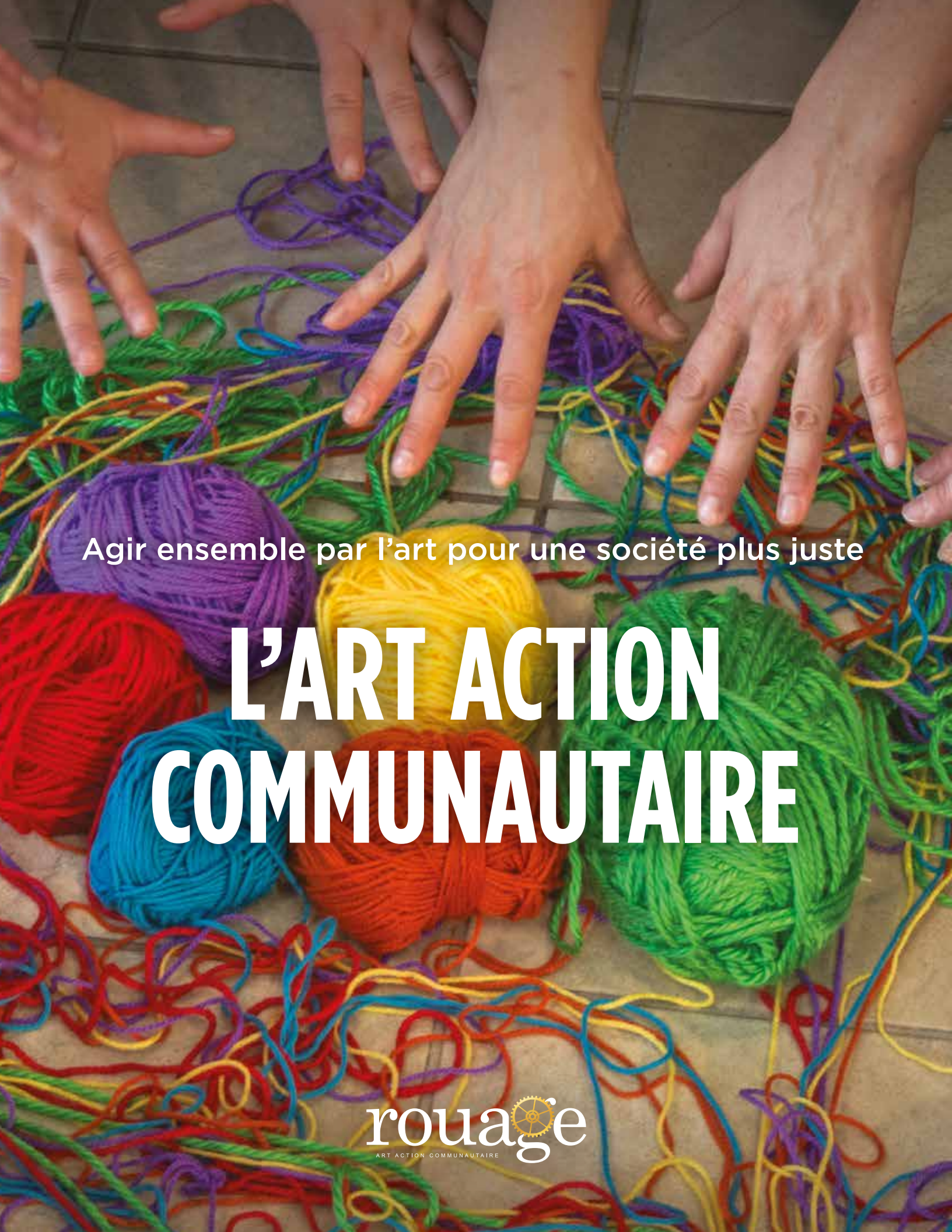




Agir ensemble par l'art pour une société plus juste

L'ART ACTION COMMUNAUTAIRE

rouage

ART ACTION COMMUNAUTAIRE

L'art action communautaire

Agir ensemble par l'art pour une société plus juste

Engrenage Noir

rouage 
ART ACTION COMMUNAUTAIRE



Conception

Esther Filion (avec la collaboration de Nadège Le Blanc et de Sarah-Émilie Lévesque)

Rédaction

Esther Filion et la précieuse collaboration de Nathalie Germain et de plusieurs artistes et intervenantes des différents projets.

Mise en page et illustrations

Ateliers Étienne Bienvenu

Correction d'épreuves

Claude Brabant

Photographies

Toutes les photos ont été prises par l'un·e ou l'autre des participant·e·s aux projets (que nous remercions chaleureusement), sauf mention contraire.

Impression

Imprimerie Reproduc

Engrenage Noir / ROUAGE

engrenagenoir.rouage@gmail.com

engrenagenoir.ca/rouage/

facebook.com/Engrenagenoir.rouage

ISBN 978-2-9815062-3-8

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2023

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2023

Nous dédions cet ouvrage
à Mario Paquet,
artiste et militant engagé dans la lutte à la pauvreté
et plus particulièrement pour l'instauration
d'un revenu de base universel,
ainsi qu'à Carmello Monge Rosas,
artiste et défenseur des droits des personnes migrantes.





ROUAGE est un programme d'Engrenage Noir (un organisme à but non lucratif privé et indépendant) qui se consacre au développement de l'art action communautaire au Québec.

Notre mission: le développement de l'art action communautaire au Québec à travers la collaboration, la formation et le financement de projets

Nos interventions se déclinent sous plusieurs formes :

Nous subventionnons des artistes qui souhaitent appuyer par leur expertise des projets d'action collective existants ou en devenir dans des groupes communautaires autonomes.

Nous soutenons financièrement les groupes communautaires qui souhaitent intégrer l'art à leurs pratiques d'action collective.

Nous accompagnons les projets par de la formation et des rencontres.

Nous développons, recensons et publions des outils d'animation artistique et d'intervention collective.

Nous réfléchissons ensemble sur les formes de l'intervention, sur les manières de la mettre en pratique.

Nous favorisons le réseautage entre artistes, entre artistes et groupes communautaires ainsi qu'entre les participant-e-s aux différents projets.

Bref, nous travaillons en collaboration avec les projets pour l'expérimentation et le développement de la pratique de l'art action communautaire, une approche exceptionnelle visant la transformation vers une société plus juste.



On veut du soutien pour remplir les formulaires d'aide sociale, CEDA, Montréal, 2013.

Table des matières

L'art action communautaire	11
Conseils et trucs	17
Le processus d'action	29
Le chemin des pépites	41
Les outils	45
Outils pouvant être utiles en tout temps	47
L'ABC de l'animation	48
Les décisions collectives	53
Les modalités de vote	57
Travailler la dynamique de groupe	60
Développer sa créativité ou des habiletés artistiques	65
Outils artistiques	73
Brefs	74
Jeu d'éducation au regard	80
Portraits intérieur et extérieur	82
Le foulard	84
Cartographie radicale	85
Exercice de théâtre-image	90
Publicité	91
Analogie	95
Documenter ensemble avec des photos	98
Outils d'intervention	101
L'analyse de situation par catégorisation	102
Les gens disent	108
Solutions efficaces	112
Choix par critères	115
Trois p'tits tours	118
Avantages désavantages	120
Trois bonnes raisons	123
L'évaluation	128
Pour aller plus loin	132
Nos publications	133



L'art action communautaire

À la jonction de l'art communautaire et de l'action collective

L'art action communautaire permet à des membres d'une communauté de s'exprimer, de réfléchir et d'agir ensemble sur une situation injuste partagée, avec le soutien d'un-e artiste et d'un-e intervenant-e communautaire, avec comme objectif une amélioration de leurs conditions de vie.

L'art action communautaire peut être considéré comme une approche en art communautaire ou en action collective.

L'art communautaire facilite l'expression des individus et des groupes, en particulier les plus exclus, souvent autrement que par les mots. Il assure une première satisfaction liée à l'accomplissement d'une création artistique collective. Il permet des actions originales et qui vont davantage toucher les émotions du public.

Aussi, l'art communautaire suppose un processus à long terme et des rencontres régulières entre membres d'un groupe stable. Cela permet l'émergence des sentiments de sécurité, de confiance et d'appartenance entre les membres, ce qui favorise l'expression des émotions et le partage des réalités difficiles.

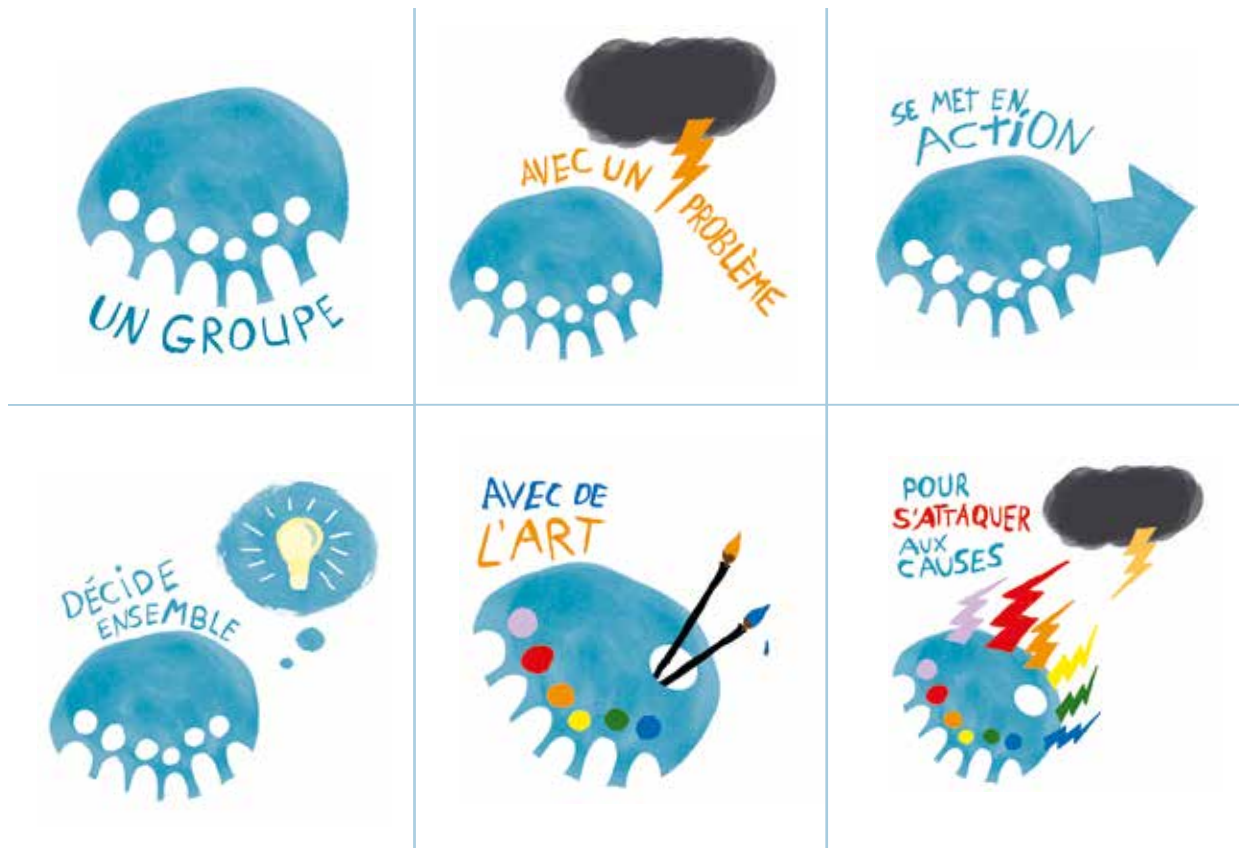
L'action collective met l'accent sur la participation collective et démocratique aux décisions nécessaires au processus. Elle instaure une méthode qui favorise l'efficacité des actions (la portée, les effets), car elle y apporte une structure, la référence à un objectif et l'évaluation des stratégies et du fonctionnement. Les approches de type sociopolitique (que nous privilégions) rappellent aussi la nécessité d'une analyse critique de la société.

Les deux favorisent la prise de parole publique et l'établissement de rapports égaux, et développent le pouvoir d'agir individuel et collectif (légitimation, confiance en soi, etc.). Ils favorisent la visibilité et l'audibilité des personnes. Ensemble, l'art communautaire et l'action collective ont un grand potentiel de transformation sociale.

Concrètement, il s'agit donc...

- d'un processus de groupe
- où des membres adultes d'un organisme communautaire, un-e intervenant-e de cet organisme et un-e artiste
- se mobilisent et se mettent en action autour d'un enjeu commun aux membres (des personnes directement concernées par une même situation injuste).
- Le processus vise à mettre de l'avant une revendication précise ayant un effet sur cette situation injuste
- en faisant appel à l'art à toutes les étapes
- et en favorisant la participation démocratique aux décisions nécessaires au projet.

LES PRINCIPES DE L'ART ACTION COMMUNAUTAIRE



Les rôles de chacun·e

Les trois entités participant au projet possèdent chacune leur expertise propre. Chacune ira aussi chercher des bénéfices liés à son rôle. Chacune a des pouvoirs particuliers.

Les personnes participantes sont les expertes de leur réalité et de leurs expériences. C'est à partir de leur réalité que les projets se forment. Elles sont celles qui s'expriment sur leur réalité et sur la situation-problème, qui décident des changements nécessaires et qui agissent. Elles sont au cœur du projet, et c'est d'abord pour améliorer leurs conditions de vie que le projet est entrepris. Elles devraient être les premières à bénéficier des effets positifs du projet. Ce sont leurs idées, opinions et décisions qui sont les plus importantes quant aux objectifs à poursuivre et aux moyens à utiliser.

Les artistes possèdent une expertise en créativité et en arts. Elles savent stimuler la créativité et connaissent des techniques liées à l'art. Les artistes permettent au groupe de s'exprimer et d'agir différemment.

Elles accompagnent le groupe dans sa création collective.

Elles reçoivent une rémunération d'Engrenage Noir pour leur travail et en reconnaissance de leur expertise. Elles influenceront (surtout) le processus artistique et la cocreation des œuvres finales.

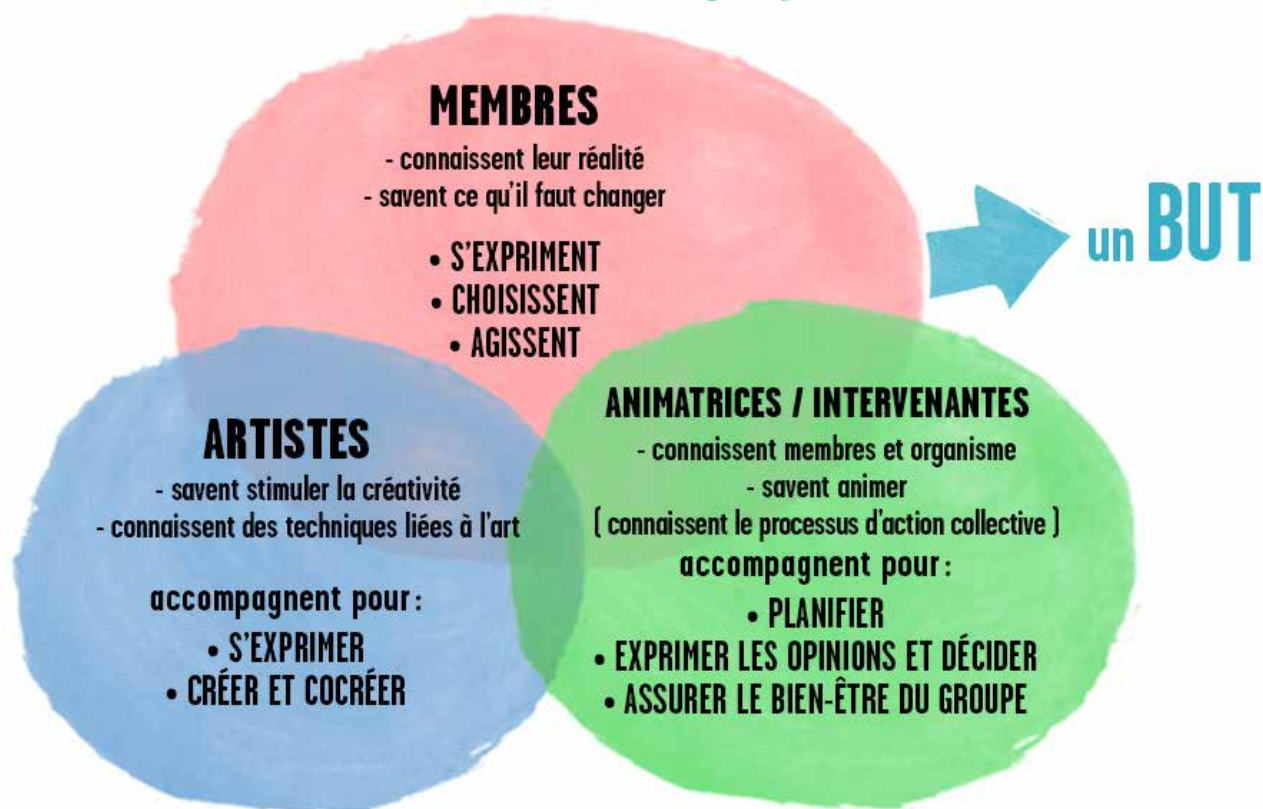
Les intervenant·e·s ou animatrices sont celles qui veilleront au processus d'action collective. Elles connaissent des techniques d'animation et connaissent les membres. Elles assurent le bon fonctionnement du groupe. Elles accompagnent le groupe à travers la planification du processus d'action collective et s'assurent que les membres puissent exprimer leurs opinions et décider de façon démocratique. Elles reçoivent un salaire de la part de l'organisme, lui-même subventionné par Engrenage noir.

Elles influenceront (surtout) le processus d'action collective à travers leur planification et les outils d'animation qu'elles auront élaborés.

Les trois entités travaillent ensemble dans un but commun et obtiendront comme bénéfices divers apprentissages et enrichissements personnels et professionnels.

Bien sûr, la répartition des rôles n'est pas immuable. D'ailleurs, nous encourageons le partage de connaissances ainsi que le développement d'expertises chez les membres de chacune des entités. Cela se fera néanmoins à travers le soutien des personnes qui possèdent l'expertise sur la base de laquelle elles participent au projet.

Les rôles dans un projet ROUAGE



L'animation bicéphale, une approche à développer

Ce guide repose largement sur le partage des rôles selon les expertises. En effet, autant les processus globaux que la grande majorité des outils proposés font appel à l'expertise de l'une OU l'autre des deux personnes – intervenant·e et artiste – qui se partagent l'animation d'un projet. L'animation, en contexte d'art action communautaire, est comme un tango où chacun·e des partenaires prend tour à tour le leadership. Peut-être que dans l'avenir se développeront davantage d'outils conjoints. L'art action communautaire est une nouvelle approche qui n'attend que votre expérience pour évoluer !

Types de projets et conditions

L'art action communautaire sera pertinente dans des projets qui **défendent collectivement les droits** des communautés, s'opposent à leur exploitation ou à leur exclusion, revendiquent plus de justice et proposent des solutions axées sur l'amélioration de leurs conditions de vie. Les luttes pour la reconnaissance sont particulièrement indiquées : reconnaissance des personnes analphabètes, des personnes assistées sociales ou en situation de pauvreté, des personnes ayant une santé mentale différenciée, de la contribution des travailleurs et travailleuses immigrantes, du travail invisible des femmes, etc.

Pour augmenter les chances de voir le projet avoir des effets concrets sur la vie des gens, les projets se concentreront toujours sur le **même enjeu**, voire sur la même revendication.

Notre programme est conçu pour des groupes qui contiennent de 8 à 15 personnes.

En raison de la teneur politique et publique des actions, nous préférons nous en tenir à des projets qui impliquent la participation d'**adultes** de 18 ans et plus.

Cependant, au moment de débiter un projet, il n'y a aucune garantie quant à l'issue du processus et à la volonté de tous les membres du groupe de s'engager dans des actions militantes. Peut-être que la « fibre militante » se développera, peut-être pas. Peut-être que certaines personnes s'arrêteront en chemin, peut-être que le groupe mettra des limites à l'aspect militant. L'important est de prendre le temps de bien traverser les phases d'analyse de la situation. En effet, nous avons observé que cela a un fort potentiel mobilisateur.





Conseils et trucs

Voici des **trucs et conseils variés** qui répondent à des questions fréquemment posées sur le processus et qui pourront vous soutenir tout au long de votre projet.

Que peut-on espérer faire en un an ?

Il est difficile de prévoir l'issue d'un projet et le temps nécessaire pour obtenir un changement. Nous ne nous attendons pas à ce que vous traversiez toutes les étapes en un an. Il peut être préférable de concevoir une année comme la première année du projet. Cela dépend aussi beaucoup d'où le groupe en est rendu déjà. Certains groupes commencent un projet ROUAGE avec une solide analyse qu'ils ont acquises au fil des années. D'autres expérimentent l'action collective pour la première fois (ou du moins sur le problème en question). Cela peut prendre quelques mois, seulement pour bien effectuer la première phase. Suivez le rythme du groupe, il n'y a pas de pression de performance. L'important est de chercher un équilibre entre rigueur et incertitude, de laisser une bonne place à la créativité et au plaisir, et de chercher l'égalité dans la participation.

Comment choisir ou préciser une situation, un problème sur lequel on agira ?

Il n'y a pas de projet sans problème commun identifié. Le problème commun est la base de l'action collective, ce qui motive ses membres, ce qui justifie l'action. Habituellement le problème est clair, car il est lié à la mission de l'organisme : problèmes de logement, aide sociale, racisme, etc.

Mais attention, une identité ou un statut – par exemple être une femme ou une personne immigrante – ne constitue pas un problème en soi. Ce n'est donc pas suffisant pour entreprendre un projet. En effet, un groupe hétérogène de femmes ou de personnes immigrantes pourrait ne pas réussir à identifier un problème commun. Par contre, si toutes les femmes du groupe sont victimes de violence ou si toutes les personnes immigrantes ont du mal à voir leur formation reconnue, il y a là un problème commun.

Parfois, c'est la connaissance que les animatrices et animateurs ont des membres, jumelée avec une écoute, une « lecture entre les lignes », qui permettra l'émergence d'une situation-problème. Ensuite, une enquête ou une autre récolte de données permettra de valider l'ampleur du problème. Il sera alors possible de mobiliser autour de l'enjeu et de constituer un groupe (un comité, un noyau).

Prenons comme exemple cette animatrice qui constatait que certaines personnes mettaient fin à leur participation à leur centre d'alphabétisation en invoquant le coût du transport. L'animatrice a vérifié par un sondage si d'autres personnes du groupe vivaient des problèmes liés au coût du transport ; c'était effectivement le cas. Le processus pouvait commencer. Elle a animé des activités où les membres pouvaient s'exprimer sur la question, notamment sur les conséquences de l'inaccessibilité du transport, ce qui lui a permis d'évaluer avec les membres l'ampleur du problème. Elle a ensuite vérifié si la situation était mobilisatrice : les membres étaient effectivement motivés à agir sur le problème.

Quelles œuvres peut-on rendre publiques, et à quel moment ?

Ce n'est pas seulement la revendication qui mérite d'être rendue publique. Vous pouvez profiter de plusieurs phases du processus pour apprivoiser tranquillement le public, apprendre de vos expériences, oser de plus en plus, rendre visible le problème, informer la population, etc. Par exemple, il est possible de réaliser une œuvre qui dénonce les conditions de logement (1a), qui décrit les conséquences du trop faible montant d'aide sociale (1a), qui explique les causes des difficultés de lecture et d'écriture (1b), qui répond au discours méprisant sur les personnes assistées sociales (1b), ou qui démontre ce qui arriverait si les conditions de travail étaient meilleures (1c).

Dans un processus de création collective, comment tenir compte des particularités individuelles (forces, limites, besoins) de chaque participant-e ?

Il est important de bien s'informer sur le groupe avec lequel vous aurez à travailler : Qui sont ces personnes ? Que sont les personnes analphabètes, réfugiées, etc. ? Portez attention à ce qu'elles ont l'habitude de faire, ce qu'elles n'ont jamais fait... Certaines personnes n'ont jamais tenu un ciseau, ne connaissent pas la complémentarité des couleurs, n'ont jamais parlé en public.

Mettez en place une atmosphère où les participant-e-s se sentent en confiance ; créez un filet de sécurité où les personnes peuvent se lancer et se sentir à l'aise de nommer leurs limites, besoins et forces.

Proposez des exercices graduels qui permettent au groupe de vivre des réussites à chaque fois.

Utilisez des méthodes et outils accessibles et variez-les. Utilisez les jeux, par exemple très rapides, qui permettent aux gens de participer sans réfléchir, sans avoir le temps de se mettre une pression de performance.

Réfléchissez aux moyens d'offrir un rôle adapté aux capacités des personnes qui ont plus de limitations.

En animation, tout décider ensemble ?

Le principe d'égalité peut être interprété par une volonté de soumettre chaque action et décision à la volonté du groupe. Cet idéal est problématique car il peut s'avérer contreproductif. Le temps consacré à chaque décision finit par avoir un effet sur le passage à l'action. Le groupe se retrouve presque toujours en discussion plutôt qu'en action. La démarche est ralentie au point de mener à un immobilisme et à une démobilisation des membres.

Il arrive aussi que la pression du temps amène à « tourner les coins ronds ». On fait des consultations rapides, ce qui privilégie souvent les personnes qui ont plus confiance en elles au détriment des plus timides ou des nouveaux membres. On ne prend pas le temps de consulter les personnes plus compétentes, ce qui peut avoir un effet négatif sur la qualité des actions. Il peut aussi arriver que la volonté de terminer la discussion au plus vite amène le groupe vers un consensus « mou », un accord de surface. Malgré un manque d'enthousiasme et bien que personne ne soit vraiment satisfait des choix proposés, on ne prend pas le temps d'en explorer de nouveaux. Cela se traduit bien souvent pas des actions de piètre qualité ou par un taux d'absentéisme élevé lors de leur réalisation.

Il est donc important de se poser la question suivante avant de planifier une animation : qu'est-ce qui est important que les membres décident ? A-t-on un objectif démocratique ou plutôt pédagogique ? Est-ce que certaines décisions pourraient être confiées aux personnes qui ont plus de compétences pour les prendre ? Nous croyons que sont incontournables : la définition de la situation-problème, la revendication qui sera mise de l'avant ainsi que ce qui touche à la planification de l'action (cible et objectif, choix de l'action). Le reste est variable et dépendra des objectifs d'animation que vous vous fixez. Pour plus de détails, voir notre outil *Les décisions collectives* (p. 53).

Quand vous n'êtes pas d'accord avec la décision du groupe

Parfois il peut arriver la situation délicate suivante : le groupe exprime une volonté, mais vous « savez » que ce n'est pas une bonne idée, que ça ne fonctionnera pas, que ça ne permettra pas d'atteindre l'objectif. Vous ne voulez pas imposer votre opinion, mais vous ne voulez pas non plus que le groupe vive un échec. Bien sûr il n'y a pas de solution idéale à cette situation, mais voici quelques pistes :

- Vous pouvez demander au groupe s'il considère que cette idée est la meilleure façon d'atteindre son objectif. Mieux, vous pouvez lui demander *en quoi* la proposition permet d'atteindre l'objectif. Après discussion ouverte et de bonne foi, le groupe fera son choix.
- Peut-être possédez-vous une information que le groupe ignore. Ça peut être le résultat d'une expérience similaire passée, par exemple. Vous pourriez alors informer le groupe de cet élément (si possible sans mentionner ou sous-entendre que la proposition est une mauvaise idée). Le groupe fera son choix en tenant compte du nouvel élément.
- Selon les principes d'éducation populaire, vous pouvez aussi décider de laisser le groupe mettre en œuvre sa proposition. Il faudra alors prendre soin de bien préparer des outils d'évaluation qui permettront au groupe d'apprendre de son expérience et d'améliorer ses actions futures.
- À l'avenir, vous pourriez prévenir ce genre de situation en proposant au groupe de faire une analyse des choix qui s'offrent à eux (quel est le meilleur moyen d'atteindre notre objectif ?), et ce à l'aide d'un outil comme *Avantages, désavantages* (p. 120) ou *Choix par critères* (p. 115). Nous vous encourageons fortement à explorer nos outils et à vous en inspirer !

Comment les artistes peuvent-elles favoriser un partage équitable du pouvoir entre participant-e-s, et entre artiste et participant-e-s ?

Variez les modes d'expression (expérientiel, réflexif, à partir de différentes techniques, créations à deux, à trois, etc.) et les dynamiques de groupe (par exemple, du travail en sous-groupes). De même, multipliez les outils d'exploration (théâtre, littérature, arts visuels, etc.) afin que les gens puissent s'approprier différents médiums, et ainsi leur permettre d'exprimer ce qu'ils sont à travers différents médiums.

Laissez du temps pour que les membres du groupe aient leur propre avis sur leur création, sans intervenir. Donnez la parole en premier à celles ou ceux qui ont moins de facilité à prendre la parole (par exemple, les femmes ou les personnes pauvres et moins scolarisées).

Lorsque vous récoltez une *pépite* (une idée ou image coup de cœur qui vient du groupe, voir p. 41), vous devez exprimer ce qu'elle éveille en vous, pourquoi vous vous sentez touché-e artistiquement. Invitez les participant-e-s à faire la même chose, graduellement ; aidez-les à développer cette capacité à apprécier, évaluer, critiquer ce qu'ils et elles créent ou voient.

Mettre les personnes en valeur, montrer leur côté positif: oui, mais ce n'est qu'une étape !

En cours de projet, il arrive souvent que le groupe choisisse un objectif de mise en valeur – de leur culture, de leurs contributions, de leur humanité... Cela est particulièrement vrai chez les groupes qui travaillent sur des aspects comme les préjugés ou les jugements manifestés par la société envers leur communauté. C'est quelque chose de normal, de nécessaire même. En effet, une fois que le groupe amorce le processus de déculpabilisation et qu'il prend conscience de sa légitimité à exister, puis à revendiquer, il est tenté d'accorder beaucoup d'importance à ce type d'action de sensibilisation. Après tout, il s'agit de diffuser une image enfin positive de la communauté ! Mais nous vous invitons à résister à la tentation d'en rester là et à voir ceci comme une étape qui contribue au processus menant vers une revendication concrète (soit l'étape 1b du processus d'action collective – voir p. 29). Nous vous encourageons à questionner le groupe sur des espaces plus concrets et précis de reconnaissance. Si nous souhaitons diffuser une image positive de nous, c'est sûrement qu'il y a des manifestations concrètes de mépris envers la communauté ou de sa non-reconnaissance. Où voudrions-nous être pris en considération ? Par qui ? Comment, concrètement ?

C'est en se posant ces questions que le CEDA en est venu à choisir ses premières actions, notamment celle liée à la demande de ressources pour aider à remplir les formulaires d'aide sociale. C'était une façon de revendiquer respect et reconnaissance envers la population pauvre et analphabète du Sud-Ouest de Montréal. Parmi les actions de sensibilisation que le groupe du CEDA avait effectué en amont de son action, il y a eu la création d'affiches qui mettaient en valeur les contributions sociales (mais non rémunérées) des personnes peu scolarisées et en situation de pauvreté. Ces affiches ont été rendues publiques notamment lors d'un événement au métro Berri-UQAM, une station centrale de Montréal.



L'utilisation d'outils d'animation visuels favorise la participation des membres.

Voici pourquoi :

Selon le contexte de leur utilisation, ces outils auront les effets ou avantages suivants :

- ils réduisent l'influence des leaders, de ceux ou celles qui ont la parole facile, qui ont plus de confiance en soi ou qui sont plus articulés ;
- chaque membre du groupe est à la même place du processus, au même moment ; on peut voir les arguments de chacun-e ;
- chacun-e voit la même chose, comprend pourquoi une idée a été retenue ou pas, voit où on est rendu, comprend et connaît le chemin, comprend d'où vient le résultat, la décision ;
- il y a moins d'énergie utilisée pour se souvenir ;
- le rythme est imposé par l'outil (pas par ceux et celles qui « comprennent » vite), donc ça réduit la distance possible entre les participant-es ;
- ils assurent que chaque personne a pris position ;
- ils permettent de mettre en valeur la contribution de chacun-e ;
- ils permettent d'éviter l'impression que tout le monde est d'accord (alors qu'il y en a toujours qui n'oseront pas contredire ceux et celles qui se sont exprimés en premier) ;
- parfois, les décisions se révèlent d'elles-mêmes, elles sont presque des constats : on regarde et elles deviennent évidentes.

C'est pourquoi nous vous proposons dans ce guide plusieurs outils d'intervention dont la plupart sont basés sur la visualisation de l'information.

Solutions	En ce moment, il y a une solution	Si on gagne d'autres locataires pourraient en profiter. 😊 😊	Se faire que C'est gagnable faisable. 😊	Mon choix
 Eduquer les locataires au sujet de la vermine.				7
 Eduquer les employés de L'AMHM au sujet de la vermine.				3
 EXTERMINATEUR PRENDRE LE temps de bien faire les traitements.	ENSEMBLE			5
 Exterminateur expérimenté pour faire les traitements.				4
 INSPECTIONS AUX 4 MOIS Dans l'immeuble.				6
 GROUPES COMMUNAUTAIRES Eduquer les GROUPES AU sujet de la vermine.				4

Une petite lutte gagnée est mobilisante pour la suite

Dans son ouvrage de 1971, *Rules for Radicals*, Saul Alinsky conseille de démarrer avec un petit combat gagné d'avance, car une première victoire collective, même minime, permet de déjouer la résignation et d'amorcer une passion du changement. Les « *organizers* » doivent par conséquent, selon lui, consacrer un maximum de soins aux premières petites victoires; ce sont celles qui conditionnent les suivantes.

Ayez du plaisir

Avoir du plaisir et célébrer est important dans les luttes. Les gains sont rares et les membres ont souvent à (re)plonger dans leurs souffrances profondes au fil du processus. Accordez de l'importance au bien-être du groupe et au plaisir. N'hésitez pas à reconnaître, souligner et célébrer vos apprentissages, votre persévérance, vos réalisations, vos succès. Veillez à maintenir un équilibre entre le plaisir et le travail sur la situation-problème.

Comment s'assurer que les participant-e-s se reconnaissent dans la création collective tout autant que l'artiste ?

Autrement dit, comment respecter et valoriser la culture artistique des participant-e-s, tout en les poussant à aller plus loin, de sorte que l'expertise de l'artiste transparaisse dans les cocréations ?

Les artistes peuvent se trouver dans une position inconfortable en voulant être à l'écoute des membres tout en souhaitant intervenir dans le respect de leur propre démarche artistique. Elles et ils croient en l'importance de l'aspect collégial et démocratique des projets, mais ne savent pas comment créer un équilibre entre leur apport comme artiste et les goûts des participant-e-s. En effet, c'est un des principaux défis des artistes communautaires. Comment vous aider à assumer votre expertise, tout en restant humble et sans arriver en sauveur ou sauveuse ?

Il est important de prendre le temps, au début du projet, mais aussi tout au long, d'identifier les codes culturels des participant-e-s, à travers leur expérimentation des différentes activités proposées. Prendre des notes et réfléchir sur ses observations sera nécessaire. Montrez-vous ouvert-e à découvrir une culture (populaire, par exemple) ainsi que le nouveau vocabulaire qui vient avec. Ensuite, la méthode de la récolte de *pépites* (p. 41) sera la plus utile pour intégrer des créations du groupe. Autrement, voyez comment proposer au groupe, à travers des techniques et outils, d'intégrer le contenu (ce que les participant-e-s veulent exprimer) dans une nouvelle forme (davantage connue par l'artiste, mais qui respecte la culture artistique des membres) et aidez le groupe à s'approprier ce médium.

Vous devez par-dessus tout veiller à ce que l'œuvre fasse appel au médium approprié pour le but visé, emprunte des éléments de surprise pour capter l'attention du public visé, et aide à communiquer le message clairement (cf. Helen Klebesabel). L'œuvre doit aussi offrir une bonne qualité esthétique. Voici une liste de critères qui peuvent aider à définir la qualité esthétique d'une œuvre collective. Vous devez veiller à évaluer si les idées sont réalistes en termes de temps et de ressources et mettre les limites en conséquence. Au final, le groupe doit être fier, et l'artiste doit de son côté sentir que le projet nourrit sa création et sa démarche artistique.

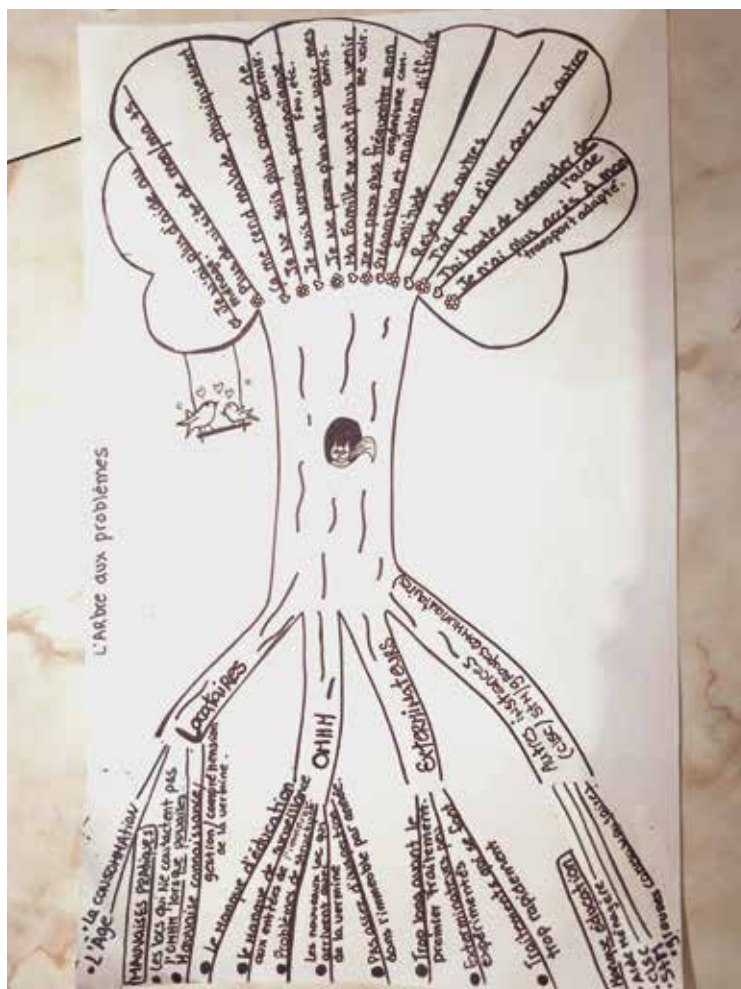


Quand et comment transmettre au groupe des informations d'ordre politique ?

Il y a une forte tendance, en action collective, à transmettre des informations politiques aux militant·e·s, que ce soit sous forme de formation ou de façon plus informelle. On perçoit ces activités éducatives comme des éléments mobilisateurs, essentiels à la participation citoyenne. Pourtant, elles peuvent être source d'exclusion. En effet, si le fait de comprendre les informations transmises est nécessaire à l'action, que ce passe-t-il si une personne ne comprend pas ou ne maîtrise pas l'information ? C'est pour cette raison que nous privilégions un processus axé sur l'expression de la réalité et des émotions qui y sont liées, et sur une analyse politique basée sur une animation conscientisante plutôt que sur la transmission d'informations. Ceci est d'ailleurs en accord avec les principes de l'action populaire autonome, où des membres d'une communauté s'éduquent entre eux et à travers l'action. Évidemment, les informations ne sont pas non plus à proscrire, loin de là. Mais il y a des moments où le faire est plus pertinent. En résumé, disons que les informations devraient être transmises SI ET QUAND on en a besoin ; si elles sont directement liées à notre enjeu, quand on se pose la question, quand on a besoin de l'information pour l'analyse ou les choix d'action, par exemple.

Outil et photo : Marilou Bissonnette

En plus de ces outils visuels, il est utile, au début de chaque atelier ou régulièrement, de faire renommer par le groupe le contenu des différentes étapes: notre problème c'est...; les conséquences sont...; les causes, les solutions possibles, etc.



Intégrer des nouveaux membres : oui ou non, et comment ?

Est-il possible d'intégrer des nouveaux membres en cours de projet ? Sommes-nous tenu·e·s d'ouvrir le groupe à de potentiels nouveaux membres ? Comment s'y prendre ?

Il n'y a pas de règles à ce sujet. Habituellement, les groupes restent ouverts, au moins pour une première partie du projet. Vous pourrez par contre trouver plus facile de fermer le groupe après un certain temps. C'est une décision que vous pourrez prendre avec le groupe, mais il est préférable de faire cela avant qu'une personne ne se présente, afin d'éviter les problèmes de loyauté ; en effet, si les membres connaissent de près ou de loin une personne intéressée, ils peuvent trouver difficile de prendre la décision de la refuser si ce n'est pas une décision qui a déjà été prise et qu'il ne reste qu'à appliquer. De toutes façons, il y a des moyens de faciliter l'intégration de nouvelles personnes. La première est de garder une mémoire visuelle du processus (voir le paragraphe plus haut : La mémoire du processus et des décisions). Les nouvelles personnes doivent connaître et comprendre les décisions ou le chemin effectué jusqu'alors, et elles doivent en comprendre les raisons. Il est donc utile d'habituer le groupe à raconter le chemin parcouru en résumé, ce qui demande de la préparation ! Ainsi il sera plus facile pour les nouvelles personnes d'adhérer à l'orientation du projet, ou encore de s'en dissocier rapidement si cela ne lui convient pas. Il faut éviter en tous cas de recommencer le processus à chaque nouvelle personne et de remettre constamment en question le chemin parcouru. En même temps, cela offre une occasion au groupe de s'habituer à la prise de parole.

Exclure quelqu'un : oui ou non, et comment ?

Est-il possible d'exclure quelqu'un du projet ? Si une personne nuit au déroulement des rencontres ou du processus, soit par sa grande différence avec les autres, ses absences ou surtout son attitude, pouvons-nous nous permettre d'exclure cette personne ?

Il n'y a pas de « bonne réponse » à cette question. Certain·e·s pensent qu'il est important de n'exclure personne, que ces projets doivent être totalement ouverts et inclusifs. C'est une position tout à fait valable. Néanmoins, nous pensons qu'il est préférable de privilégier le groupe plutôt que les individus qui le constituent (par la préservation à tout prix de leur participation au groupe). Si une personne nuit au groupe, et donc à chacun de ses membres ainsi qu'au projet, et ce peu importe la raison, nous pensons qu'il fait partie du rôle de l'animatrice ou de l'animateur d'intervenir. Nous vous invitons donc à vous permettre cette intervention, ou du moins à vous poser la question. Libre à vous ensuite d'inclure les participant·e·s ou pas dans cette démarche, et comment. Bien sûr, nous privilégions généralement la participation des membres, mais il faut tenir compte du fait que cela peut mener à de très difficiles enjeux de loyauté pour eux.

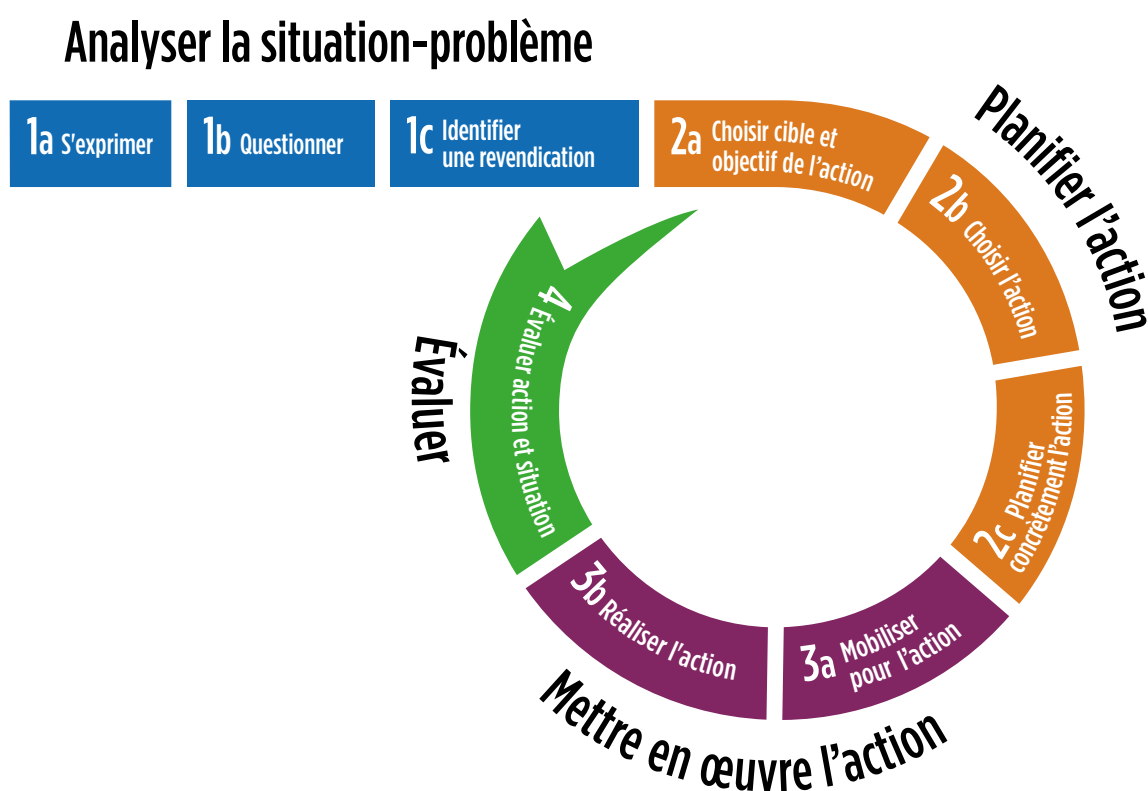






Le processus d'action

Nous proposons un outil pour aider les intervenant-e-s des projets à structurer et planifier les démarches d'art action communautaire. L'outil est inspiré des méthodes en intervention collective/communautaire. Chaque phase est expliquée et détaillée dans les pages suivantes, incluant des outils artistiques et d'intervention qui sont particulièrement pertinents au cours de la phase en question. Notez que pour toutes les phases, sont aussi pertinents les *Outils pouvant être utiles en tout temps* (pages 47 à 71).



L'action collective est une démarche qui s'adresse à un groupe de personnes directement concernées par une situation-problème.

On nomme habituellement « noyau », « groupe porteur » ou encore « comité » le petit groupe avec lequel on effectue ces démarches.

Phase 1 – Analyser la situation-problème



1a. S'exprimer :

- S'exprimer autour d'un sujet, nommer son vécu douloureux.
Ex. : Nommer des situations où se manifestent nos difficultés à lire et écrire.
- Nommer la situation-problème commune.
Ex. : « On n'est pas respectés, reconnus. »

Pourquoi ?

Pour s'exprimer sur sa souffrance et son expérience injuste.

Pour pouvoir démontrer les conséquences du problème.

Pour pouvoir constater que les autres vivent la même chose.

Contenu possible :

Quelles sont les difficultés que je vis à cause de la situation-problème ? (Manifestations du problème, à mettre en commun.)

Quelles sont les conséquences de la situation-problème pour moi ?

Comment ça affecte ma capacité d'agir, qu'est-ce que ça m'empêche de faire ? (Conséquences du problème, à mettre en commun.)

Comment je me sens par rapport à cette situation ? Comment je me sens par rapport à l'image qu'on me renvoie de moi-même ?

Outils artistiques

- Brefs (p. 74)
- Outil d'éducation au regard (p. 80)
- Le foulard (p. 84)
- Cartographie radicale (p. 85)
- Exercice de théâtre-image : illustrer une idée avec son corps (p. 90)

Outil d'intervention :

- Les solutions efficaces (p. 112)

1b. Questionner :

- Questionner/comprendre de façon « critique » ou politique (notamment, les causes).
Ex. : analyser les causes de l'analphabétisme avec l'outil *L'analyse de situation par catégorisation* (p. 102).
- Nommer la situation souhaitée (ce qui serait juste de façon générale, souvent évidente).
Ex. : « On aimerait que le monde nous respecte, tienne compte de nous ».
- Confirmer la volonté d'agir.
Ex. : 17 personnes sur 20 décident de continuer et d'agir.

Pourquoi ?

Pour prendre conscience de l'aspect politique de la situation-problème, plutôt que la considérer comme une simple responsabilité individuelle.

Pour pouvoir nommer l'injustice.

Pour se sentir légitime de revendiquer du changement.

Pour aider la recherche de solutions et justifier les revendications.

Contenu possible :

Quelles sont les causes de cette situation-problème ? Qu'est-ce que les gens qui vivent la situation ont en commun ? (Causes du problème, à mettre en commun)

Qu'est-ce qu'on dit sur votre situation/ce problème ? Qui dit ça ? Que pourriez-vous répondre ? (Le discours dominant, les préjugés)

Si vous imaginez un monde idéal, quel serait-il ?

Qu'est-ce qui changerait dans notre vie si... (ex. : si on avait accès à du logement social) ?

Quels sont les acteurs qui ont du pouvoir sur cette question ? Quels sont les intérêts de ces personnes en rapport avec cette situation ?

Outils artistiques

- Brefs (p. 74)
- Cartographie radicale (p. 85)
- Exercice de théâtre-image : illustrer une idée avec son corps (p. 90)
- Publicité (p. 91)

Outils d'intervention :

- L'analyse de situation par catégorisation (p. 102)
- Les gens disent (p. 108)

1c. Identifier une revendication :

- Identifier des solutions/demandes précises ou concrètes.
Ex. : Avoir accès au travail sans diplôme, se faire mieux expliquer par les médecins, avoir de l'aide pour remplir les formulaires d'aide sociale, etc.
- Évaluer les solutions et en prioriser une : la revendication.
Ex. : Après évaluation des différentes solutions, le groupe priorise d'obtenir de l'aide pour remplir les formulaires d'aide sociale.

Pourquoi ?

Pour choisir ensemble une base de travail, une motivation à agir.

Pour que le message soit clair et efficace.

Pour que le projet soit réaliste, pour favoriser les chances de succès.

Pour permettre d'évaluer le changement.

Contenu possible :

Quelle solution s'attaquerait au plus grand nombre de manifestations du problème (voir 1a) ?

Qu'est-ce qu'on fait dans d'autres villes/pays par rapport à ce problème ?

Commentaires :

Il est important et facilitant de présenter la revendication comme une PRIORITÉ, plutôt que comme un sacrifice éternel de toutes les autres solutions.

Attention aux solutions à grande portée qui nous éloignent des demandes concrètes.

Pour évaluer les solutions, vous pouvez utiliser les critères de type SMART (spécifiques, mesurables, applicables, réalistes, en temps opportun).

La militante et professeure Anna Kruzynski a établi une liste des qualités d'une revendication stratégique. Elle suggère d'utiliser ces critères pour évaluer les revendications possibles. En voici quatre :

- Elle aurait un effet immédiat sur les conditions de vie des gens.
- Elle n'est pas « interprétable ».
- Elle est claire, facile à comprendre.
- Elle n'est pas noyée parmi une liste d'épicerie de revendications.

On peut aussi prendre en compte l'expérience du groupe. Certains critères pour choisir une première revendication pourraient être ajoutés, par exemple : elle est gagnable sur la base de nos moyens. L'idée est de commencer plus petit avec des chances de gains. La première réussite du groupe augmente sa détermination à s'attaquer à plus gros par la suite, à plus long terme.

Outils artistiques :

- Cartographie radicale (p. 85)
- Exercice de théâtre-image : illustrer une idée avec son corps (p. 90)

Outils d'intervention :

- Les solutions efficaces (p. 112)
- Choix par critères (p. 115)
- Trois p'tits tours... (p. 118)
- Avantages, désavantages (p. 120)

Phase 2 – Planifier l'action



2a. Choisir la cible et l'objectif de l'action :

- Choisir la cible et nommer l'objectif lié à l'action (le résultat attendu).
Ex. : Mettre de la pression sur le CLE (Centre local d'emploi) du quartier.
- Identifier des indicateurs de réussite (une option pour faciliter votre évaluation de l'action).
Ex. : Communications entre le CLE et l'organisme sur la question de l'aide aux formulaires.

Pourquoi ?

Pour aider à choisir un moyen d'action pertinent et efficace.

Pour aider à évaluer par la suite.

Contenu possible :

Cible

Quels sont les acteurs qui ont du pouvoir sur cette question (à cause de leur rôle)? Quels sont leurs intérêts et leurs pouvoirs? Comment pouvons-nous les toucher/les déranger?

Objectif

Est-ce qu'on veut mettre de la pression sur notre cible (ceux qui ont du pouvoir sur notre problème), toucher la population, aller chercher des alliés?

Qu'est-ce qu'on veut avoir réussi ou atteint à la fin de notre action?

Indicateurs

Comment saura-t-on qu'on a atteint notre objectif?

Ex. 1 : À la fin de l'action, on sera satisfait si... : au moins x personnes nous posent des questions ; etc.

Ex. 2 : Qu'est-ce qui nous indiquera qu'on aura touché la sous-ministre? : si elle prend des notes, si elle nous pose des questions, etc.

Commentaires :

Considérer le degré d'engagement de l'organisme à aller ou non jusqu'au bout de la lutte. Est-ce que les participant·e·s se donnent des objectifs en considérant la durée du projet (un an, par exemple) ou s'ils et elles planifient en fonction de gagner la revendication?

Outil artistique :

- Cartographie radicale (p. 85)

Outils d'intervention :

- Choix par critères (p. 115)
- Trois bonnes raisons (p. 123)

2b. Choisir l'action :

- Identifier des actions possibles.
- Évaluer les actions et en choisir une.

Ex. : Après évaluation de diverses idées d'action, le groupe décide de porter un faux bâton de dynamite confectionné avec un formulaire d'aide sociale sur lequel est inscrit un message (la revendication).

Pourquoi?

Pour augmenter les chances de réussite et de satisfaction.

Commentaires :

Considérer l'utilisation de critères.

Utiliser et mettre en valeur le bagage d'expérience du groupe (d'où l'importance de documenter la démarche).

Outils artistiques :

- Brefs (p. 74)
- Analogie (p. 95)

Outils d'intervention :

- Trois p'tits tours... (p. 118)
- Avantages, désavantages (p. 120)
- Trois bonnes raisons (p. 123)

2c. Planifier concrètement l'action :

- Détailler, faire un échéancier, partager les tâches, pratiquer, etc.

Ex. : Concevoir et confectionner le bâton, choisir qui portera le bâton et quand, choisir et préparer ce qu'on fera en chemin et en arrivant, pratiquer, etc.

Pourquoi ?

Pour éviter du stress et des frustrations.

Pour tenir compte des forces et des intérêts de chacun·e.

Commentaire :

Prévoir comment documenter l'action.

Outils artistiques :

- Brefs (p. 74)
- Publicité (p. 91)
- Analogie (p. 95)

Phase 3 – Mettre en œuvre l'action



3a. Mobiliser pour l'action (s'il y a lieu):

- Rejoindre d'autres personnes directement concernées par le problème.
Ex. : Inviter d'autres groupes d'alphabétisation à être présents.
- Chercher des alliés.
Ex. : Informer les groupes de défense de droits des personnes assistées sociales.

Pourquoi ?

Pour se faire voir et entendre, en grand nombre !

Commentaire :

Mobiliser les personnes qui vivent la même situation en faisant référence à leur réalité/expérience concrète.

Outil artistique :

- Cartographie radicale (p. 85)

3b. Réaliser l'action:

Ex. : Porter le bâton en tenant compte du scénario et du déroulement prévu.

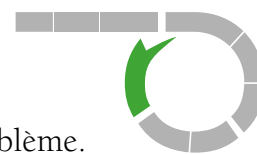
Pourquoi ?

Pour ne pas rester uniquement dans la réflexion.
Pour sortir du sentiment de colère et d'impuissance.
Pour l'effet libérateur de l'action collective.
Pour provoquer un changement concret.



Les bottes de travail aux frais de l'employeur, Bloc d'artistes du CTI, Montréal, 2015.

Phase 4 – Évaluer



Évaluer l'action, le choix de l'action, le processus et l'évolution de la situation-problème.

Ex. : Faire un retour critique sur le processus de choix de l'action.

Visiter par surprise le CLE pour vérifier si l'aide est offerte.

Pourquoi ?

Pour apprendre de l'expérience.

Pour améliorer le fonctionnement.

Pour mesurer la nature et le degré de changement et ce qui y a contribué.

Pour fonder les prochaines actions et augmenter les chances de succès.

Contenu possible :

L'action

Utiliser les indicateurs (2a) pour évaluer si les objectifs liés à l'action ont été atteints et à quel point.

Évaluer si la cible avait été bien choisie.

Évaluer si le moyen choisi (l'action) avait été bien choisie pour mettre de l'avant la revendication.

Identifier ses forces et ses limites.

Identifier si l'action a eu d'autres effets non prévus, positifs ou négatifs.

Comparer la situation actuelle à celle analysée au début, voir ce qui a changé et à quel point.

Le fonctionnement et les individus

Évaluer le fonctionnement tout au long du processus : espaces de parole, aspect démocratique entre les membres et vs les animatrices, plaisir, etc. (à faire aussi tout au long).

Évaluer ses propres améliorations comme participant·e·s à partir d'un défi ou d'un objectif formulé en début d'année, de semaine ou de session, ou encore évaluer ses apprentissages.

De plus, tout au long du processus, il est pertinent d'évaluer le fonctionnement ou le déroulement de chaque atelier.

Outils artistiques :

- Brefs (p. 74)
- Documenter ensemble avec des photos (p. 98)

Outils d'intervention :

- Trois p'tits tours... (p. 118)
- L'évaluation (p. 128)

Un exemple

Comment peut se dérouler un projet, au fil du temps? Imaginons un projet d'action d'un groupe qui subit des préjugés (mépris, manque de considération, déni d'autonomie) de la part de professionnel·le·s (de la santé, par ex.) et qui est accompagné par une artiste en théâtre.

Année 1: À la fin de l'année, le groupe a expérimenté la cocréation et la présentation publique et est capable de formuler une revendication.

L'artiste invite le groupe à effectuer plusieurs activités qui permettent au groupe de s'exprimer sur les manifestations du problème (dans quelles circonstances les membres ne se sentent pas reconnus) et sur les conséquences de cette situation dans leur vie. (Phase 1a)

L'artiste et l'intervenante préparent des activités pour amener les membres du groupe à se sentir moins responsables de leur situation, à comprendre leur situation de façon plus politique et à nommer la situation qu'ils souhaiteraient plutôt. (Phase 1b)

Au fil des activités théâtrales, le contenu qui servira de base à l'élaboration de sketches théâtraux s'élabore. On y retrouve des situations vécues liées au problème, des causes et conséquences du problème, des solutions possibles. (Phase 1c - début)

Le groupe décide de présenter ses sketches devant un public varié: entourage des membres, membres d'autres groupes similaires, quelques professionnels alliés. Ses buts sont de vérifier si le contenu des sketches résonne chez d'autres et d'enrichir sa réflexion par les expériences des autres. Il prépare et pratique ses sketches. (Phase 2)

Les sketches sont présentés devant public. Le public est invité à identifier sur un tableau laquelle des solutions aurait les répercussions les plus importantes dans sa vie. (Phase 3)

Une évaluation de l'action est effectuée, avec des pistes pour s'améliorer l'année suivante. (Phase 4)

Avec l'aide de l'intervenante et de l'artiste, le groupe priorise ensuite une solution parmi celles qui avaient été explorées pendant les démarches qui ont mené à la création des sketches. Cette solution deviendra leur revendication pour l'année prochaine. (Phase 1c - fin)

Année 2 : À la fin de l'année, le groupe a mis en œuvre une première action qui met de l'avant sa revendication.

Accompagné de l'intervenante, le groupe identifie l'objectif et la cible de l'action. Tout le monde énumère ensuite plusieurs actions possibles et, après avoir analysé les options, le groupe en choisit une : la création d'un roman-photo destiné aux personnes cibles avec une illustration du problème et de la solution (revendication). Le but est de toucher les personnes cibles et de les inciter à changer leur attitude envers les membres de la communauté. Le groupe identifie des indicateurs de réussite de l'action. (Phases 2a et 2b)

Le groupe travaille alors à planifier son action et à coconstruire sa création avec le soutien de l'artiste. (Phase 2c)

À la fin de la préparation, il envoie son œuvre à d'autres groupes semblables et demande si certains souhaiteraient appuyer la revendication. (Phase 3a)

Après quelques mois, le groupe est prêt à mettre en œuvre son action artistique. Les cibles précises sont identifiées – par exemple, les médecins qui sont consultés par les membres – et les photo-romans envoyés, accompagnés d'un court texte explicatif, incluant une liste des alliés qui auront appuyé la revendication. (Phase 3b)

Le groupe évalue son action (notamment à l'aide des indicateurs) et recommande de changer sa cible l'année suivante. (Note : il pourrait choisir de garder la cible et de changer de stratégie ou d'action.) (Phase 4)

Année 3 : Fort de son expérience, le groupe a réitéré sa revendication auprès d'une nouvelle cible, avec un moyen différent.

Le groupe commence son année avec la même revendication, mais en choisissant une nouvelle cible et un nouveau moyen d'action qui pourraient être plus efficaces. (Phases 2a et 2b)
Il planifie son action. (Phase 2c)

Il met en œuvre son action artistique. (Phase 3)

À la fin de l'année, à l'issue de l'évaluation, il recommande de garder la même cible et de trouver un moyen qui vise cette fois à déranger, à mettre de la pression sur la cible. (Phase 4)

Année 4 : Le groupe a imaginé, planifié et mis en œuvre une action dérangeante.

Et alors, imaginons qu'il gagne sa lutte !



On observe que cet exemple suit le schéma :

1 ⇒ 2 ⇒ 3 ⇒ 4 ⇒
1c ⇒ 2 ⇒ 3 ⇒ 4 ⇒
2 ⇒ 3 ⇒ 4 ⇒
etc.

Bien sûr, cet exemple fait abstraction de toutes les activités visant l'évaluation du fonctionnement, la dynamique de groupe, les défis personnels, la reconnaissance et la fête, etc.

Le chemin des pépites

Un processus de création collective communautaire

Constatation de départ

Lors du processus de création collective, il est souvent merveilleux de constater l'immense potentiel d'imagination que possèdent les participant-e-s, même s'ils et elles n'ont aucune expérience artistique. La difficulté n'est pas dans l'émergence, mais bien plutôt dans la reconnaissance des pépites, ébauches concentrées de la création. En effet, si on n'identifie pas les pépites, elles s'accumulent ou se perdent. Le travail créatif devient illisible. On oublie trop d'éléments, ce qui peut entraîner d'inutiles frustrations. À l'image de notre société, le principal défi consiste à éviter la surabondance et le gaspillage.

Qu'est-ce qu'une pépite ?

Il n'existe pas de critères objectifs permettant de reconnaître une pépite. Mais une chose est certaine, la pépite nous fait vibrer et nous réjouit. Elle a la faculté de révéler ce qui se brasse, discrètement ou ouvertement, dans le groupe. La pépite parle à la fois au cœur (elle est touchante), au ventre (elle est profonde) et à la tête (elle questionne). Elle est en lien, direct ou subtil, avec le thème qu'on aura choisi au préalable. Elle peut aussi révéler une problématique qu'on découvre en cours de processus. Elle contient une émotion, un sentiment, une aspiration, une indignation. Elle s'incarne dans un dessin sensible, une idée lumineuse, un mouvement inspirant, un commentaire croustillant, un geste fort, un son attirant. Elle est souvent très petite, il faut en prendre soin.

Exemple

L'exercice du moment consiste à créer une sculpture représentant le travail des participant-e-s, en utilisant un grand rouleau de papier glacé. Lors de la manipulation, une pépite surgit ! Certes les sculptures de papier sont intéressantes et on y reviendra en cours d'atelier, mais quelque chose s'est ajouté, imposé : c'est le bruit sec et constant du papier déchiré, quelque chose qui tenait du sensible et du douloureux.

Rôle de l'artiste

L'artiste accompagnateur·trice doit faire preuve d'un bon leadership, basé sur son expertise en processus artistique. Il ou elle a un rôle clé dans la reconnaissance des pépites produites par les participant-e-s en gardant une certaine distance qui lui permet de percevoir ce qui émerge. C'est son rôle de voir et de nommer.



Les personnes participantes sont concentrées sur leur propre production artistique. Elles font, mais ne voient pas ce qu'elles font. Souvent, elles veulent un résultat tout de suite, elles jugent et sont souvent sévères envers elles-mêmes. L'artiste doit amener les participant-e-s à aiguïser leur regard, à « deviner » ce qui se cache dans la pépite.

Il suffit qu'une personne identifie un élément comme une pépite pour qu'elle le devienne. Il n'y a aucun consensus à avoir. Évidemment, il se peut aussi qu'une pépite crée un réel emballement collectif. Si la reconnaissance de la pépite fait vibrer la majorité des membres du groupe, le moment devient joyeux et exaltant. Ça pétille et ça crée une cohésion dans le groupe.

Pendant l'atelier

Dès qu'on a réussi à créer une atmosphère de confiance dans le groupe, on peut se lancer dans le merveilleux monde de la créativité et ouvrir les valves de l'imagination. Il se peut qu'un exercice ait été judicieusement imaginé par l'artiste et magnifiquement réalisé par les participant-e-s, mais que l'aboutissement, le résultat nous échappe. C'est que la pépite se manifeste presque toujours par hasard. Elle ne s'annonce pas. Elle peut jaillir lors du fameux exercice bien préparé, mais aussi pendant la pause lorsque les participant-e-s échangent librement et spontanément, ou encore à la fin d'une exploration quand une personne, apparemment endormie, finit par réagir. En tant qu'artiste accompagnateur-trice, il faut être tout le temps aux aguets ; c'est d'ailleurs une des choses qui fait la beauté de ce travail.

Pour que les pépites apparaissent, il ne faut pas préméditer, mais plutôt faire confiance à l'imagination du groupe et à notre sens de l'observation. Pour cela, il est bon de mettre une pause sur le rationnel et l'efficacité. Il ne s'agit pas de trouver une idée géniale et rassembleuse, mais bien de reconnaître les embryons prometteurs.

Une fois récoltées et identifiées, qu'en faisons-nous ?

Voici dix manières de tirer parti des pépites, mais bien sûr il y en a davantage. Toutes les combinaisons sont possibles. Avec quelques pépites, on peut arriver à créer une œuvre collective qui soit à l'image du groupe et dans laquelle chacun-e se reconnaît. Ces multiples combinaisons se font au fur et à mesure par l'artiste, avant, pendant et après l'atelier.

On pourrait dire que dans chaque pépite il y a l'ADN de l'œuvre collective. C'est la raison pour laquelle il ne sert à rien d'en accumuler. Il est mieux d'en retenir quelques-unes et de partir d'elles pour inventer de nouvelles explorations. On reprend ce qui a été fait, on mise sur ce qui existe.

1. Observer à la loupe

On découpe, on concasse, on focalise. On regarde de très proche, de loin, de côté. On étire ou on rétrécit, on écoute à plein volume ou tout doucement. Bref, on varie d'angle et d'intensité.

2. Conjuguer

Quand on a bien observé nos quelques pépites et qu'on en a déchiffré certaines significations (sans trop se prendre la tête), on peut alors les associer, les juxtaposer ou les combiner ensemble. Est-ce que la combinaison crée une nouvelle signification ?

3. Créer des liens

Ensuite, il s'agit de faire des liens entre, par exemple, une image sensible et un mouvement inspirant, en essayant de trouver une relation : lien de cause à effet, lien dans la durée, lien sensoriel, lien logique et cohérent.

4. Ajouter de l'incongru

Quand on arrive à construire quelques ensembles significatifs, il est temps d'ajouter de l'incongru. On ajoute un troisième élément qui n'a rien à voir avec les deux premiers. La combinaison crée un choc, l'imagination est obligée de s'activer.

5. Traduire

On prend les mêmes productions artistiques pour les exprimer dans un autre langage. Par exemple, si quelque chose a été exprimé avec un objet, on peut le traduire avec un son, une phrase, une image ou un mouvement. Changer de langage permet à chacun de s'exprimer selon ses préférences et habiletés.

6. Diviser et multiplier

Reprendre les mêmes pépites mais les exprimer en solo, à deux, à trois, en groupe. Cela permet de transformer les productions artistiques tout en créant de nouvelles complicités dans le groupe.

7. Poétiser

À partir des mêmes productions, y ajouter des métaphores et faire des comparaisons. Cela permet de « poétiser » les idées et de s'écarter du réel. Souvent le rôle de l'artiste est d'ouvrir la porte du symbolique.

8. Revenir au concret

Ensuite, actualiser et examiner la similitude entre la production artistique et la réalité vécue par les membres du groupe, individuellement et collectivement. Quels liens y a-t-il avec la thématique choisie ? Quelle nouvelle perspective émerge ?

9. Chercher le contraire

Reprendre ensuite les productions mais en cherchant à exprimer le contraire de ce qui vient d'être produit, pour essayer de casser le sens avec lequel tout le monde pourrait être d'accord. Faire jaillir les contrastes et les contradictions.

10. Induire le doute

Si les productions artistiques se formulent en mode affirmatif, les transformer en questionnement. Induire le doute et les subtilités.

Mémoriser

Cette méthode de récolte et de transformation progressive des pépites, nous aide à ne pas nous disperser. Bien sur il nous faut aussi garder des traces et « exposer » les productions pour que tous·tes, artistes et participant·e·s, prennent part à la mémorisation.

On peut utiliser quelques trucs : photographier, faire des agrandissements et les accrocher à la vue de tous ; conserver les productions, dessins, mots-clés, images dans un endroit spécifique de l'atelier ; traduire les atmosphères en utilisant des mots ; donner aux participant·e·s intéressé·e·s, à un·e intervenant·e ou à un·e stagiaire le rôle de récolter.

Mémoriser et exposer ne veut pas dire qu'il faut revenir systématiquement sur tout. Certaines productions vont simplement flotter. Un certain aller-retour se fera, plus ou moins consciemment. Les éléments importants reviendront d'eux-mêmes.

Choix et montage

Après la récolte, la transformation, la mémorisation, vient le temps du montage. Souvent cette tâche est réalisée par l'artiste. Plusieurs fois au cours du processus de création, l'artiste fait un montage provisoire, le propose au groupe et vérifie si le montage est fidèle à ce qu'il veut exprimer.

Bonne récolte à tous et toutes !

Conception et rédaction : Dominique Malacort

Travail de synthèse et de réécriture issu de la formation sur la création collective en art communautaire animée par D. Malacort en 2019 et issu de sa thèse de doctorat déposée en 2016.

Les outils

L'animation, dans un contexte d'art action communautaire, c'est comme un tango entre deux partenaires : parfois, c'est l'intervenant·e qui prendra le leadership (par exemple, pour identifier une revendication, choisir la cible ou l'objectif de l'action). À d'autres moments, c'est l'artiste qui mènera le jeu (lorsqu'il s'agit de s'exprimer ou de planifier concrètement l'action). Certaines étapes seront plus propices à un travail conjoint (questionner, choisir l'action, réaliser l'action, évaluer). La grande majorité des outils proposés dans ce guide ont été expérimentés dans le cadre des projets soutenus par ROUAGE et ont été rédigés par des artistes et des intervenant·e·s et qui les ont conçus à partir de leur propre expertise. Néanmoins, la création et l'expérimentation d'outils qui intègrent les deux facettes de l'animation sont souhaitées et encouragées. Les outils sont là pour vous inspirer ; vous pouvez les adapter, les modifier, les amalgamer, et même en créer de nouveaux ! L'approche de l'art action communautaire est en développement, aussi n'hésitez pas à nous faire part de vos expériences !

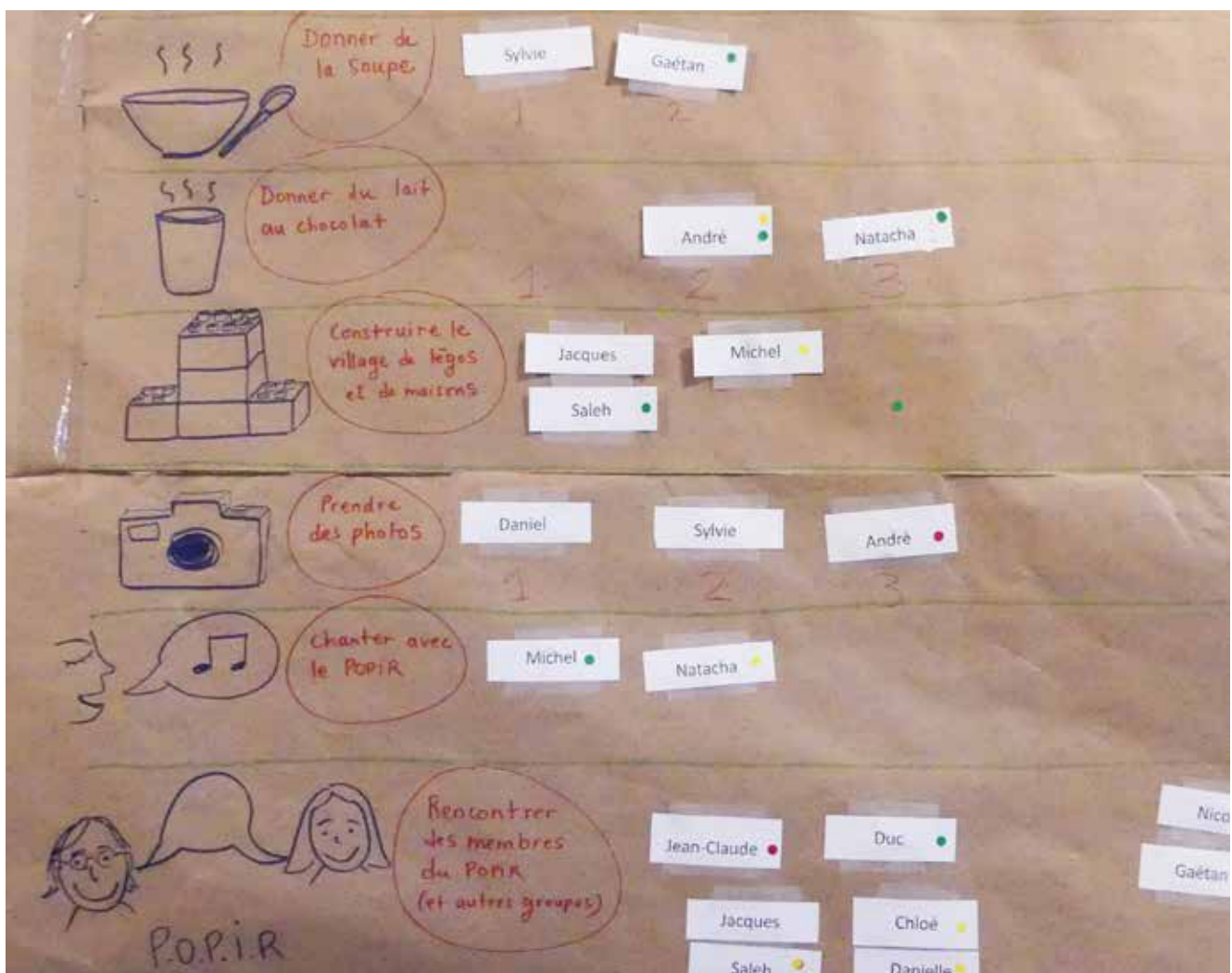
Les outils marqués d'une astérisque (*) font partie des outils partagés par les artistes qui ont participé à une démarche de coformation axée sur le partage de leurs savoirs en 2015-2016. Ont participé à cette formation : Danièle Bergeron, Lisa Sfriso, Dan Parker, Rachel Heap-Lalonde, Miriam Heap-Lalonde, Koby Rogers Hall, Caroline Laplante, Jean-Paul Belmont, Jayson Palolan, Merelyn Aguirre et Nadia Loria Legris. La démarche était animée par l'artiste Suzanne Boisvert, qui a aussi contribué à la rédaction des outils.





Outils pouvant être utiles en tout temps

Cette section contient des outils d'intervention, artistiques et mixtes qui pourront être utiles tout au long d'un projet.



L'ABC de l'animation

Qu'est-ce qu'animer ? **Animer, c'est accompagner un groupe vers l'atteinte de ses objectifs.**

Le groupe souhaite agir pour améliorer sa situation. Vous utilisez votre expertise (vos stratégies et outils d'animation) pour mener le groupe vers son objectif de façon démocratique.

Pendant la préparation

Animer, c'est toujours un défi, et c'est un art qui se développe avec l'expérience. Mais de toutes façons, une bonne animation suppose une bonne préparation. Il faut **prévoir du temps**.

La première question à se poser est : **Quel est mon objectif ?**

Par exemple, au lieu de vous dire : « demain, on pourrait faire une activité d'impro sur le logement », demandez-vous quel est votre objectif : « à la fin de notre rencontre demain, on devrait avoir identifié trois demandes concrètes... ». Ensuite, demandez-vous quel serait le meilleur moyen pour atteindre l'objectif.

C'est l'objectif qui guide la conception de l'outil d'animation, pas le contraire.

Aller au-delà des préférences

Pour débattre afin de prendre une décision, faites attention à ce que ça ne soit **pas superficiel**. Demander « êtes-vous d'accord ? » n'est pas la façon la plus démocratique de faire. Ce que vous allez chercher, ce ne sont pas toujours de simples opinions personnelles (je suis d'accord/pas d'accord avec une proposition) ou préférences (je préfère cette action) ; il s'agit plutôt de savoir, par exemple, si une solution est celle qui permet le mieux de régler le problème. Donc prenez l'habitude de poser les questions en termes d'atteinte de l'objectif poursuivi par le débat et non en termes de préférences personnelles. Consultez aussi nos outils visuels.

Quelques trucs

- Pensez à **créer un équilibre** entre discuter, manipuler et être actif, apprendre et prendre le micro, etc. Une discussion ouverte ne devrait pas dépasser 30 minutes.
- Savez-vous que vous pouvez **placer les participant-e-s** de façon à faciliter l'animation ? Cela s'appelle la proxémie : par exemple, placer les personnes très loquaces près de l'animatrice permet d'intervenir plus facilement, parfois à l'aide d'un geste ; alors que rester en vue des personnes silencieuses permet de voir leurs réactions non verbales et de les encourager du regard.
- Aussi pour **favoriser la parole** de ceux qui parlent moins, sollicitez leur opinion ou expérience en premier, dirigez vos questions vers eux (les questions peuvent même être fermées

[oui/non] au début, si cela peut faciliter les premières prises de parole), et mettez en valeur les contributions ou les expériences des personnes. Attendez quelques instants avant de donner la parole à ceux qui lèvent la main en premier. Cela pourrait donner le temps aux autres, moins rapides, de structurer leur pensée, amasser leur courage et lever la main. Enfin, vous pouvez demander (avant la réunion ou à la pause) aux personnes qui parlent trop de vous aider à faire parler celles qui parlent moins. Enfin, rappelez-vous : quelqu'un qui se répète est quelqu'un qui ne se sent pas entendu...

- Animer suppose une posture particulière qui n'est pas toujours des plus confortables, surtout avec un nouveau groupe. Par exemple, il peut être délicat de couper la parole lors d'une intervention interminable. Pour prévenir cela, il peut être très facilitant de présenter son rôle dès le départ et de demander l'accord du groupe sur ces interventions potentielles. Par exemple : « Vous êtes des gens impliqués et passionnés qui aimez discuter, mais on est un gros groupe et on a un temps limité. Est-ce que ça vous va si des fois je le dis si ça devient trop long ? Est-ce que vous me permettez d'intervenir ? »
- **Respectez les silences**, ils sont souvent utiles en permettant aux gens de réfléchir, de comprendre, de se positionner, etc.
- Soyez à l'écoute et **utilisez (notez et reprenez) leurs expressions, leurs références**, etc. Cela permet de respecter leur culture et de travailler à partir de leur vocabulaire (on a souvent tendance à imposer le nôtre, qui n'est pas nécessairement compris de la même façon). Des incompréhensions mutuelles sont souvent observées. Par exemple, une animatrice a pris longtemps à réaliser que pour les participant·e·s de son groupe, il n'était pas souhaitable d'obtenir un « revenu décent », car ils voyaient ce revenu « descendre » alors qu'ils voulaient le voir monter.
- **La synthèse** est une technique d'animation bien connue. Mais attention, les synthèses doivent aussi inclure les divergences d'opinions.
- Si vous utilisez la méthode du **brainstorming**, émettez et rappelez clairement les consignes (ne pas critiquer ; laisser libre cours à l'imagination ; trouver le plus d'idées possible ; développer celles des autres) et faites preuve de créativité. Par exemple, vous pouvez demander à la moitié du groupe de participer au brainstorming en se mettant dans la peau d'un personnage qu'ils auront choisi. Ou encore, posez la question avec le but renversé : comment on pourrait atteindre l'opposé de notre but actuel ? Voyez ce qui, parmi les réponses, pourrait stimuler des idées en réponse au vrai but.

Différents rôles liés à l'animation

- Suggérer (des façons de procéder)
- Donner la parole
- Modérer/refrêner
- Stimuler/susciter/encourager la parole
- Créer de l'espace pour les silencieux
- Sensibiliser au temps
- Expliquer/ramener/clarifier
- Identifier les voies de discussion
- Questionner
- Encourager les points de vue différents
- Reformuler ou refléter
- Résumer
- Lier les idées
- Rechercher le commun (quand polarisé)
- Chercher de l'information (nécessaires à la prise de décision)
- Accueillir
- Valider (légitimer une opinion ou émotion)
- Favoriser un climat d'échanges et l'écoute mutuelle
- Encourager et souligner les contributions
- Détendre l'atmosphère
- Objectiver (les idées trop émotives)
- Vérifier, reconnaître et verbaliser les émotions ou les tensions

Comment donner les consignes relatives à une activité

1. Partager l'objectif de l'activité.
2. Organiser les participants (regrouper, placer).
3. Attendre que ça soit fait.
4. Résumer le processus de l'activité.
5. Spécifier les règles.
6. Spécifier le temps imparti.

Des questions efficaces

Il est souvent admis que l'utilisation de questions ouvertes est plus efficace que l'utilisation des questions fermées (êtes-vous d'accord? Croyez-vous que...?). Bref, il est souvent préférable d'éviter les questions qui commencent par l'équivalent de « Est-ce que...? ». Mais parfois on se demande comment remplacer ce type de question. Rappelez-vous alors de ces mots et tentez de trouver comment ils pourraient vous aider à recueillir des commentaires plus profonds, plus concrets, plus complets, plus pertinents :

Qui? Ex. : Qui profiterait d'une victoire après cette action ?

Où/Quand? Ex. : Quand est-ce que vous avez senti que...

Quoi (quel est, qu'est-ce qui, nommez un·e ...)? Ex. : Quel lien y a-t-il entre ceci et cela ?
(voir l'étape 7 de l'outil *Analyse de situation par catégorisation*, p.102)

Comment? Ex. : Comment cette réalité a-t-elle eu un impact sur votre vie ?

Pourquoi? Ex. : Pour quelle raison on choisirait cette solution/action plutôt que celle-là ?
(Évitez la suite de questions : « Est-ce que.../Pourquoi... »).

**Tentez de reformuler vos questions en utilisant davantage
« quand », « quel » et « comment »**

Consultez l'outil *L'évaluation* (p. 128) pour plusieurs autres exemples de questions.

En animation efficace, il est important de poser une seule question à la fois, sur un seul élément.

Questions à se poser (avant de poser une question!) :

Quels résultats voudrais-je que cette question donne : une opinion, une prise de conscience, une réflexion poussée, un pas vers une prise de position ?

Encore une fois, la question choisie sera différente selon l'objectif visé.

Rédaction : Esther Filion

Sources :

Formation « Animer pour entendre tout le monde, pour aller plus loin » par Esther Filion et Nathalie Germain.

Facilitator's Guide To Participatory Decision-Making, Sam Kaner et coll., Jossey-Bass, San Francisco, 2014, 401 p.

Daniel Boisvert, F. Cossette et M. Poisson : Animateur compétent, groupes efficaces (1997).

Eric E. Vogt, Juanita Brown et David Isaacs : L'art de poser des questions efficaces. Catalyser les idées, l'innovation et l'action (2003).

Jocelyne Lavoie et Jean Panet-Raymond : La pratique de l'action communautaire, PUQ, Québec (2014).



Les décisions collectives

Avant d'amorcer un processus de décision collective, il est recommandé de considérer l'importance et la portée de la décision pour le groupe. En effet, certaines méthodes de prise de décision sont exigeantes et assez longues. Malgré les bonnes intentions, il peut être lourd et démotivant de tout soumettre à un processus de décision collective. Bien que dans certains cas il puisse être pertinent de sensibiliser le groupe à la portée d'une décision, il se peut aussi qu'il ne s'agisse tout simplement pas d'un enjeu important pour lui. Voici un ensemble de considérations à prendre en compte relativement à cette étape importante du processus.

1. Les facteurs de démotivation pour le groupe

Au moment de l'analyse de propositions

- Les membres ne voient pas l'enjeu ou ne se sentent pas concernés par la décision ;
- Il y a trop d'informations, de concepts, de procédures ou de structures à comprendre avant de commencer le travail ;
- Il n'y a pas de passage à l'action : on veut tout prévoir, tout analyser avant de tenter des expériences ;
- Les participant·e·s ne possèdent pas l'information nécessaire pour faire un choix éclairé ;
- Il n'y a pas d'outil visuel pour favoriser la mise en commun, valoriser l'analyse en groupe ;
- Tout se passe en discussion, il n'y a pas de trace du travail accompli, rien ne situe où on est rendu, ce n'est pas concret, les membres ont l'impression de toujours parler de la même chose sans avancer ;
- Le groupe ne perçoit pas les nuances entre les différents problèmes, solutions ou propositions.

Au moment de la prise de décision

- On passe son temps à remettre en question les décisions déjà prises (rappelons que la création d'un outil visuel des décisions et du processus permet d'éviter cela) ;
- Les modalités de prise de décision ont été modifiées pendant l'exercice ;
- Au fond, la décision a déjà été prise ;
- La décision peut être renversée par une autre instance (CA, coordination, etc.) ;
- Les enjeux ou la façon dont se déroule le vote amène les gens à vivre des problèmes de loyauté ;
- Il manque d'outils ou de stratégies pour limiter l'influence des leaders ou des animatrices ;
- Le processus d'analyse des propositions est trop long par rapport à la portée de la décision.

2. L'analyse des propositions

Provenance des propositions

Idéalement les propositions à analyser proviennent d'un travail de réflexion mené par le groupe. En effet, lorsque les propositions sont issues des membres du groupe, le degré de compréhension est accru, ce qui facilite d'autant le travail d'analyse et favorise donc le maintien de la motivation.

Qualité des propositions

- Elles sont issues d'un travail de réflexion du groupe ;
- Elles sont concrètes ;
- Elles sont formulées de façon simple et précise ;
- Elles ont chacune une portée réellement différente ;
- Ce sont de bonnes propositions : elles répondent toutes au problème ; l'analyse est vraiment nécessaire pour choisir la meilleure.

Qui analyse les propositions ?

On peut analyser en grand groupe ou répartir l'analyse des propositions entre des sous-groupes ou comités. À titre indicatif, un comité d'analyse ou d'expert·e·s est formé de trois à cinq personnes. Bien qu'on puisse aussi déléguer le travail d'analyse de toutes les propositions à un seul comité, il est souvent plus profitable d'impliquer tout le monde dans l'analyse, surtout si les propositions proviennent du groupe.

Comment analyser les propositions ?

- Établissez clairement les étapes concrètes du travail à faire et rendez-les visibles à tou·te·s.
- Limitez le nombre d'étapes : trois à quatre maximum.
- Gardez présent l'objectif commun.
- Valorisez l'importance d'explorer toutes les facettes d'une proposition pour faire le meilleur choix.
- Respectez le rythme du groupe tout en restant vigilant sur les possibles confusions à régler.
- Utilisez la visualisation de l'information : tableaux de compilation, code de couleurs, symboles pour faciliter la mise en commun.
- Impliquez le groupe dans le déroulement : une fois une étape terminée, demandez-lui quelle sera la prochaine étape, délégez-lui la tâche de faire le retour sur ce qui a été accompli comme étape et le résultat obtenu.

3. La prise de décision

a) Le pouvoir des participant·e·s

Parce que le travail s'effectue avec des personnes directement concernées par un problème, les décisions qui appartiennent en priorité aux membres portent sur :

L'identification du problème

Ex. : Il y a beaucoup de personnes analphabètes, mais on n'est pas pris en compte. Au Centre local d'emploi, ils nous aident pas pour remplir les formulaires, pour les voyages et pour les délais.

L'identification de la situation souhaitée

Ex. : Ce qu'on veut, c'est d'être pris en compte comme personnes analphabètes.

Le choix de la revendication (la solution ou demande concrète qui sera priorisée)

Ex. : On veut de l'aide pour remplir les formulaires au Centre local d'emploi de Pointe-Saint-Charles.

L'objectif de l'action : ce qu'on veut provoquer

Mettre de la pression sur la cible, mettre la population de notre côté ou trouver des alliés·e·s.

Ex. : Malgré nos demandes répétées au gouvernement, on n'a pas d'aide. Maintenant nos actions ciblent directement le CLE de Pointe-Saint-Charles : on veut mettre de la pression sur le CLE de Pointe-Saint-Charles pour qu'il aide les gens du quartier.

Le choix de l'action en fonction de l'objectif

Ex. : On va faire une intervention (aller porter des pétards confectionnés avec des formulaires) au CLE pour dire que le problème est urgent.

b) Les conditions à respecter

Peu importe le degré d'importance, certaines conditions s'appliquent si on veut que le groupe soit vraiment partie prenante des décisions.

- Assurez-vous de la compréhension du processus
 - Le groupe comprend pourquoi il en arrive à voter et où cette étape se situe dans le travail accompli.
 - Le groupe comprend ce qui est visé, il connaît le résultat attendu. Exemple : on vote entre plusieurs moyens pour trouver celui qui nous apparaît le meilleur pour porter notre revendication.

- Évitez les éléments qui peuvent influencer le vote.
- Lorsqu'il s'agit d'un choix entre plusieurs propositions, celles-ci doivent être d'une même nature :
 - choix entre des objectifs de l'action : mettre de la pression sur la cible, mettre la population de notre bord, trouver des alliés ;
 - choix entre des actions : une intervention théâtrale, une installation interactive ;
 - choix entre des lieux : sur la rue principale, au centre d'achat, etc.
- Idéalement, lors du vote, les propositions devraient être présentées avec le même degré de détails.
- Le groupe possède les informations objectives suffisantes sur chaque proposition, par exemple le nombre de personnes requises, les contraintes de temps, le coût, les démarches préalables, les dangers potentiels/risques courus dans l'action, etc.
- Utilisez des outils d'analyse.
- Dans le cas d'un enjeu majeur, les membres du groupe ont fait une analyse des avantages et désavantages de chaque proposition (utilisez l'outil des *Trois bonnes raisons* [p. 123], par exemple). Si l'analyse est bien menée, les meilleures options vont apparaître d'elles-mêmes et la décision sera plus facile.

Conception et rédaction : Nathalie Germain

Les modalités de vote

Le vote est une option intéressante pour régler rapidement une question de moindre importance, dont la portée ou l'enjeu sont limités. Dans le cas d'enjeux plus importants comme le choix d'une revendication ou d'une action, il est souvent utilisé comme étape finale de la démarche, après l'analyse.

1. Le vote secret

Évidemment, on souhaite développer la confiance dans le groupe et cultiver la transparence. Cependant, le contexte n'est pas toujours propice. Par exemple :

- le groupe en est encore à ses débuts et les personnes ne se connaissent pas ;
- il y a un déséquilibre entre des personnes qui s'affirment et d'autres qui n'ont pas confiance en elles-mêmes ;
- certain·e·s ont peur d'être jugé·e·s par les membres du groupe ;
- face à l'enthousiasme de l'animatrice ou de l'artiste envers un choix, les participant·e·s n'osent pas exprimer leurs réticences ou désaccords, de peur de les décevoir.

Le vote secret peut donc être un bon moyen pour connaître la volonté des personnes et augmenter les chances de succès, plus particulièrement lorsqu'il s'agit du choix de l'action. En effet, il arrive souvent que le jour d'un événement, plusieurs personnes manquent à l'appel. Il faut alors se demander si le processus de vote à main levée a vraiment fourni l'espace adéquat pour que les participant·e·s expriment leurs doutes, malaises ou critiques.

2. Le vote indicatif

Le vote indicatif se fait en un seul tour et peut être utile dans deux circonstances :

Une décision de procédure

Dans le cadre d'une démarche, le groupe est confronté à différents choix qui en touchent le déroulement. Par exemple, on voudra savoir combien de personnes souhaitent poursuivre la discussion sur un point plutôt que de passer à un autre sujet, ou encore connaître le nombre de personnes qui sont prêtes à voter, etc. Dans ce cas, un vote à main levée est approprié puisqu'il n'y a pas d'enjeu concret.

Une décision avec un enjeu concret

Dans une démarche de décision collective, le groupe raffine sa connaissance du problème. L'opinion des personnes change, les positions sont plus nuancées. Un vote indicatif permet d'évaluer la distance qui sépare le groupe d'une position commune. Le vote indicatif gagne ici à se faire sur le mode secret pour obtenir le vrai poulx du groupe.

3. Le vote à un seul tour

Chaque personne ne peut voter que pour une seule proposition parmi une liste. La proposition qui retient le plus de votes est retenue. Le choix de la personne est donc basé sur une comparaison entre les différentes propositions. Cela implique un même degré de connaissance de chaque proposition, une opération d'autant plus difficile qu'il y a beaucoup de propositions. Le vote secret est recommandé.

Ce type de vote est donc plus approprié :

- pour un choix limité (deux à quatre propositions) ;
- pour choisir entre des propositions qui ont déjà été analysées (puisque la personne doit comparer pour choisir).

4. Le vote par popularité

Chaque personne peut voter pour autant de propositions qu'elle le souhaite.

Ceci implique que la personne se prononce sur la valeur de chaque proposition et pas nécessairement en les comparant entre elles. Cette méthode permet de dégager la proposition qui rallie le plus grand nombre. Une proposition qui a donc un fort potentiel de consensus, même si elle ne représente pas nécessairement le premier choix de tou-te-s.

Ce type de vote est donc plus approprié :

- pour une liste de cinq propositions et plus ;
- pour faire un premier élagage dans le but d'éliminer rapidement des propositions et d'identifier celles qui mériteraient d'être analysées.

Remarque :

Si toutes les propositions recueillent peu de votes, c'est-à-dire qu'aucune idée ne récolte plus de la moitié des votes par exemple, cela indique peut-être qu'aucun des choix proposés ne retient l'intérêt des participant-e-s ; il n'y a pas de coup de cœur. Dans ce cas, il est peut-être plus approprié de refaire une nouvelle liste de propositions. Ces nouvelles propositions pourraient tenir compte des éléments qui ont été soulevés comme positifs dans les choix du vote précédent.

5. Exemple d'application

Voici un exemple à partir d'une situation simple : le choix d'une activité d'intégration.

1^{er} : Vote par popularité

S'il y a un choix de cinq activités ou plus, on élimine : les membres votent pour autant d'activités qu'ils le veulent. Pour chacune on se demande si cette activité est un bon moyen pour qu'on se connaisse. On garde les quatre plus populaires.

2^{ème} : Vote secret à un seul tour :

On reprend les choix qui restent et, pour chaque activité, une ou deux personnes dont c'était le choix répondent aux questions suivantes :

- Qu'est-ce qui vous semble le plus intéressant pour le groupe dans cette activité ?
- Qu'est-ce qui, dans cette activité, va aider les gens à se connaître, à former un groupe ?
- Quelle est la plus grande force, la plus grande qualité de cette activité ?

Chacun-e est ensuite invité-e à écrire son choix sur un papier et on fait le décompte final. Le choix qui ramasse le plus de votes est retenu.

Rédaction : Nathalie Germain

Source : Danielle Arcand et Nathalie Germain



Travailler la dynamique de groupe

D'abord, puisqu'on fait appel à l'art, pourquoi ne pas utiliser des moyens créatifs pour :

- créer une disposition de l'espace qui se différencie des modèles habituels de réunion ?
- trouver une symbolique pour représenter le projet (une image, un objet, un nom, etc.) ?
- instaurer un rituel afin de délimiter un espace de parole pour nommer comment on se sent, ce qui fonctionne ou pas, pour évaluer le processus en cours, etc. ?

Papier, pas plancher

Objectifs : Exercice de constitution de groupe ; permet de développer des façons de travailler ensemble au début du processus de groupe ; introduit des notions de solidarité et de compétition au sein du groupe.

Discipline artistique : Théâtre physique

Matériel : Une feuille de papier vierge pour chaque participant-e

Déroulement : Placez sur le sol autant de feuilles de papier qu'il y a de participant-e-s. Expliquez-leur que la seule règle du jeu est que chacun-e doit se tenir sur une feuille de papier et que personne ne doit toucher le sol.

Commencez l'exercice en donnant au groupe l'instruction « papier, pas plancher ». Lorsque tous les membres du groupe sont immobiles, chacun sur sa feuille de papier, retirez une des feuilles.

Répétez maintenant au groupe l'instruction « papier, pas plancher ». Laissez-les s'organiser. Lorsqu'ils se sont immobilisés, retirez une autre feuille de papier et répétez l'instruction. Continuez jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une seule feuille de papier.

Laissez le groupe développer ses propres stratégies individuelles ou de groupe tout au long de l'exercice.

Commentaires : Vous pouvez laisser les participant-e-s parler pendant l'exercice. Toutefois, si vous croyez que le groupe a besoin de se concentrer, vous pouvez demander le silence. En plus d'améliorer la concentration, le silence oblige le groupe à être plus créatif pour trouver des façons non verbales de communiquer.

Ne procédez pas à l'étape suivante avant que tout le monde soit placé et que plus personne ne touche le plancher – c'est ainsi que des stratégies créatives naîtront au sein du groupe !

Vous pouvez faire suivre l'exercice d'une discussion de groupe ; sinon, il constitue un excellent échauffement pour des jeux plus complexes.

Rédaction : Koby Rogers Hall

Source : Augusto Boal, *Games for Actors and Non-Actors*

Le tableau d'objectifs personnels

Objectif : Accompagner les participant·e·s vers l'amélioration d'une attitude qui nuit à leur épanouissement, à leur réalisation personnelle ou à leur participation.

Préparation : Confectionnez un tableau avec le nom ou une petite photo de chacun·e.

Déroulement : En début de l'année, chaque participant·e identifie un objectif personnel sur lequel il ou elle portera attention l'année durant. Par exemple, une personne qui a tendance à se critiquer souvent lorsqu'elle fait un travail artistique pourrait avoir comme objectif de déjouer cette tendance. Vous pourriez dans un premier temps encourager cette personne, si elle s'entend dire que ce qu'elle a fait n'est pas beau, à prendre conscience de son discours (le groupe est là pour lui rappeler son objectif). Dans un second temps, vous l'invitez à voir ce qu'il y a de bon dans son travail et à l'exprimer à haute voix. Une personne très timide pourra avoir comme objectif de saluer les autres à son arrivée dans l'atelier. Le support et l'encouragement du groupe sont très aidants.

Pour faire un retour à la fin des ateliers et voir sa progression de semaine en semaine, chaque personne à tour de rôle vient donner son appréciation sur le tableau par un code de couleur :

- un point rouge pour dire que l'objectif n'a pas été atteint cette journée-là ;
- un point jaune pour dire qu'il y a place à l'amélioration ;
- un point vert pour dire que l'objectif a été atteint.

Conception et rédaction : Danièle Bergeron

Les cartons de tâches

Objectifs : Améliorer l'organisation de l'atelier et en favoriser la prise en charge par les participant·e·s.

Préparation : Confectionnez une série de cartons qui illustrent diverses tâches à accomplir, par exemple : faire l'accueil le matin en disant bonjour à chaque personne qui entre dans le local, sortir le matériel, placer le local après l'atelier, etc. (il y en a environ 6). Les tâches peuvent être déterminées par vous ou par le groupe.

Déroulement : La première personne qui arrive le matin colle les cartons de tâche au tableau et au fur et à mesure que les gens arrivent ils vont mettre leur nom sous la tâche qu'ils choisissent d'exécuter ce matin-là.

Ça permet de distribuer des tâches simples à exécuter et de faire sentir aux participant·e·s leur importance pour la bonne marche de l'atelier.

Rédaction : Danièle Bergeron

Conception : Danielle Arcand et Danièle Bergeron

Est-ce qu'il y a quelque chose que je ne dis pas ?

Objectif : Favoriser l'expression de sentiments, d'incompréhensions ou d'opinions à contre-courant.

Déroulement : Séparez le groupe en paires.

Invitez chaque personne à répondre à cette question avec son ou sa partenaire : « Pendant la discussion, y a-t-il une pensée que je n'ai pas dit fort ? » Personne n'est obligé de répondre quelque chose.

Demandez ensuite si le groupe pourrait bénéficier du commentaire de son ou sa partenaire.

Faites un retour en groupe et demandez aux volontaires de partager le fruit de leur discussion avec l'ensemble du groupe.

Rédaction : Esther Filion

Référence : *Facilitator's Guide To Participatory Decision-Making*, Sam Kaner et coll., Jossey-Bass, San Francisco, 2014, 401 pages, p. 292.

Avec des objets personnels

Objectif : Favoriser le développement d'un sentiment d'appartenance au groupe.

Déroulement : Invitez les personnes à apporter un objet personnel qui leur est cher ou qui témoigne d'un intérêt particulier. Demandez-leur de présenter leur objet et la raison de leur choix. Invitez ensuite le groupe à choisir par consensus, parmi ces objets, un objet qui représente le groupe. Personne ne peut proposer son propre objet.

Rédaction : Johanne Chagnon

Rituel de groupe *

Objectifs : Rendre visible le charisme du groupe. Développer l'écoute, l'attention, le respect de l'autre. Apprendre à organiser/construire un espace symbolique ensemble. Apprendre à « prendre son temps ». Pour honorer le silence et le geste signifiant.

Déroulement : Il s'agira d'une installation collective à partir d'éléments divers venant de la nature ou trouvés dans la ville, du matériel d'art, etc. (branches, bouteille avec sable, tissus, photos, bols, etc.). Disposez tous les éléments sur des tables. Tout le monde est assis en cercle. Une première personne choisit un élément pour délimiter un cadre. Une deuxième choisit un élément et le dispose dans l'aire de jeu, et ainsi de suite, le groupe compose une espèce de tableau en trois dimensions. Faire cette action dans le silence et avec plein d'attention. Une fois le tableau terminé, vous pouvez faire suivre avec un récit oral ou une période de dessin ou d'écriture automatique.

Vous pouvez répéter ce rituel régulièrement et demander aux cocréateurs et cocréatrices d'apporter quelque chose qui leur est précieux, signifiant.

Bâton à paroles *

Objectif : Pour développer l'écoute dans le groupe et permettre à chacun·e de pouvoir s'exprimer. Symbole du précieux de la parole de chacun·e. Symbole du précieux de l'écoute de chacun·e.

Déroulement : Une personne doit le tenir dans ses mains pour parler. Les autres écoutent la personne. Vous pouvez en faire une activité en début de processus en créant un bâton à partir d'éléments apportés par chacun·e. C'est un objet précieux, à l'image de chaque personne dans le groupe.

Pâte à modeler *

Objectif : Permet d'avoir une relation tactile avec la matière, ce qui peut donner d'autres pistes dans les réflexions tout au long de la rencontre. Peut aussi favoriser la concentration.

Déroulement : Mettez un bloc de pâte à modeler au centre du groupe de discussion.

Offrir un cahier d'artiste *

Objectif : Aide à la concentration. On peut parfois utiliser le contenu des cahiers dans l'œuvre collective.

Déroulement : Au début du processus, invitez les participant·e·s à dessiner lorsqu'ils ou elles sentent faiblir leur concentration. Cela pourrait leur permettre de partir pour mieux revenir dans le groupe.



Développer sa créativité ou des habiletés artistiques

Jeu de balle

Objectifs : Mettre « le juge intérieur » dehors et développer sa spontanéité.

Discipline artistique : Théâtre

Déroulement : Suggérez un sujet, par exemple Halloween (si nous sommes à la fin octobre). Choisissez un sujet assez banal pour ne pas avoir à chercher trop loin ce qu'on va dire.

Les participant·e·s, placé·e·s en cercle – de préférence debout –, lancent la balle à quelqu'un qui, lorsqu'il la reçoit, dit un mot en rapport au sujet choisi. C'est quand on recevra la balle que spontanément jaillira un mot. Aucune censure n'est appropriée : si on est hors-sujet, ça n'a aucune importance.

On peut par la suite changer de sujet et emmener un thème sur lequel on veut travailler.

Ce jeu est un bon réchauffement de début d'atelier. Il permet de se réveiller, de s'amuser et de laisser libre cours à son imagination.

Note : Nous avons déjà fait le jeu avec trois hauts fonctionnaires de l'aide sociale que nous avons reçus dans notre local dans le cadre d'une action. Cet exercice a détendu nos invités et les a emmenés sur « notre terrain ». Cela a permis, de façon ludique et simple, de nous fournir un bref aperçu de ce que représente pour eux la pauvreté, puisqu'il s'agissait de dire un mot sur ce thème.

Conception et rédaction : Danièle Bergeron

N'importe quoi

Objectifs : Apprendre à penser « à l'extérieur de la boîte ». Initier à l'improvisation. Enseigner les notions de surprendre, accepter, renchérir, faire sentir à l'autre qu'il ou elle est intelligent·e et faire confiance à l'imagination du public.

Discipline artistique : Théâtre

Déroulement : Invitez un·e participant·e à se placer devant les autres et à effectuer un geste simple, à répétition. Ce peut être n'importe quoi, alors c'est très abstrait. Demandez ensuite à la personne suivante de venir justifier le geste que la première personne est en train d'effectuer, et ce par une interaction. Ex. : Le premier participant lève la main au ciel à répétition. La seconde arrive et lui dit : « Ce n'est pas facile de dire au revoir aux gens qu'on aime. Il va revenir ton frère, mais pas tout de suite. » Le premier participant accepte la proposition et rétorque : « Qu'est-ce que t'en sais ? C'est dangereux là-bas, au front ! » On assiste alors au début d'une scène où le personnage vient de dire au revoir à son frère qui part pour la guerre.

Conception et rédaction : Christian L'Italien

Oui! Et...

Objectif: Enseigner le principe de base du jeu d'impro qui est de dire « oui » à la proposition et de renchérir.

Discipline artistique: Théâtre

Déroulement: En cercle, une personne énonce quelque chose de fictif ou de réel. Par exemple, une chose qu'elle a faite dans la dernière semaine. Chaque participant·e suivant·e devra renchérir sur la phrase précédente en disant une phrase qui débute par « oui et ». Mettez l'emphasis sur la phrase qui précède afin d'éviter les idées conçues d'avance, le manque d'écoute et pour favoriser la spontanéité. Au bout d'une dizaine de répliques, on se rend compte que l'écriture basée sur le « oui et » peut nous amener très loin.

Pour aller plus loin, reprenez en petits groupes et demandez aux participant·e·s de refaire le même manège et d'arrêter après que chacun·e ait dit quatre répliques. Demander à tous les groupes de raconter leur histoire à tout le monde, dans l'ordre précis des répliques. Puis demandez-leur de la raconter à nouveau comme s'ils parlaient à des enfants, puis comme si le public n'écoutait pas, puis comme s'ils étaient ultra excités, etc. Finalement, vous pouvez leur demander de quitter le style narratif et de jouer l'histoire, d'incarner les personnages. Terminez en rejouant une dernière fois l'histoire, mais cette fois-ci en 20 secondes, ne conservant que l'essentiel.

Rédaction: Christian L'Italien

Source: *The Second City*, Chicago.

Qu'est-ce que tu fais?

Objectifs: Travailler la concentration, la précision des gestes et la capacité à dissocier les actions des paroles.

Discipline artistique: Théâtre

Déroulement: Un·e participant·e débute en faisant une action devant le groupe (ex. : passer la tondeuse), un·e autre vient le questionner et lui demande « Qu'est-ce que tu fais? ». La première personne doit lui répondre une action autre que ce qu'elle est en train de faire (ex. : je coupe des carottes). Elle quitte et la deuxième personne venue la questionner se met à faire l'action de couper des carottes jusqu'à ce qu'un·e autre participant·e vienne lui demander « Qu'est-ce que tu fais? » et elle de répondre « Je mange des croustilles très bruyantes », etc.

Rédaction: Christian L'Italien

Référence: Christophe Tournier, *Manuel d'improvisation théâtrale*, Édition de l'Eau vive, 2003.

Jeu clownesque *

Objectifs: Une façon amusante de réchauffer l'imagination par le corps et la voix, de développer la complicité entre les membres du cercle.

Déroulement: Tout le monde en cercle, un·e leader part un mouvement qui s'accompagne de

sons, le fait évoluer et le donne à son voisin, qui part de cette action sonore et la transforme, puis la transmet à sa voisine, etc. On peut faire plusieurs tours. Le cercle permet, sur place, de se délier.

Notes : Commencez par bien réchauffer la voix.

Une bonne suite serait le jeu du leader ou un jeu où on est amené à se déplacer dans l'espace, avec le souci de ceux qui sont timides dans les exercices plus physiques.

Jeu du leader *

Objectifs : « Revenir à la maison » du corps et de la respiration ; sortir « du mental ». Permettre de danser sans s'en rendre compte ! Pour les timides, une merveilleuse façon de connecter avec le plaisir de jouer dans l'espace et de se permettre de la fantaisie avec le mouvement. Après cet exercice, c'est beaucoup plus facile de connecter ensemble dans les explorations et les conversations.

C'est une façon très concrète de faire voir que le leadership, ça se partage et que « être ensemble », ça se réchauffe aussi !

Déroulement : Invitez tout le monde à marcher dans l'espace, en ramenant l'attention au corps et à la respiration. Commencez en tant que leader : bougez sans tenter de faire d'effet ou sans chercher mentalement à faire un « beau » mouvement. Invitez les autres à s'inspirer de votre mouvement : il ne s'agit pas de l'imiter mais plutôt de s'approprier l'énergie et d'incarner cette façon « autre » de bouger. Ne faites pas de rupture dans le mouvement : on le fait grandir ou on le rapetisse et le mouvement nous amène quelque part, organiquement.

Donnez le relai, le leadership à quelqu'un d'autre. L'exercice se continue jusqu'à ce que tout le monde ait tenu le rôle de leader. Rappelez aux participant-e-s de garder le regard vivant, de « se voir » chacun-e durant l'exercice, de ne pas oublier de respirer. Quand tout le monde est passé, demandez au groupe de trouver une fin ensemble, sans mots. Comme une espèce de tableau vivant.

Note : Ne donnez pas trop de consignes avant de commencer : rajoutez-les au fur et à mesure, en s'inspirant de ce qui se passe.

La voix qui voyage *

Objectifs : Chanter, c'est aussi respirer ! Permettre aux plus timides de s'initier « à l'étrange » et de s'inspirer des autres pour explorer sa voix. Développer la capacité d'écoute. Développer de l'audace vocale et apprendre des notions de base de construction sonore.

Déroulement : Cet exercice se fait en groupe, simultanément. Pour une première fois, tout le monde est couché sur le dos, en étoile. Vous pouvez ensuite faire cet exercice dans différentes positions physiques, yeux fermés ou ouverts, dépendamment de l'objectif de l'exercice.

C'est comme faire la musique d'un film qui n'existe pas... encore. Débutez avec le « son rose » (le souffle, sans timbre), comme un long son de vent chaud, et graduellement, en y mettant du timbre, explorez les différentes possibilités sonores (bouche ouverte, fermée, bruits secs, soutenus, harmoniques ou non, se rapprochant d'une mélodie inventée ou totalement chaotique).

L'important est de s'écouter les un-e-s les autres et de construire à partir du silence. Ne pas avoir peur du chaos... le groupe finit toujours par trouver sa voix !

L'exercice se termine comme il a commencé, par le long son de vent chaud.

Jam à partir d'un rythme *

Objectifs : Développer l'esprit ludique, varier les leaders, développer la mémoire sensorielle.

Déroulement : Dans ce jeu de rythmes et de voix, un-e leader commence un rythme avec son corps puis peu à peu, tout le monde se joint à une espèce de petit band...

Mémorisation de rythmes, sons, phrases *

Objectifs : Mettre le groupe ensemble, développer la mémoire sensorielle, l'écoute. Ludique et accessible pour les novices.

Déroulement : Tout le monde est assis en cercle. Dans un premier tour, une personne propose un premier rythme, repris par chaque personne, une à la fois, puis par tout le groupe ensemble. Une deuxième personne propose un autre rythme et, même chose, tout le monde reprend. Plus l'exercice se développe, plus on peut proposer des rythmes, des sons, des mots pour le rendre un peu plus difficile.



Variations autour d'une même phrase *

Objectifs : Montrer des façons différentes de dire la même phrase, mais avec une intonation différente et avec des gestes différents. Cela amène des façons étonnantes de dire un texte, de créer des sens nouveaux. Un festival d'émotions !

Déroulement : Choisissez une phrase. Par exemple : «Les fraises sont délicieuses». Le groupe est debout, en cercle. Une personne est responsable de *caller* les émotions (joie, tristesse, colère, etc.). Une personne après l'autre ou tout le groupe ensemble dit la phrase avec l'intonation correspondant à l'émotion.

Le chef d'orchestre et son petit band *

Objectifs : Développer l'écoute et la mémoire auditive. Explorer les possibilités vocales et le sens musical. Explorer la construction sonore. Permettre à chacun-e de diriger.

Déroulement : Chaque personne ou groupe de personnes émet un son rythmique ou mélodique. Celui ou celle qui agit comme chef d'orchestre les écoute. Elles doivent émettre toujours le même son, lorsque le chef le leur demande d'un geste ou avec sa baguette, et se taire quand il ne leur demande rien. Ainsi, le chef d'orchestre peut composer sa propre musique. Chacun-e peut être chef d'orchestre à son tour.

Variation : Deux groupes de participants-e-s créent chacun un orchestre, de préférence avec des instruments improvisés, pendant qu'une personne improvise une danse. Elle se dirige vers un des orchestres et remplace un-e des instrumentistes, qui devient alors danseur ou danseuse et se dirige vers l'autre orchestre, pour remplacer un-e instrumentiste qui danse à son tour, et ainsi de suite. Le rythme de la musique doit changer à chaque remplacement.

Tiré de *Jeux pour acteurs et non-acteurs* (Augusto Boal).

Jeu de transformation d'une chaise *

Objectifs : Développer l'imagination, mettre le corps à contribution, créer ensemble des images fortes et surprenantes avec un minimum de matériel. Peut donner de nouvelles idées de scénario.

Déroulement : Délimitez une aire de jeu. Tout le monde est autour. Au centre, une chaise. Chaque personne entre dans l'espace pour jouer avec la chaise, proposant des usages différents. Alternez en solo, duo, trio ou tout le groupe ensemble pour voir comment cela amène des imageries différentes.



Détournement d'objets *

Objectifs : Réchauffer l'imaginaire, l'imagination. Voir les choses autrement, développer d'autres regards et des usages surprenants.

Déroulement : Tout le monde est assis en cercle. Débutez avec un objet usuel, passé de mains en mains, et invitez le groupe à improviser toutes sortes d'autres usages, réalistes ou surréalistes.

Improvisation avec un grand tissu *

Objectifs : Développer l'imagination, faire sortir des histoires. Développer la dextérité et la capacité de faire une action et raconter en même temps.

Déroulement : Déposez un grand tissu au centre de l'espace. Placez-vous en cercle autour de cet espace. Commencez une histoire collective en proposant une phrase de début. L'histoire se construit phrase par phrase, un-e participant-e à la fois. Quand l'histoire est bien entamée, commencez à entrer dans l'aire de jeu et entrez en action avec le tissu : soit en le manipulant (par exemple, le tissu devient une mer, un bateau, un berceau, une prison, etc.), soit en l'utilisant comme surface de jeu délimité. Vous pouvez proposer que les conteurs et conteuses restent toujours à l'extérieur et que d'autres corps fassent les actions ou vous pouvez jouer avec la dynamique « parler/manipuler un objet ». Les possibilités sont infinies.

***Shape and Form* avec le corps ***

Objectifs : Développer l'imagination gestuelle et l'esprit de collaboration, dans un esprit ludique.

Déroulement : En équipe de deux, sans mots, les corps deviennent un objet : par exemple, une théière. Le groupe essaie de deviner quels sont les objets.

Jeu du miroir *

Objectifs : Développer la capacité d'observation par le dialogue visuel, l'aptitude à jouer des rôles en étant dans la peau de quelqu'un d'autre. Préparer les participant-e-s à interpréter des personnages.

Déroulement : En duos, tout le groupe joue simultanément, sans parole. Vous pouvez faire deux rangées, face à face, ou éparpiller tout le monde dans l'espace. Partenaire A accomplit des gestes simples et des expressions que partenaire B, en face, reproduit simultanément, avec le plus de minutie possible, comme si elle ou il était un miroir. Il ne s'agit pas d'aller vite, mais plutôt de bouger le plus en harmonie possible, sans mouvements brusques. L'exactitude et la synchronisation doivent être telles qu'une personne qui observe de l'extérieur ne puisse pas distinguer qui dirige les mouvement et qui les reproduit. Après cinq minutes, on change de rôle. Après cinq minutes encore, on change de partenaire. Essayez de jouer avec tout le monde du groupe.

Tiré de *Jeux pour acteurs et non-acteurs* (Augusto Boal).

Miroir – variation avec chœur *

Objectifs : Aller plus loin dans l'imagerie et le degré de difficulté avec la précision. Expérimenter l'effet de chœur.

Déroulement : Une personne commence avec un seul « miroir » (une personne qui l'imité simultanément), puis deux, trois, six, dix... Jouez avec l'effet de groupe. Par exemple, qu'est-ce qui arrive si l'une des réflexions se rebelle et ne veut plus être un reflet ? Vous pouvez faire des improvisations à l'infini avec ça.

Le chœur *

Objectifs : Trouver des compositions étonnantes, donner du punch. Jouer sur le rythme et l'impact de mots simples, de gestes simples, amplifiés par le nombre.

Déroulement : Une action individuelle est reprise par 2, 4, 10 personnes. Éventuellement, une phrase d'un sketch peut être dite avec un chœur pour appuyer le texte et l'action. L'important ici est la précision, malgré le nombre croissant d'acteurs et actrices.

Portraits aveugles *

Objectifs : Permettre d'amener qui on est comme individu, pour ensuite dire qui on est comme groupe. Permettre de se recentrer sur la perception de soi-même. Exercice souvent drôle mais qui montre en même temps qu'il n'y a pas toujours juste une façon de voir les choses.

Déroulement : Les participant-e-s s'assoient un-e devant l'autre et on cache une feuille. Chaque personne a un crayon et dessine la personne devant elle, mais sans regarder sur sa feuille. On se montre ensuite les portraits. Dans un deuxième temps, chaque personne doit faire son propre portrait, les yeux fermés.

Voir aussi notre outil artistique *Jeu d'éducation au regard à partir de photos* (p. 80).



Outils artistiques

Ces outils d'animation artistique pourront vous inspirer à un moment où à un autre de votre projet. Les chiffres et les lettres (par exemple, 1c) font référence aux phases du processus d'action collective présentées dans le graphique à la page 29. Les phrases en italique sont intégrées afin d'illustrer l'outil par un exemple concret expérimenté dans le cadre d'un projet d'art action communautaire.



Brefs

Cercles d'objets *

Phases: 1a (s'exprimer) et 2c (planifier concrètement l'action)

Objectifs: Permettre de partir d'objets concrets plutôt que de concepts plus difficiles à cerner. Donner de nouvelles idées. Sortir de l'illustration d'un concept. Explorer autrement, par la symbolique, des thèmes parfois difficiles.

Déroulement: Demandez aux participant-e-s d'apporter des objets ou d'en trouver dans les lieux de la rencontre. Choisissez-en trois. Demandez au groupe de les détourner de leur usage habituel. Vous pourrez les utiliser pour créer un scénario ou les lier au problème commun.

Atelier d'expression avec objet

Phase: 1a (s'exprimer)

Objectifs: Développer sa créativité et s'exprimer sur un problème vécu.

Discipline artistique: Théâtre

Déroulement: Invitez chaque membre du groupe qui le désire à exprimer par le mime et avec un des objets disponibles un moment où il s'est senti déstabilisé/en colère/vivant un sentiment d'injustice/triste; puis, si la personne le désire, elle peut expliquer le moment auquel son geste faisait allusion. Refaites l'exercice en invitant cette fois à exprimer un moment où chaque personne s'est sentie heureuse/fière/satisfaite.

Rédaction: Christian L'Italien





Le chialeux

Phase : 1a (s'exprimer)

Objectif : Favoriser l'expression des participant·e·s sur les sujets qui les dérangent, sur ce qui ne va pas dans leur vie, dans leur environnement, etc.

Discipline artistique : Théâtre

Préparation : Fabriquez un cadre de télévision. Prenez les matériaux que vous avez sous la main, ça peut-être une boîte de carton ou l'endos d'une vieille pancarte électorale.

Déroulement : Proposez aux participant·e·s « Les deux minutes de chialage ».

Chaque personne se place derrière le cadre comme si elle était à la télé et chiale. Au départ, on alloue deux minutes par participant·e. Ainsi, ça va vite, on n'a pas besoin de faire un long discours, on dit rapidement qu'est-ce qui ne fait pas notre affaire, pourquoi on n'est pas content·e. Ça permet aussi aux gens plus timides de faire une brève intervention.

On chauffe ainsi la salle et on s'encourage les uns les autres à passer à la télé.

On veille à ce que tout le monde aille faire son deux minutes de chialage et par la suite, si on veut prolonger l'exercice, libre à chacun·e d'y retourner et de prendre un peu plus que deux minutes. Vous pouvez aussi faire un second tour en encourageant ceux qui ne l'ont pas fait à s'exprimer sur leur propre réalité (plutôt que sur l'actualité, par exemple).

Commentaire : C'est un exercice court, drôle, qui a un effet d'entraînement sur les autres et qui aide à dégêner les plus timides.

Conception et rédaction : Danièle Bergeron

Dis-moi tout

Phase : 1a (s'exprimer)

Objectifs : Explorer en profondeur la réalité vécue tout en prenant du recul sur cette réalité ; permettre à des participant·e·s d'expérimenter un rôle de leader ; permettre aux participant·e·s de se mettre dans la peau des autres.

Discipline artistique : Théâtre

Déroulement : Invitez une personne à raconter une partie de son histoire et ensuite à devenir metteuse en scène pour d'autres personnes qui l'interpréteront.

Conception : Céline Chevrier

Gradation dans l'exploration *

En solo, duo, trio, petits groupes, grand groupe

Phases : 1a (s'exprimer) et 1b (questionner)

Déroulement : Au début d'une rencontre, mettez dans un bol les noms de tout le monde. Lors des exercices en duo, trio ou quatuor, pigez au hasard la constitution des équipes.

Commencez en grand groupe pour les réchauffements, puis construisez la rencontre en progression : en solo, duo, trio ou quatuor, le groupe divisé en deux, puis retour en grand groupe.

La séance débute par une écriture-réminiscence (« je me souviens... ») s'inspirant d'un thème choisi par le groupe.

Par exemple : *Racontez une situation que vous avez vécue, en décrivant le contexte, ce que vous cherchiez à faire, ce qui s'est passé. Comme si vous décriviez une scène de film. Utilisez les couleurs et papiers sur les tables, dessinez si cela vous aide à mieux visualiser « le » moment que vous tentez de décrire. Avant de commencer, prenez le temps de vous trouver un espace bien à vous.*

Deux par deux, les participant·e·s racontent leurs situations/scènes. Le rôle de celle ou celui qui écoute, c'est d'aider à clarifier la situation, le contexte ; aider l'autre, par ses questions, à préciser l'action en jeu.

Il et elles écrivent ensuite sur des petits papiers l'essence de ces situations. Par exemple : « le matin où je suis allée au bureau d'emploi, je n'avais rien à me mettre sur le dos... » ou « j'attendais à la caisse et j'ai vu qu'il ne me restait pas assez d'argent... ». Mettez tous les papiers dans un bol.

En trio ou en quatuor, les groupes pigent une situation. Invitez-les alors à les explorer, à les mettre en scène : *Est-ce que cette situation vous est déjà arrivée ou y avez-vous déjà assisté ? Qu'avez-vous fait ? Qu'ont fait les autres personnes ? Quelle image vous en reste-il ?*

Invitez les participant·e·s à prendre des notes, écrites ou dessinées, durant les échanges.

Retour en grand groupe et partage de ce qui s'est passé dans les différents groupes : démonstration et conversation ouverte sur la création à poursuivre.

Impro dirigée

Phase : 1b (questionner)

Objectif : Amorcer une réflexion sur les causes structurelles (sociales, politiques) de la situation-problème.

Discipline artistique : Théâtre

Durée : 15 à 30 minutes

Déroulement : Suggérez aux participant-e-s d'improviser à partir de débuts de phrase que vous leur soumettez. Commencez par des sujets plus anodins, et dirigez-vous tranquillement vers l'enjeu que vous désirez aborder, par exemple : « J'ai pas le choix d'être sur l'aide sociale parce que... ». Après que tout le monde a joué, suggérez de refaire l'exercice, mais demandez-leur alors de s'imaginer dans la peau de quelqu'un d'autre (réel ou imaginaire), d'imaginer ses raisons et de jouer son personnage. Redites le même début de phrase : « J'ai pas le choix d'être sur l'aide sociale parce que... ». Observez si les participant-e-s ont plus ou moins d'empathie que la première fois, ou même s'ils semblent parler davantage d'eux-mêmes à ce moment...

Commentaire : Ce court exercice peut permettre aux personnes de parler d'elles davantage lorsqu'elles se mettent dans la peau d'une autre, comme si cela permettait de réduire la culpabilité et d'être plus bienveillant-e envers soi-même. Aussi, comme il demande de trouver des raisons qui ont mené à la situation, il peut susciter plus d'empathie et d'indulgence envers « les autres personnes » et leurs situations.

Conception et rédaction : Esther Filion

Talk-show chapeau théâtre *

Phase : 1b (questionner)

Objectifs : Activité théâtrale qui aide à travailler sur les préjugés et la discrimination. Petit frère du Théâtre forum. Pour dépasser la difficulté à verbaliser les préjugés. En les rendant visibles, on peut y réfléchir et agir par la suite.

Déroulement : Dites au membres du groupe qu'ils sont à une émission de télé et placez plusieurs chapeaux à leur disposition. Par exemple, le chapeau de la personne pessimiste (négative), le chapeau de l'objectivité (se base sur les faits), le chapeau de la subjectivité (se base sur ce qu'on dit, sur ses peurs), etc. Personnifiez une animatrice de talk show qui dit : « qu'est-ce que vous pensez de... » par rapport au sujet. Chaque personne doit dire, avec son chapeau, quelque chose qu'elle a déjà entendu quelque part. C'est une façon pour les gens de pouvoir dire ce qu'ils pensaient vraiment, mais en disant que ce sont d'autres qui l'ont dit. C'est mettre en scène ce qu'on aurait pu entendre comme préjugés, mais qui ne vient pas nécessairement de nous.

Le débat

Phases: 1b (questionner) et 2c (planifier concrètement l'action)

Objectifs: Faire preuve de recul, développer l'argumentaire, voir l'autre côté de la médaille et contrer les objections éventuelles.

Discipline artistique: Théâtre

Déroulement: Sur un sujet donné, les participant·e·s sont séparé·e·s en sous-groupes et devront débattre d'un sujet. Les participant·e·s devront se positionner pour ou contre, selon la direction qui leur est donnée, et devront trouver des arguments, même si leur position personnelle est fondamentalement opposée.

Rédaction: Christian l'Italien

Les mots tressés *

Phases: 1 (analyser la situation) et 4 (évaluer)

Objectifs: Donner une dimension poétique au simple « discours ». Les mots, les réflexions, s'inscrivent quelque part. La conversation devient aussi un objet de création... à poursuivre. Cela permet aux absent·e·s d'avoir accès au contenu et à tout le monde d'ancrer et de poursuivre les réflexions, de façon plus poétique. C'est aussi une bonne façon de partir une rencontre « tout le monde ensemble » et d'avoir un aperçu de ce qui préoccupe les cocréateurs·trices. C'est un genre de cartographie des territoires, individuels et collectifs.

Déroulement: Enregistrez des parties de votre rencontre, avec le consentement des participant·e·s. Après avoir fait la transcription verbatim des échanges dans le courant de la semaine, extrayez des mots et des phrases qui semblent particulièrement signifiants et mettez-les en dialogue dans un texte. Ce tressage est conçu pour être lu à voix haute, comme un poème, à la rencontre suivante.

Mettre la table (pour nos idées)

Phases: 2b et 2c (choisir et planifier concrètement l'action)

Objectif: Obtenir une courte listes d'actions auxquelles des membres s'engagent à contribuer.

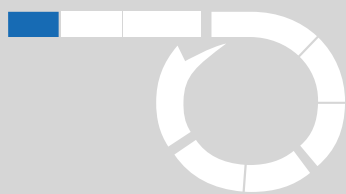
Déroulement: Rassemblez le groupe autour d'une table couverte de papier craft. Pendant qu'une première personne formule des idées (des plus imaginatives aux plus concrètes), le groupe dessine et prend des notes. Passez ensuite à la personne suivante, et ce sans commenter, car l'idée, les remarques et les commentaires se trouvent déjà sur la table, progressivement couverte de mots et d'images. Dans un deuxième temps, sans discuter à haute voix, les participant·e·s font le tour de la table en entourant au crayon les idées auxquelles ils et elles ont envie de contribuer. Dans un troisième temps, invitez les membres à reprendre la parole pour dessiner des liens entre les idées qu'ils jugent complémentaires ou celles qui pourraient être jumelées.

Conception et rédaction: Koby Rogers Hall

Source: Inspiré de l'outil *Long Table discussions*, de l'artiste-chercheuse Lois Seaver.
(publicaddresssystems.org/projects/long-table/)



OUTIL ARTISTIQUE



Phase du processus

1a (s'exprimer)

Objectifs

Utiliser la photographie comme déclencheur pour parler de réalités vécues par les participant·e·s.

Argumenter/développer le sens critique.

Apprendre à observer.

Partager/utiliser les expériences et les connaissances des membres, dans une démarche d'affirmation de soi.

Bâtir des relations humaines, solides et égalitaires au sein de notre groupe : complicité, imagination, écoute, esprit d'équipe.

Discipline artistique

Photographie

Durée

Un atelier de 2 h 30 à 3 h

Matériel

Préparer cinq paquets identiques de 30 photographies d'auteur·e·s contemporain·e·s (mises en scène, reportage, etc.

Jeu d'éducation au regard à partir de photos

Déroulement

Étape 1

Constituez quatre équipes (de deux à six personnes), placez chaque équipe autour d'une table et distribuez un paquet de 30 photos.

Étape 2

Les participant·e·s étalent les photos sur leur table et les regardent. Dans chaque équipe, à tour de rôle, une personne choisit une image qu'elle décrit aux autres.

Étape 3

Proposez aux équipes de trier les photos par thèmes (ça peut être par couleur, motif, sujet, émotion...). Toutes les associations sont possibles, mais elles doivent être justifiées.

Étape 4

Après être passée dans chacune des équipes pour écouter les catégories, expliquez le message qui peut être derrière une image (ex. : pas trois bébés, mais une photo sur le racisme). Il est aussi possible de faire un retour en grand groupe : il s'agit en tous cas de prendre le temps de regarder l'image et d'essayer de la comprendre, puis de la classer.

Étape 5

Rebrassez les photos, étalez-les à nouveau puis proposez aux équipes d'isoler les photos qu'elles trouvent profondes (« celles qui te mettent en colère/qui te dérangent/qui te révoltent »).

Étape 6

Demandez aux participant·e·s de réfléchir à un seul mot pour décrire chacune des images « profondes » sélectionnées à l'étape précédente. Passez dans les équipes, et prenez note des mots et des images.

Étape 7

Si c'est plus long pour certaines équipes que pour d'autres, proposez aux équipes qui ont terminé d'explorer cette piste en attendant : « Toujours avec les photos "profondes", imaginez ce qui a pu se passer avant/après/pendant. Réfléchissez au contexte dans laquelle la photo a été prise. Commencez par "Il était une fois..." ». Si cela ne fonctionne pas, proposez de dessiner le hors-champ de l'image.

Étape 8

Revenez en grand groupe. Notez au tableau les mots choisis par les participant·e·s (au point 6). Comparez ensemble les photos « profondes » choisies par chaque groupe et les mots associés.

Étape 9

Donnez à votre tour un mot ou une expression (colère, bonheur, silence, amitié, repos, douceur, aventure, vertige, « l'union fait la force », « cultiver la différence »...). Demandez à chaque équipe d'associer cinq photos à ce mot. Ensuite, un·e participant·e de chaque équipe vient en avant pour expliquer les choix de son équipe. Constatez les coïncidences et les différences entre les groupes. Vous pouvez répéter l'exercice avec deux ou trois autres mots.

Étape 10

Vous pouvez utiliser ce moment pour proposer aux participant·e·s de parler de leur vécu. Par exemple, après avoir choisi cinq photos pour le mot « silence », vous pouvez demander « est-ce qu'il vous arrive de ne pas pouvoir parler ? quand ? dans quelles situations ? ».

Étape 11

Jeu de la fin en grand groupe (gardez au moins 30 minutes pour le jeu)

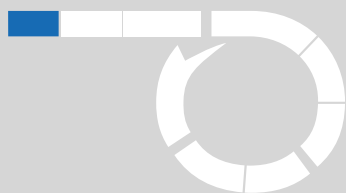
Un·e participant·e vient en avant du groupe et pige une photo dans le cinquième paquet de photos. Les autres participant·e·s sont chacun·e à leur table, en équipe. La personne en avant jette le dé. Le groupe devra deviner la photo pigée, selon le résultat du dé : 1 = mimer la photo ; 2 = la dessiner au tableau ; 3 = en ne disant qu'un seul mot ; 4 = en faisant un bruit, un son, une mélodie ; 5 = en disant son contraire ; 6 + en choisissant la méthode que l'on veut !

Une fois que le mime/dessin/mot/son est fait, les équipes ont 30 secondes pour décider ensemble de la photo dont il s'agit. Au bout de 30 secondes, chaque équipe montre une seule carte. Les équipes qui ont trouvé la photo gagnent un point.

Conception et rédaction : Chloé Charbonnier

Source : Inspiré du site <https://observatoire.rencontres-arles.com/fr/ateliers-pratiques>.

OUTIL ARTISTIQUE



Phase du processus

1a (s'exprimer)

Dynamique de groupe

Objectifs

Contribuer à préciser des situations-problèmes partagées par les membres; amener les membres à s'ouvrir aux autres; identifier les forces de chacun-e, ainsi que les jugements vécus.

Durée

Un atelier de 2 à 3 heures

Discipline artistique

Arts visuels
(ou théâtre physique)

Matériel

Cartons

À votre choix: cartons ou papiers de couleurs, crayons de couleur, pastels ou peinture, découpures de revues, etc.

Portraits intérieur et extérieur

Les portraits exposent deux dimensions :

1. La dimension «invisible» : la manière dont on se perçoit.
2. La dimension apparente et la façon dont on la vit.

Déroulement

Étape 1

Annoncez au groupe que vous allez créer des portraits. Les portraits peuvent être faits par dessin ou peinture, en s'inspirant d'images, ou en collage.

Une discussion peut être utile afin d'aider chaque personne à distinguer les thèmes qui seront pour elle davantage associés à l'intérieur (comment je me vois) ou à l'extérieur (comment on me perçoit) : école, famille, amitiés, travail, ses émotions, ses relations sociales, ses activités, ses besoins, etc. Notez les thèmes sur un tableau.

Étape 2

Invitez d'abord chaque personne à cerner, parmi le matériel proposé, des symboles ou des idées de ce qui la représente en tant que personne (en lien avec les thèmes ressortis dans la discussion de l'étape 1). Commencer cette étape avec des images de revue peut être facilitant.

Étape 3

Cette étape vise à donner une image de la manière dont se perçoit chaque personne et à faire ressortir ses forces, ses difficultés et d'autres caractéristiques. Chaque participant-e crée son portrait intérieur avec des images et autres éléments choisis à l'étape 2, de la peinture, du carton de couleur, etc. Chaque personne est libre de créer son portrait à sa façon. Elle peut dessiner une silhouette ou pas; l'important est d'intégrer des éléments qui la représentent, elle et sa vie, de façon plus ou moins symbolique.

Étape 4

Une fois les portraits intérieurs réalisés, les participant-e-s présentent leur portrait au groupe en nommant, un à un, les éléments qui les caractérisent et en donnant des exemples. Vous pouvez noter des mots-clés et identifier ce qui est commun dans leurs représentations d'eux-mêmes et dans leur vécu (conditions de vie) ou encore soulever des thèmes communs (contributions sociales, qualités, aspirations, etc.).

Étape 5

Le deuxième portrait est celui de l'extérieur (c'est-à-dire l'image que l'on pense que l'autre se fait de soi).

Invitez chaque personne à cerner des symboles ou des représentations du regard des autres sur sa personne, son vécu, son contexte, ses relations sociales, ses activités. Cela vise à donner une image d'elle du point de vue de l'autre. Vous pouvez préciser que c'est un exercice sur une vision générale que les autres peuvent avoir sur soi (il ne s'agit pas de connaître le discours de l'ex-copain qui a brisé un cœur).

Les participant-e-s confectionnent ensuite leur portrait extérieur à partir du matériel recueilli.

Étape 6

À partir du portrait, invitez les participant-e-s à discuter de ce qui peut être commun. Vous pouvez utiliser les thèmes ressortis à l'étape 4. Vous pouvez poser des questions comme : Qu'est-ce que je trouve bien dans ce regard de l'autre ? Qu'est-ce qui fait que je ne me sens pas bien avec ce portrait ? Qu'est-ce qui représente pour moi des injustices ? Quels préjugés ce portrait soulève-t-il ? Qui est cet « autre » qui porte un regard sur moi ?

Étape 7

Demandez enfin aux participant-e-s de regarder simultanément les deux séries de portraits. Invitez-les à identifier ce qu'ils et elles voient et peut-être à cerner des ressemblances et des différences.

Commentaire

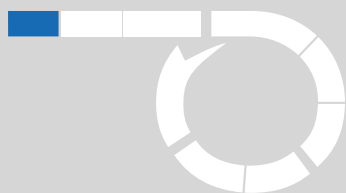
Cet exercice peut se faire à l'aide du théâtre physique plutôt que les arts visuels. Les participant-e-s pourront alors se représenter par le biais de statues dont vous pourrez prendre des photos.

Conception : Caroline Blais

Rédaction : Sarah-Émilie Lévesque

Sources : Vichama collectif et autres

OUTIL ARTISTIQUE



Phase du processus

1a (s'exprimer)

Objectif

Permettre aux participant·e·s de s'exprimer sur une situation douloureuse.

Discipline artistique

Théâtre

Durée

30 à 60 minutes

Le foulard

Déroulement

Remettez à chaque participant·e un foulard tissé (il n'est pas nécessaire qu'il soit grand). Suggérez aux membres d'exprimer comment ils se sentent par rapport à la situation-problème, par exemple, comment les préjugés envers elles et eux les font se sentir. Ils doivent utiliser le foulard d'une façon ou d'une autre, il n'y a aucune autre contrainte ; ils peuvent même utiliser d'autres foulards. Souvent les gens impliqueront leur corps aussi. Ils doivent ensuite démontrer leur émotion au groupe et l'expliquer avec des mots : « Ça me fait sentir... ». Par exemple, un participant a noué le foulard autour de ses poignets comme des menottes en mentionnant qu'il se sentait prisonnier, coincé par le regard des autres.

Vous pouvez commencer par une première présentation par ceux et celles qui sont prêt·e·s rapidement, puis effectuer un deuxième tour, après avoir laissé au reste du groupe un autre moment pour se préparer.

Commentaire

Il est préférable d'effectuer un exercice préalable pour initier au théâtre d'objet. Dites au groupe : ceci n'est pas un foulard. Qu'est-ce que ça peut être ? Qu'est-ce qu'on peut faire avec ? Donnez un exemple ou deux au besoin.

Conception : Nathalie Germain

Rédaction : Esther Filion

OUTIL ARTISTIQUE



Phases du processus

1 (analyser la situation)

3a (mobiliser pour l'action)

Objectifs

S'approprier des représentations visuelles de sa propre expérience et, en combinant symboles, iconographie visuelle, langage et histoires, re-présenter ses réalités sur une carte reconnaissable. Favoriser des réflexions sur l'expérience géopolitique de l'espace, et une intervention sur les moyens de représentation du mouvement et de l'identité dans ces lieux. Permettre aux membres du groupe d'établir une compréhension commune des problèmes systémiques à l'échelle d'un plan (ville, métro, ou autre).

Discipline artistique

Théâtre physique

Durée

45 à 90 minutes (selon le nombre de participant·e·s)

Matériel

Une reproduction à grande échelle du plan que vous avez choisi

Stylos et morceaux de carton de différentes couleurs

Cartographie radicale

Le réseau de l'immigration – 1^{re} partie : Contes et migrations

Il s'agit à la fois d'une installation d'art public, d'une collection d'expériences et d'un atelier public désigné – qui peut être adapté de façon à accueillir plusieurs interactions à la fois, ou à accumuler une suite de contributions uniques. Nous nous intéressons ici à l'aspect atelier désigné.

Notre exemple

Cette activité a été créée dans le cadre du premier de trois ateliers tenus lors d'une résidence d'art public du Bloc d'artistes au centre commercial Plaza Côte-des-Neiges. Avec un local ouvert aux passants, l'objectif était de créer un environnement interactif qui attirerait visuellement les gens vers l'œuvre, leur permettant d'intervenir directement sur celle-ci, tout en affichant les traces des personnes ayant déjà contribué.

Il s'agissait du deuxième volet de l'atelier public. Dans le premier volet, les membres du Bloc d'artistes ont présenté une courte satire ainsi que de l'information sur les conditions de travail des immigrant·e·s à Montréal, de même que sur les activités du CTI (Centre des travailleurs et travailleuses immigrants). Une période de questions et de dialogue avec le public était prévue.

Après une courte pause, les membres du Bloc d'artistes et les participant·e·s se sont réuni·e·s afin d'explorer la ville de Montréal au moyen d'un plan à grande échelle du métro étalé sur le sol. Les gens se sont placés en cercle autour de cette œuvre d'art visuel pour participer à l'atelier collectif.



Le réseau de l'immigration – Contes et migrations, atelier animé par le Bloc d'artistes du CTI. Avec entre autres : Manuel Salamanca, Koby Rogers Hall et Mohamed Ben Ali, membres du Bloc d'artistes. Plaza Côte-des-Neiges, février 2015. (Photo : Patrick Landry)

Déroulement

Étape 1

Invitez les participants·e-s à choisir une station de métro qui a un sens particulier pour elles et eux (elle peut être associée à leur lieu de résidence, à leur travail ou à un endroit où ils ont vécu quelque chose de mémorable). Demandez-leur ensuite de se placer sur la station choisie. À tour de rôle, demandez à chaque personne : « À quelle station êtes-vous ? » et « Pourquoi avez-vous choisi cette station ? ». Chacun·e est invité·e à partager sa réponse avec le groupe. Assurez-vous de donner la parole à toutes les personnes présentes.

Étape 2

Une fois que tout le monde s'est exprimé, invitez les participant·e-s à se diriger vers l'endroit où sont disposés les stylos et les morceaux de carton. (Dans notre cas, ils étaient disposés sur une table à proximité du plan tracé sur le sol.) Demandez-leur de penser à un ou deux mots-clés – quelque chose qu'elles ont entendu ou qu'ils ont eux-mêmes exprimé – et de les écrire (un à la fois) sur un morceau de carton, puis de revenir autour du plan.

Demandez-leur maintenant de choisir une station qui a un rapport avec le ou les thèmes qu'ils et elles ont choisi et, encore une fois, d'aller se placer sur cette station. Comme à la première étape,

circulez dans le groupe en demandant à chacun : « À quelle station êtes-vous ? » et « Pourquoi avez-vous choisi cette station ? ». Encouragez-les à exprimer tout ce que leur suggère les mots choisis.

Lorsque toutes les personnes se sont exprimées, invitez-les à déposer leurs morceaux de carton avec les mots-clés qui y sont inscrits sur la station correspondante.

Invitez-les maintenant à observer, individuellement et en silence, le plan qu'elles viennent de créer ensemble.



Le réseau de l'immigration – Contes et migrations, atelier animé par le Bloc d'artistes du CTI. Plaza Côte-des-Neiges, février 2015. (Photo : Patrick Landry)

Étape 3

Si plusieurs personnes se retrouvent à la même station, invitez-les à discuter entre elles des différences et des similitudes entre leurs expériences.

Étape 4

Si certains participant-e-s s'identifient aux mots-clés ou aux histoires d'autres personnes, invitez-les à rejoindre celles-ci à leur station et à discuter des raisons pour lesquelles ils se sont joints à ce groupe.

Une fois ces regroupements effectués, circulez parmi les groupes et demandez-leur, pour la dernière fois, « À quelle station êtes-vous ? » et « Pourquoi avez-vous choisi cette station ? ».

Étape 5

Mettez fin à l'exercice et invitez tout le monde à se regrouper pour discuter des outils qu'ils ont découverts et de ce qu'ils ont vécu pendant l'atelier :

- Les déplacements au sein de cette narration collective soulèvent-ils de nouvelles questions ? Avez-vous eu des surprises ou fait des découvertes ? Quel effet cela faisait-il de se tenir seul·e à un endroit donné ? Et d'être plusieurs à se tenir au même endroit ?
- Y a-t-il des choses que vous voudriez transformer dans ce plan ?

Prenez soin de tout noter, soit au fur et à mesure ou à la fin de l'atelier. Vous disposez maintenant d'un plan créé collectivement par le groupe avec lequel vous travaillez !

Variante

Si vous le désirez, vous pouvez enregistrer les interventions des participant·e·s. Vous devez toutefois les en avvertir au préalable et obtenir leur consentement. Il se peut que certain·es acceptent et d'autres non, et vous devrez vous adapter en conséquence (soit en respectant les choix individuels, soit en renonçant à l'enregistrement). Il est plus facile d'obtenir le consentement du groupe si vous expliquez clairement l'usage que vous comptez faire de ces enregistrements et en quoi ils peuvent être utiles.



Le réseau de l'immigration – Contes et migrations, préparation de l'atelier par des membres du Bloc d'artistes du CTI. De gauche à droite : Mohamed Ben Ali, Manuel Salamanca et Carmelo Monge inscrivent des mots-clés pour l'animation du plan du métro. Plaza Côte-des-Neiges, février 2015. (Photo : Patrick Landry)

Commentaires

Vous pouvez préparer des cartons avec des mots-clés inscrits d'avance, en guise d'inspiration.

Les membres du Bloc d'artistes avaient préparé un certain nombre de mots-clés comme RACISME et RÉFUGIÉ·E·S.

Ces mots-clés ont inspiré les autres personnes participantes qui en ont ajouté de leur cru tout au long de l'atelier, tels que RAMQ (en référence à une expérience vécue avec cet organisme) et INVISIBLE, pour exprimer comment elles se sentent lorsqu'elles circulent en métro.

Documentez ! Vous ne savez jamais à quel moment vous pourrez poursuivre votre création à l'aide du contenu généré. Cette documentation peut être visuelle, audio ou vidéo.

Certains des témoignages partagés peuvent être difficiles, voire traumatisants, à exprimer ou à recevoir. Il est important de l'expliquer clairement avant l'atelier, afin de bien établir les besoins et les préoccupations, et que chacun·e puisse prendre soin de soi-même. Par exemple, on peut signifier que toute personne est libre de quitter la pièce à tout moment, en demandant au besoin d'être accompagnée par un·e des intervenant·e·s.

Ne forcez personne à participer. Certaines personnes voudront peut-être se retirer à un moment ou l'autre. Incitez-les à continuer de participer activement à titre de témoin extérieur. Pensez également aux éventuels problèmes d'accessibilité ou de mobilité au sein de votre groupe. Par exemple, si certaines personnes ne peuvent pas rester debout longtemps, vous pouvez ajouter des chaises, prendre plus de pauses, etc.

Portez attention à ceux ou celles qui parlent beaucoup, et assurez-vous d'interroger toutes les personnes présentes. L'important est de garder l'énergie en mouvement – c'est un excellent exercice d'écoute pour le groupe. Le déroulement sera très différent selon que les membres du groupe se connaissent déjà ou non. En tant qu'intervenant·e, vous serez appelé·e à intervenir dans la dynamique du groupe.

Cette cartographie peut être transposée à n'importe quelle représentation géopolitique pertinente (les stations peuvent devenir des noms de rues, des capitales de pays, etc.), selon le territoire que vous souhaitez redéfinir avec les participants·e·s. Il existe des tensions inhérentes à la cartographie et à la documentation qui peuvent être explorées de façon ludique et significative avec les participant·e·s de votre projet.

Rédaction : Koby Rogers Hall

Sources :

Créé dans le cadre d'une résidence par le Bloc d'artistes du CTI en collaboration avec le projet Mû et le Festival TransAmériques. Plaza Côte-des-Neiges, Montréal, janvier-février 2015.

Inspiré de la tradition des projets de cartographie communautaire, notamment les projets de cartographie activiste des Iconoclasistas à Cordoba (Argentine).
www.iconoclasistas.net

OUTIL ARTISTIQUE



Phases du processus

Dynamique de groupe

1 (analyser la situation)

Objectifs

Permettre une multiplication des interprétations face à un thème particulier; favoriser l'expression corporelle et aider à explorer des idées nouvelles (par exemple: aider les participant·e·s à exprimer leurs besoins et limites pour créer collectivement un code de vie).

Discipline artistique

Théâtre

Exercice de théâtre-image : illustrer une idée avec son corps

Déroulement

Invitez le groupe à former un cercle. Les participant·e·s doivent faire face vers l'extérieur pour faciliter la concentration et éviter qu'ils ou elles soient influencé·e·s par les autres. Demandez-leur de faire une image avec leur corps sur un thème ou une question choisie au préalable (par exemple : qu'est qui est important pour vous dans une bonne dynamique de groupe ?). Lorsque les participant·e·s ont trouvé leur image, invitez-les à la mémoriser. Invitez-les ensuite à se retourner face vers le centre. Invitez-les, chacun·e à son tour, à venir à l'intérieur du cercle pour montrer leur image. Il est important que le corps reste fixe et que la personne ne parle pas. Posez des questions aux autres membres du groupe pour connaître leurs interprétations : qu'est-ce que vous voyez ? Qu'est-ce que cela évoque pour vous ? Comment se tient sa main, son dos, sa tête, son regard ? Notez les commentaires émis par le groupe. Il est important que la personne qui fait l'image ne donne pas d'explication liée au choix de son image avant que le groupe ait pu donner ses impressions. Une fois que chaque participant·e a exposé son image, le groupe se retrouve avec une banque de mots que vous avez écrits sur un grand tableau. Invitez enfin le groupe à revoir ensemble les mots notés. Cela constitue le point de départ de votre réflexion collective.

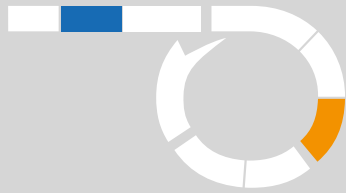
Rédaction : Alyssa Symons-Bélanger

Sources :

Théâtre de l'opprimé ; pratique du théâtre de l'opprimé. Paris, La Découverte poche – Coffret 2 tomes – 2003.

Jeux pour acteurs et non-acteurs. Paris, La Découverte poche, 1997.

OUTIL ARTISTIQUE



Phases du processus

1b (questionner)

2c (planifier concrètement l'action)

Objectif

Mener rapidement un groupe vers la prise de conscience des causes structurelles (socio-politiques) de la situation-problème qui suscite des préjugés envers eux.

Discipline artistique

Vidéo (théâtre)

Durée :

2 à 4 séances d'une heure

Matériel

Grand tableau avec feutres ou craies

Caméra

Ordinateur et logiciel de montage

Publicité

Déroulement

Vous proposez aux membres de créer une publicité filmée pour sensibiliser les gens à leur réalité.

La démarche est structurée ainsi : dans un premier temps, trois courtes animations vous permettront d'amasser le contenu futur de la publicité. Ensuite, nous vous proposons une séquence incluant des débuts de phrases auxquelles vous devrez ajouter ce contenu. Comme le contenu ne peut être élaboré dans le même ordre que seront enchaînées les phrases de la publicité, nous avons utilisé des couleurs pour faciliter la compréhension du tout.

Notre exemple se rapporte à un groupe de personnes assistées sociales.

1. Animez une discussion avec le groupe à partir de ces questions :

a) D'après vous, qu'est-ce que le monde pense de vous, les personnes assistées sociales ?

- Dressez la liste des réponses.
- Choisissez ensemble les trois ou quatre plus importantes. Notez.

Une suggestion : demandez aux gens de venir souligner ceux qu'ils considèrent les plus dérangeants ; ceux qui ont été les plus soulignés seront retenus.

Exemples : On veut pas travailler. On est des fraudeurs. On attend notre chèque pour boire de la bière pis acheter la lotto. Dans le fond c'est notre choix.

b) Qu'est-ce que ça fait, ces préjugés ?

- Dressez la liste des réponses (conséquences).
- Choisissez ensemble les conséquences les plus fortes, les plus importantes, celles auxquelles les gens s'identifient le plus.

Pour vous aider dans votre choix, essayez de joindre les conséquences retenues à ce début de phrase pour voir si ça punche : « les préjugés, ça... »

Exemple : ça rend malade, ça démolit, on finit par les croire.

Notez.

c) Faites nommer la réalité/le vécu qui fait que la personne est sur l'aide sociale

- Recueillez les histoires. Vous pouvez pour cela utiliser notre outil artistique *Impro dirigée* (p. 77). Vous pouvez encore inviter le groupe à répondre à chacun des préjugés : « Les gens disent ça, mais... »
- Faites émerger ce qui est commun dans ces histoires ou arguments (éloignez-vous des situations individuelles pour atteindre ce qui rejoint le plus grand nombre de personnes).

Voici une façon de faire, tirée de notre outil *L'analyse de situation par catégorisation* (p. 102) :

Demandez à des participant·e·s de présenter une cause à la fois et de la coller au tableau.

Demandez si certain·e·s ont des causes semblables à celles déjà notées, et invitez à coller ces causes près des semblables.

Demandez au groupe de réagir et de participer à la classification.

N'hésitez pas à faire déplacer les cartons.

Faites nommer chaque catégorie. Négociez une expression qui inclut tous les items du regroupement.

Ou :

Identifiez ce qui indigné le plus le groupe.

Exemples : On n'a pas de diplôme. On est malade, etc.

Notez.

d) Choisissez la personne qui est à l'aise avec ce contenu, qui serait à l'aise de jouer devant une caméra et qui accepte que la vidéo soit diffusée, peut-être même sur Internet. Il peut être utile de tester l'aisance des personnes intéressées en vérifiant leur capacité à répondre aux questions : Qu'est-ce que le monde pense de vous ? Qu'est-ce que ça fait les préjugés ? Etc.

Note : Ces premières étapes devraient nécessiter entre une longue et trois courtes rencontres (nous avons eu besoin de deux bonnes heures avec 10 personnes).

2. Choisissez l'endroit précis où le tournage aura lieu

3. Faites répéter le, la ou les comédien·ne·s

- Rappelez le contenu des discussions.
- Invitez les comédien·ne·s à ajouter le contenu à ces débuts de phrases (choisissez des mots avec lesquels le groupe est à l'aise ; vous pourriez vouloir modifier les phrases pour qu'elles soient plus punchées) :

« Quand on est sur l'aide sociale, on entend bien des choses à notre sujet... + contenu de l'étape a) : ... on est des profiteurs pis des paresseux, on vit bien sur l'aide sociale. »

« Mais ... + contenu de l'étape c) : ... essaye de te trouver une job sans diplôme, ou quand t'es malade. »

« Les préjugés, ... + contenu de l'étape b) : ça démolit. »

Note : Cette dernière séquence pourrait (c'est même souhaitable !) se faire en groupe, tout le monde en chœur.

Exemple récapitulatif qui apparaîtrait dans la publicité :

Un participant acteur : « Quand on est sur l'aide sociale, on entend ben des choses sur nous : on veut pas travailler, on est des profiteurs pis des paresseux, on vit bien sur l'aide sociale. Mais essaye de te trouver une job sans diplôme, ou quand t'es malade. »

En chœur : « Les préjugés, ça démolit. »

Des trucs pour faire pratiquer les comédien·ne·s :

- utiliser leurs propres mots ;
- parler fort et lentement ;
- répéter.

Note : Le résultat devrait durer environ 30 secondes.

4. Tournage selon un style publicitaire

Une personne s'adresse à la caméra dans un plan « intime », puis plan plus large pour la scène finale.

Prévoyez environ une heure.

Variante

Si un ou d'autres groupes font la même démarche et que vous vous présentez le résultat de votre travail, l'impact de collectivisation n'en sera que plus fort.

Commentaire

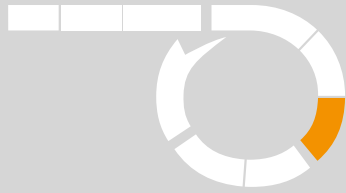
Cet outil a été inspiré d'une vraie publicité créée par le gouvernement au tournant des années 90 contre les préjugés envers les personnes assistées sociales. Nous avons présenté les publicités conçues par deux groupes, puis l'originale, pour démontrer que c'est possible pour le gouvernement de lancer des campagnes de sensibilisation contre les préjugés, même au sujet des personnes assistées sociales.

Conception : Esther Filion, avec la collaboration de Nathalie Germain

Rédaction : Esther Filion



OUTIL ARTISTIQUE



Phase du processus

2c (planifier concrètement l'action)

Objectif

Impliquer les participant·e·s dans la recherche d'un concept visuel à partir d'un thème.

Durée

1 à 2 heures

Analogie

Étapes préalables

1. Contenu du message

Peu importe qu'il s'agisse d'une manifestation ou d'une autre action, il est essentiel de clarifier le contenu du message qu'on veut porter. Par contre, à cette étape il n'est pas nécessaire de connaître la forme (slogan, chanson ou autre) puisque la forme du message va s'inscrire dans la recherche du concept.

Ici notre message en était un de dénonciation contre les coupures injustes du gouvernement, son acharnement sur les plus pauvres.

2. L'objectif du travail

L'objectif du travail doit être identifié et formulé.

Exemple : on cherche une façon originale de participer à la manifestation et de passer notre message.

Déroulement

1. La thématique

Identifiez une thématique qui se rattache à l'action. Il faut choisir une thématique qui inspire les membres, pour laquelle ils ont des références. C'est en effet à partir de ces références que l'on trouve le concept. Donc plus le thème est connu et inspirant pour eux, plus la recherche va être riche et facile.

Dans le présent exemple, le thème de la manifestation à laquelle nous voulions participer était déjà identifié par les organisatrices : « une marche funèbre ». Pour le travail avec les participant·e·s nous avons traduit ce thème par celui de la mort.

2. Rendre le thème concret

Pour faciliter le travail on doit rendre le thème plus concret. Par exemple, on peut en faire un personnage, un animal ou un objet.

La mort est donc devenue un personnage.

3. Les caractéristiques

Une fois notre thème/personnage identifié, on doit maintenant le décrire selon des caractéristique : vêtement, couleur, son, façon de se déplacer, etc.

Dans le cas de la mort, nous avons proposé les catégories suivantes : ses vêtements, sa couleur, l'animal qui lui est associé.

Voici en gros les étapes d'animation :

1. Les participant·e·s se placent en équipe de trois.
2. Chaque équipe répond à la même question : *De quelle couleur est la mort ?*
3. Chaque équipe se met d'accord sur une seule couleur : en discutant on arrive à un consensus ou on tranche par un vote majoritaire. D'où les équipes formées d'un nombre impair.
4. Recueillez les réponses de chaque équipe. Chaque équipe explique son choix.
5. Une fois que toutes les équipes se sont exprimées, identifiez la tendance forte. *Le gris, le violet ont été nommés, mais c'est le noir qui est ressorti le plus. Note : Le groupe aurait aussi pu proposer un mélange de deux couleurs, par exemple.*
6. Refaites la même chose avec les autres catégories. *Pour les vêtements : la cape avec capuchon est sortie partout. Pour l'animal on a nommé le loup, la chauve-souris et le corbeau. En l'absence de tendance forte on a discuté et à l'issue d'un vote le groupe a finalement opté pour le corbeau.*
7. Le concept : une fois ces éléments nommés, demandez-vous comment les utiliser dans l'action. *Pour les participant·e·s, il était évident qu'on devait tou·te·s être habillé·e·s pareil et donc porter des capes noires. Pour les corbeaux, quelqu'un a pensé les avoir sur l'épaule. Le problème de fixer le corbeau a été discuté, mais on n'a pas trouvé de solution simple, solide et confortable.*
8. La visibilité du message. *Les participant·e·s ont aussi nommé l'importance d'avoir un message et donc des pancartes pour écrire les messages. Notre artiste Danièle Bergeron a alors eu l'idée de mélanger pancarte et corbeau et donc de mettre les corbeaux au bout d'un bâton. Elle a aussi proposé de mettre des corbeaux au-dessus des pancartes.*
9. Le slogan – Il s'agit ici de faire des liens entre les éléments du concept (ici, le corbeau) et la cible de l'action (Philippe Couillard). *On a discuté des corbeaux avec les participant·e·s : ça attire le malheur. Ici, on a fait le lien avec notre cible : Couillard, lui aussi, attire le malheur. Une animatrice a ajouté : « Couillard, oiseau de malheur. » Une participante a alors eu l'idée qui a séduit tout le monde : « Couillard arrête de nous chier dessus ! » D'où le slogan : « Couillard, oiseau de malheur, arrête de nous chier dessus ! »*



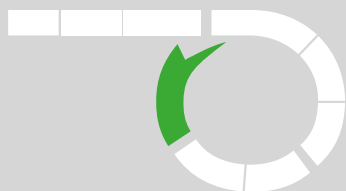
Commentaires

L'analogie a permis aux participant·e·s de mettre en valeur leurs références dans la recherche de concept. Elle assure ainsi que tou·te·s comprennent le lien entre un concept plus artistique et le message. Comme le slogan est inspiré par des éléments du concept, cela a aussi permis aux participant·e·s de trouver des slogans plus imagés.

L'apport de l'artiste a été déterminant dans la qualité technique et l'aspect visuel.

Conception et rédaction : Nathalie Germain

OUTIL ARTISTIQUE



Phases du processus

Dynamique de groupe

4 (évaluer)

Objectifs

Documenter le processus afin d'intégrer les nouvelles personnes.

Évaluer l'action et transmettre les connaissances issues de l'expérience.

Documenter ensemble avec des photos

Déroulement

1. Parmi les photos prises au fil du projet, faites une première sélection selon des critères techniques comme : Est-ce que l'image est nette ? Le cadrage permet-il de voir ce qu'on veut voir ? Est-ce un doublon ?

2. Projetez les photos et à tour de rôle, chaque participant·e est responsable de commenter une photo et, de dire si elle devrait être conservée ou non. Si tou·te·s sont d'accord, éliminez-la, sinon, discutez et si c'est très partagé, votez à main levée. L'objectif est d'habituer chaque participant·e à prendre la parole et à dire son opinion tout en impliquant le groupe dans le choix des photos. Cet exercice aide aussi les participant·e·s à exercer leur œil et développer des critères pour prendre des photos intéressantes.

3. Suite à cette première sélection, imprimez les photos qui ont été sélectionnées et procédez à une sélection finale en formant des comités pour chaque activité. Le travail consiste à choisir les trois meilleures photos.

4. Finalement, colligez les photos sélectionnées dans un cahier et agrémentez-les d'informations afin d'aider les nouveaux membres à comprendre ce qui a été fait et, plus largement, d'expliquer le projet à ceux qui sont intéressés. Ce cahier va grossir au fur et à mesure des actions. Il est donc utile de faire un budget pour la documentation.

Commentaire

L'outil permet enfin d'évaluer l'impact visuel d'une action. Il favorise aussi la mémorisation des différentes activités et actions par le groupe et peut permettre de porter un regard extérieur sur lui-même comme groupe en action. Par exemple, le groupe peut prendre conscience qu'il n'a pas respecté une consigne qu'il s'était donnée, comme rester groupé lors d'une prise de parole publique.

Conception et rédaction : Nathalie Germain



Le Comité d'art engagé du Centre des femmes d'ici et d'ailleurs, Montréal, 2015.



SOLUTIONS



METTRE UN EMPLOYÉ
QUI S'EST LA JUSTE
POUR AIDER À
BOUCLER LE FAUCON



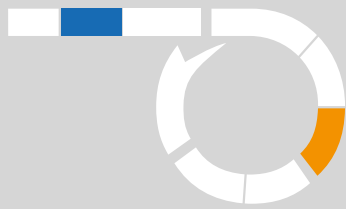
Outils d'intervention

Ces outils d'intervention sont particulièrement pertinents pour certaines phases du processus, identifiées au début de leur description. Les chiffres et lettres (par exemple, 1c) font référence aux phases du processus d'action collective présentés dans le tableau en page 29. Les phrases en italique sont intégrées afin d'illustrer l'outil par un exemple concret.



Photo : Marilou Bissonnette

OUTIL D'INTERVENTION



Phases du processus

1b (questionner)

2c (planifier concrètement l'action)

Objectif

Accompagner les membres d'un groupe dans un processus de déculpabilisation face à la situation-problème grâce au développement d'une pensée critique sur leur expérience de vie. Autrement dit, accompagner la prise de conscience des causes structurelles (socio-politiques) d'une situation-problème qui est perçue dans un groupe comme étant la responsabilité des individus.

Durée

1 à 4 ateliers (cela dépend notamment de l'animation des variantes ou non)

Matériel

Petits cartons et crayons ou feutres

Grand tableau et craies ou marqueurs

Gommette

L'analyse de situation par catégorisation

Suggestion d'activités préalables

1. Demandez simplement aux membres du groupe pourquoi ils vivent leur situation-problème. Parfois, un deuxième « pourquoi » est nécessaire. Par exemple, si quelqu'un répond « j'étais pas capable de comprendre », vous pouvez lui demander ce qui a pu faire qu'il n'était « pas capable », selon lui. Notez les réponses exprimées.

2a. En remplacement de la première activité ci-dessus ou ajoutée à elle, proposez aux participant-e-s de former des équipes de trois. Chaque membre du sous-groupe se transforme en journaliste pour quelques minutes et doit questionner un autre membre sur une anecdote ou une histoire vécue liée au sujet traité. Selon le sujet, ça peut être une histoire liée à l'enfance ou aux premières expériences de la situation-problème. Chaque participant-e sera tour à tour interviewant-e et interviewé-e. L'idée ici est de faire ressortir les expériences (habituellement souffrantes) liées à l'enjeu dont il est question. Par exemple : « Moi ma mère était souvent malade pis il fallait que je m'en occupe à la maison. Je manquais souvent l'école pour ça. J'avais de la misère pis il y avait personne pour m'aider. »

2b. De retour en grand groupe, procédez à une mise en commun des éléments abordés pendant l'activité (une personne relate ce qu'un autre membre du trio a dit). Questionnez le groupe sur ses réactions face à l'expérience vécue.

Notre exemple

Un groupe d'une vingtaine de personnes en processus d'alphabétisation travaille sur l'analphabétisme et son traitement dans la société. Ses membres identifient leur paresse et leur « tête dure » comme causes de leurs difficultés en lecture et écriture.

Déroulement

Étape 1

Demandez aux participant·e·s de noter sur un carton les raisons/causes précises et concrètes qui peuvent expliquer leur situation individuelle. Si vous avez fait l'activité précédente, les participant·e·s se serviront des causes déjà identifiées et ajouteront toutes celles auxquelles ils et elles penseront.

Étape 2

Demandez au groupe de regrouper en catégories les raisons qu'il aura inscrites. Pour ce faire, suivez les étapes suivantes :

- Demandez à des participant·e·s (un·e à la fois) de présenter une cause à la fois et de la coller au tableau.
- Demandez si certain·e·s ont des causes semblables à celles déjà notées, et invitez les à coller ces causes près des semblables.
- Demandez au groupe de réagir et de participer à la classification.
- N'hésitez pas à faire déplacer les cartons.



Georges est le troisième à coller au tableau une cause qu'il a identifiée concernant ses difficultés de lecture et d'écriture.

Étape 3

Faites nommer chaque catégorie. Négociez un terme qui inclut tous les items du regroupement. Identifiez ensuite ensemble un symbole ou un mot pour représenter la catégorie.



Les causes sont regroupées en trois catégories: l'école, la famille et la pauvreté.

Étape 4

Animez une discussion sur les différentes catégories: lesquelles contiennent le plus de cartons, qu'est-ce que cela signifie, qu'est-ce que ça apprend sur le groupe, etc. Demandez quelles réactions suscite le fait que ce sont les mêmes catégories de causes chez plusieurs personnes.

Étape 5

Prenez une photo du tableau ou notez-en le contenu et retournez en planification.

Demandez-vous:

- 1- si vous considérez qu'une ou des causes demanderaient d'être affinées ou précisées (si une catégorie vous semble trop générale ou contenir des éléments qui sont trop différents les uns des autres), et
- 2- si certaines causes pourraient prendre plus importance dans la conscience des gens.

Si vous considérez qu'une ou des catégories pourraient être approfondies ou précisées :

Étape 6

Lors d'un deuxième atelier, proposez au groupe de sous-catégoriser les catégories trop vastes, qui contiennent des éléments à teneur très différente. Cela est un prétexte pour comprendre davantage le problème et nuancer sa pensée. Vous pouvez proposer des catégories ou les faire identifier par le groupe. Vous pouvez séparer le groupe en autant de sous-groupes qu'il y a de catégories à préciser, et ensuite demander au sous-groupe de présenter le résultat de sa réflexion au reste du grand groupe pour validation et discussion.

Rendez visible la nouvelle catégorisation et recueillez les réactions.



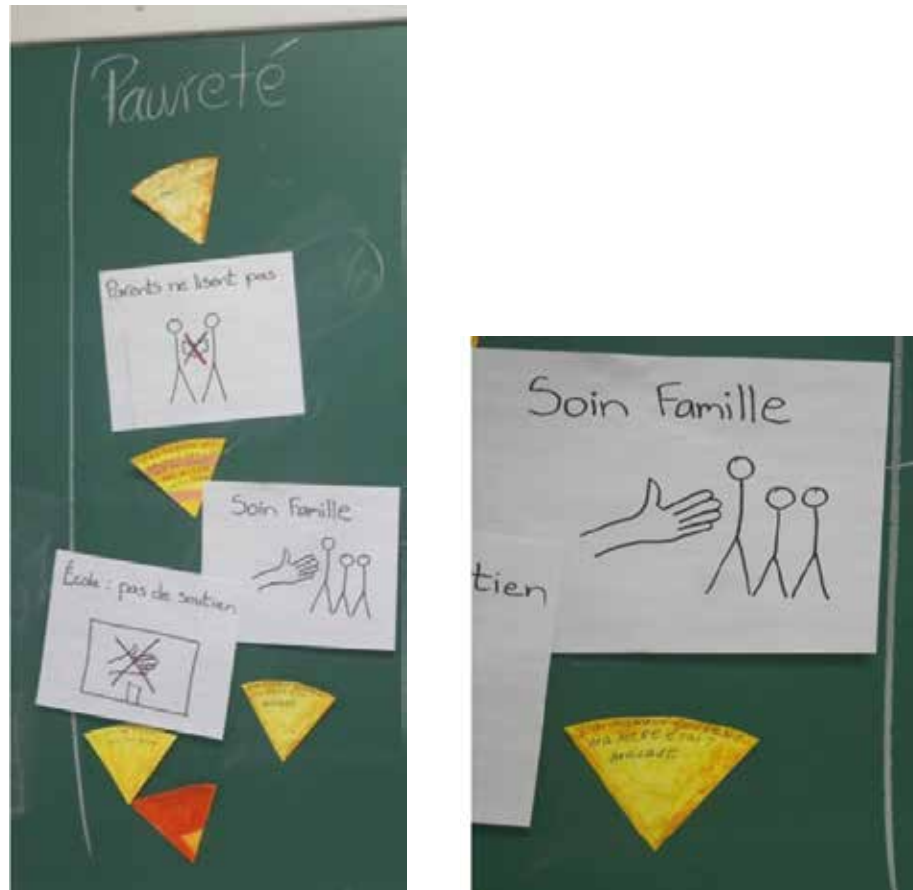
*La catégorie famille est sous-divisée en trois catégories : Parents empêchent d'étudier,
Soin de la famille, Parents ne savent pas lire (pas encore placée au tableau).
La catégorie École est divisée en trois sous-catégories : Maltraitance, Manque de soutien
et École spéciale (pas encore placée au tableau).*

Si vous sentez qu'une cause pourrait avoir plus d'importance dans la conscience des gens :

Étape 7

Lors d'un deuxième atelier, demandez à chaque personne de déterminer quel lien il y a entre chacune des causes qu'elle a identifiées et la catégorie que vous avez identifiée comme pouvant avoir plus d'importance. Il s'agit de forcer les liens pour rendre plus évidente l'importance de certaines causes plus subtiles. Vous pouvez fonctionner en sous-groupe s'il y a plus d'une catégorie à travailler. Demandez aux membres du groupe de présenter le résultat de leur réflexion à l'ensemble. Pour amorcer cette étape, il peut être nécessaire de poser, préalablement au travail en sous-groupe, quelques questions plus précises à l'ensemble du groupe pour favoriser la prise de conscience. Par exemple : « Si tes parents avaient eu de l'argent, est-ce que tu serais allé-e travailler au lieu d'aller à l'école ? »

Nous avons identifié que les conséquences de la pauvreté n'avaient pas autant d'importance dans la conscience des gens qu'elle nous semblait en avoir dans la réalité. Nous avons donc demandé aux participant·e·s quel lien il y avait entre leurs causes identifiées et la pauvreté. Résultat : ils et elles ont trouvé des liens avec presque chacune des causes ! « Je devais m'occuper de ma mère qui était malade », « j'étais humilié par les autres élèves », « je devais travailler parce que mon père buvait », etc. Par exemple, pour le dernier item, le participant réalisait que le fait que son père avait des conditions de travail très difficiles, qu'il vivait dans la pauvreté et qu'il avait peu de contrôle sur ses conditions de vie et de travail contribuait à sa consommation d'alcool.



Les participant·e·s ont même déplacé des sous-catégories vers la catégorie Pauvreté, comme en témoigne l'image ci-dessus.

Évaluation

Dans un atelier subséquent, vous pourriez reposer la question posée au tout début du processus (sur les causes du problème), noter les différences et recueillir les réactions face à ces différences.

Commentaires

Créer des catégories permet d'une façon simple de réfléchir et de visualiser les causes d'un problème qui peut paraître individuel et accabler les personnes qui en souffrent. Cette animation est donc particulièrement pertinente pour une communauté qui vit beaucoup de honte face à une situation qui suscite des préjugés ou le mépris dans la société : pauvreté, aide sociale, analphabétisme, troubles de santé mentale, discrimination sur la base du sexe, etc. Elle force à dépasser les causes individuelles qui sont mises en perspective. Elle amène à déculpabiliser les personnes. Elle permet aux personnes de se sentir davantage légitimes de revendiquer publiquement. Elle amène une capacité d'argumentation qui sera utile pour la suite. La deuxième activité supplémentaire, sur les liens forcés, nous a paru particulièrement efficace.

Plus vous prendrez de temps pour faire ce processus, plus la démarche sera riche et profonde.

Un groupe plus grand amènera une plus grande variété de situations. Les discussions seront plus intéressantes. Surtout, l'impact sera beaucoup plus fort de voir un grand nombre de personnes qui ont vécu les mêmes réalités sans l'avoir soupçonné.

Lorsqu'il y a travail en sous-groupe, si possible, prévoir des animatrices supplémentaires pour soutenir les sous-groupes.

Il peut y avoir des causes orphelines. Il ne faut pas tenter d'accorder une égale importance à chaque cause nommée ; il faut plutôt s'attarder à ce qui est commun et qui a de l'importance, bref à ce qui sert le processus.

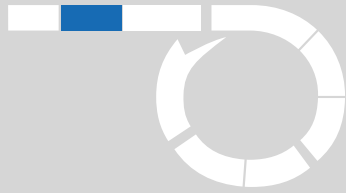
Ces activités ont eu un impact fort et durable sur les personnes participantes. Plus jamais personne n'a dit qu'elle était analphabète parce que plus jeune elle avait la tête dure ou qu'elle était paresseuse, alors que c'était le discours dominant, voire systématique, avant cette expérience.

Conception : Esther Filion et Nathalie Germain

Rédaction : Esther Filion

Inspiration de l'activité préalable 2 (p. 102) : Scop Le Pavé

OUTIL D'INTERVENTION



Phase du processus

1b (questionner)

Objectif

Développer un contre-discours face aux préjugés répandus envers le groupe/la communauté

Matériel

Un tableau à confectionner à votre manière (voir les photos en exemple.)

Durée

4 à 10 ateliers de 90 à 120 minutes

Les gens disent

Préalables

Les membres du groupe ont identifié les préjugés ou les jugements comme un obstacle majeur à leur émancipation.

Vous avez amassé des données sur le sujet (les informations essentielles en réponse aux questions ou fausses vérités qui pourraient survenir en cours de processus).

Déroulement

Dans un premier temps, vous aurez besoin de poser **une ou des questions générales** : Qu'est-ce qui est difficile, qui nous juge...

Prévoyez les catégories du tableau à partir des premières discussions avec les membres, de vos lectures et de vos objectifs.

Prévoyez en moyenne un atelier par colonne. Remplissez les colonnes au fur et à mesure de l'avancement de la démarche.

Exemple : Notre projet concernait les préjugés envers les personnes assistées sociales.

La question de départ était : « L'an passé on a fait une pièce de théâtre qui disait que c'est dur de réussir à avoir de l'aide sociale. Il y a un problème que vous nommiez très souvent aussi : le manque de respect. Quand vous dites que vous avez pas de respect, est-ce que c'est seulement des agents ? De qui aussi ? »

Nos catégories étaient :

- Combien on est ? (parce que des impressions très éloignées de la vérité étaient émises par les membres du groupe à ce sujet)
- Qui nous juge ?
- Ce que fait le gouvernement
- Le monde dit qu'on est des fraudeurs, mais...
- Le monde dit que c'est de notre faute, qu'on est paresseux, mais...
- À quoi ça sert les préjugés ?
- On a droit au respect (parce que...)
- Ce qu'on veut

Pour chaque sujet, inscrivez au fur et à mesure tout ce qui a été **nommé dans vos discussions**.

Exemple : Qui nous juge ? Sont notés ce que le groupe répond : le gouvernement ; les nouveaux voisins dans les condos ; tout le monde (ceux qui travaillent, ceux qui travaillent pas).

Pour chaque sujet, prévoyez **une ou des questions pour aller plus loin**.

Exemple : Qui nous juge ? « Vous avez dit : le gouvernement ; les nouveaux voisins dans les condos ; tout le monde. Comment les préjugés se rendent jusqu'à tout le monde ? (Le groupe répond : avec la télé et la radio.) Qu'est-ce qu'on entend le plus souvent à votre sujet dans les médias ? Le moins souvent ? Où on entend le plus de choses négatives ? »

Chaque question amène des discussions et des commentaires souvent utilisé sur-le-champ, mais souvent conservés pour être notés plus tard dans le processus (quand on est rendu à cette colonne, par exemple).

Enfin, prévoyez apporter des informations du type « **Saviez-vous que...** » si – et quand – vous pensez que c'est pertinent.

Exemple : Le monde dit que c'est de notre faute... « Saviez-vous que seulement 8,5 % des personnes assistées sociales pourraient se trouver un emploi ? » (MESS, 2006).

Une des clés de cette démarche est de noter ce que les personnes disent de pertinent même si ce n'est pas utile tout de suite, de réutiliser ces paroles comme point de départ d'une discussion et de nommer la personne qui avait amené le propos auquel vous faites référence.

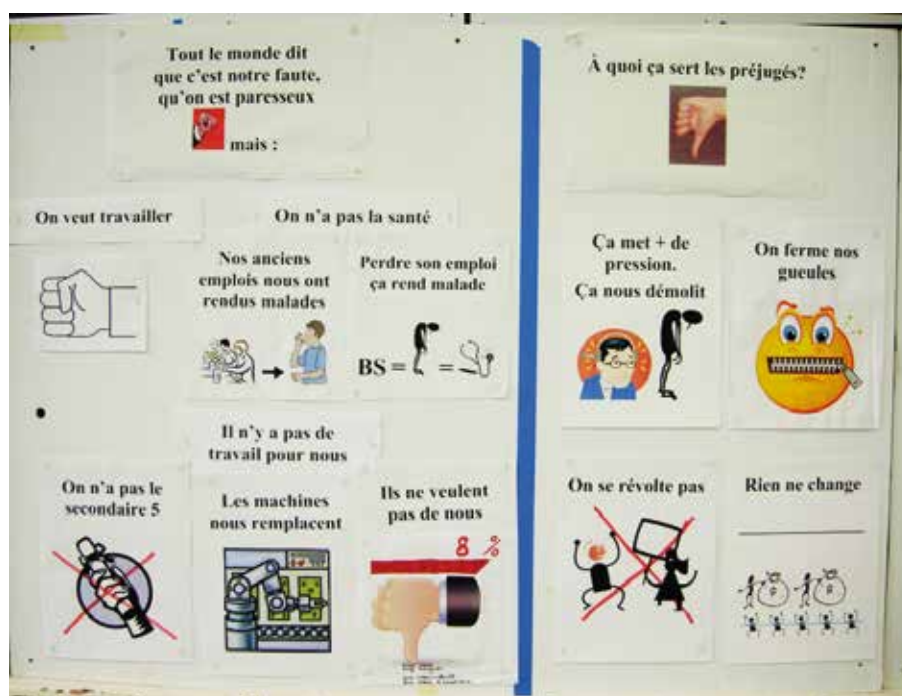
Exemple : « Thérèse a dit : " Pourquoi ils en parlent autant si c'est juste 3 % de fraude ? Pourquoi tout ce poids sur nos épaules ? " Elle a aussi dit : " On entend le discours sur nous dans les médias, pis on vient à douter de nous-mêmes ". Qu'est-ce qui se passe avec le monde qui doute, qui se sent mal ? »

Une autre clé est de **maîtriser le sujet soi-même** pour être à l'affût des idées reçues.

Exemple : À Que fait le gouvernement ? La discussion bifurque vers la fraude. Après avoir laissé s'exprimer le groupe sur ce sujet, j'en ai profité pour lancer ce Saviez-vous que... « il y a entre 2 et 3% de fraudeurs à l'aide sociale, comme dans la société en général (aux impôts par exemple) ». La discussion a continué sur ce sujet.

N'hésitez pas à changer l'ordre des sujets en cours de processus ou à ajouter une colonne selon votre jugement de ce qui est approprié et utile.

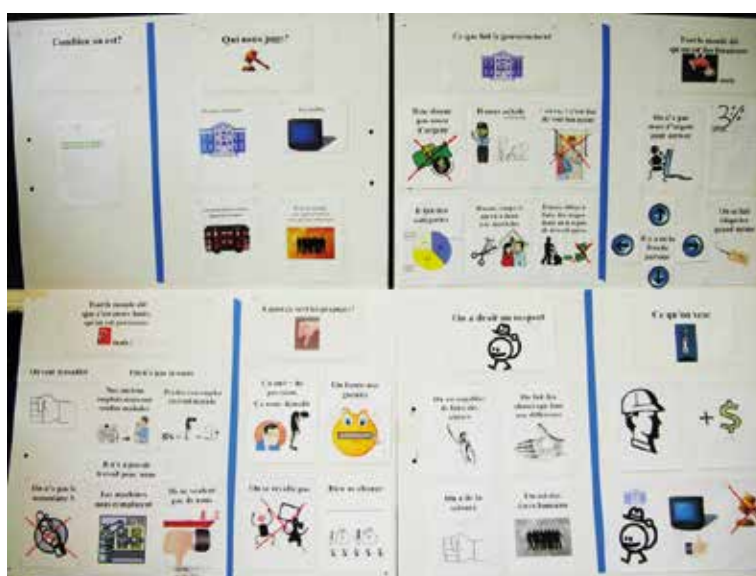
À chaque fois que vous travaillez sur le tableau, **faites-le relire par les membres**.



Comme **évaluation**, vous pouvez utiliser l'outil *Oui, mais...* (disponible sur notre site web).

Dans notre expérience, après cette activité d'évaluation, les participant·e·s étaient capables, collectivement, d'argumenter contre chacun de ces préjugés.

À la question « Qu'est-ce qui vous a fait particulièrement du bien de partager ou d'apprendre ? », ils et elles ont répondu : les catégories, le taux de fraudeurs si bas, la source et l'utilité des préjugés, puis mentionnent : « ça nous permet de pas dire d'affaires qui pourraient nuire à d'autres [personnes assistées sociales] ».



Commentaires

La colonne « Qui nous juge ? » est importante car elle permettra de choisir une cible pour l'action plus tard.

Les colonnes « Les gens disent... » est centrale à la présente démarche. Il pourrait y avoir plus de colonnes de ce type.

La colonne « On a droit au respect » constitue une étape longue, difficile, mais importante.

La colonne « Ce qu'on veut » permet de nommer des solutions souhaitées qu'il faudra prioriser et préciser par la suite.

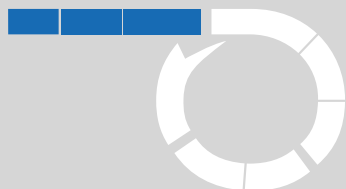
Vous pouvez faire créer les colonnes sur les préjugés (Les gens disent...) par le groupe. Il s'agira de faire deux ou trois catégories à partir des différents préjugés nommés. Utilisez pour ce faire la méthode détaillée dans notre outil *L'analyse de situation par catégorisation* (p. 102).

Dans cet exemple, l'animatrice a créé les catégories elle-même.

Un des outils artistiques utilisés pour aider à démarrer certaines discussions était *l'Impro dirigée* (p. 77).

Conception et rédaction : Esther Filion

OUTIL D'INTERVENTION



Phase du processus

1 (analyser la situation)

Objectifs

Cette démarche permet aux nouveaux et nouvelles participant·e·s de développer une analyse d'une problématique, tout en permettant l'implication des ancien·ne·s. Elle est aussi utile pour aider les membres à trouver leurs propres solutions à partir de grands thèmes ou des priorités plus larges de votre organisme ou d'un de vos regroupements.

À l'issue de cette démarche, le groupe possède une liste de solutions qui pourront se traduire en revendications potentielles pour entreprendre un processus d'action collective.

Durée

3 à 6 heures

Matériel

Un tableau intitulé
Problèmes

Un tableau intitulé
Solutions

Gommettes

Cartons

Marqueurs

Solutions efficaces

Déroulement

1. Retour sur le problème

Avant de trouver des solutions, il est important de bien connaître le problème, c'est-à-dire ses différentes manifestations et ses conséquences. Pour aider à explorer l'ensemble des facettes, vous pouvez proposer des catégories, par exemple la santé, le travail, l'école, l'accès à l'information, etc.

a) Liste des problèmes concrets à partir du vécu

- Le groupe est divisé en sous-groupes. Chaque sous-groupe est responsable d'une catégorie.
- Il trouve tous les problèmes relatifs à la catégorie.
- Chaque problème est écrit ou illustré sur un carton

b) Présentation

Partage en grand groupe : chacun présente à tour de rôle son problème et colle son carton sur le tableau Problèmes.



Exemple : Qu'est-ce que ça cause comme problèmes le fait d'avoir de la misère à lire et écrire dans notre société?

c) Compléter en grand groupe

Invitez le groupe à compléter le portrait des problèmes.

Problèmes

Santé	École	Travail	Information
- Difficile de se repérer dans l'hôpital, ça cause du stress et des retards - Difficile de lire la posologie - Etc.	- Difficile de comprendre les papiers de l'école, ça cause des problèmes avec les professeurs - Etc.	- Pas de diplôme, pas de travail - Trop d'exigences pour s'inscrire à une formation de métier - Etc.	- Pas d'aide pour remplir les formulaires - Obligé de demander de l'aide aux amis ou famille pour remplir des papiers qu'on veut garder privés - Etc.

2. Trouver des solutions

Chaque sous-groupe s'occupe de trouver des solutions pour sa catégorie.

Pour chaque problème, il nomme une ou des solutions et l'inscrit sur un carton. Il peut aussi chercher des solutions pour l'ensemble d'une catégorie si celle-ci comporte peu d'éléments.

3. Effets des solutions

Chaque sous-groupe présente sa solution écrite sur un carton et la colle sur la partie haute du tableau Solutions.

Le sous-groupe explique quel(s) problème(s) sont réglés par cette solution et retire ceux-ci du tableau Problèmes pour les afficher dans le tableau Solutions.

Note : Il se peut qu'un problème se retrouve sous plusieurs solutions. Dans ce cas, réécrivez le problème sur un autre carton afin de le placer sous chaque solution.

4. Résultats

Le groupe peut facilement identifier les problèmes sans solution puisque ce sont ceux qui sont restés sur le tableau Problèmes. S'il en reste, le grand groupe peut travailler à formuler de nouvelles solutions ou modifier des solutions déjà présentées.

5. Évaluation

Il est maintenant possible d'identifier les solutions qui s'avèrent les plus efficaces pour résoudre plusieurs problèmes. Il se peut cependant que des solutions se recoupent. Vous pouvez alors inviter le groupe à évaluer s'il serait possible de fusionner deux solutions pour avoir une plus grande portée. Cependant, comme on cherche à traduire ces solutions en revendications gagnables, il est préférable d'éviter des solutions trop globales.

Conception : Danielle Arcand, Esther Filion et Nathalie Germain

Rédaction : Nathalie Germain



Les participant·e·s du CEDA devaient rencontrer un représentant d'un ministère dans le cadre de leur lutte pour la survie de leur organisme. La rencontre a été annulée pour que seule une personne (le directeur de l'organisme) se déplace à Québec. Le groupe, déçu, a fabriqué des figurines les représentant afin d'accompagner virtuellement le directeur. (Montréal, 2018).

OUTIL INTERVENTION



Phases du processus

1c (identifier une revendication)

2a (choisir cible et objectif de l'action)

Objectif

L'utilisation de critères est une des méthodes les plus efficaces pour aider le groupe à choisir une revendication. Elle peut aussi accompagner un groupe hétérogène pour prioriser ou préciser un enjeu/problème sur lequel il travaillera, ou encore servir à préciser les cibles d'une action.

Durée

Une à deux heures

Matériel

Un grand tableau avec des lignes et des colonnes représentant les solutions et les critères, plus une colonne ou une rangée supplémentaire vide à la suite des critères

Choix avec des critères proposés au groupe

Préalable

Le groupe a formulé des solutions/revendications. Idéalement, il faut en réduire le nombre à quatre ou cinq maximum, surtout si le groupe est petit.

Déroulement

1. Choisir les critères

Vous devez ensuite choisir des critères que vous proposerez au groupe. Assurez-vous que le groupe comprend bien chacun des critères. Faites ensuite valider les critères par le groupe : vérifiez si le groupe aimerait reformuler, enlever ou ajouter un critère.

Pour choisir une revendication, voici quelques critères possibles. Choisissez ceux qui vous paraissent les plus pertinents, en fonction du groupe et des types de solutions. Modifiez-les ou ajoutez-en au besoin.

- C'est gagnable/atteignable.
- Si on gagne/réussit, d'autres pourraient en profiter.
- Le moment (timing) est bon pour ça/Les circonstances sont bonnes pour ça en ce moment.
- Personne ne s'en occupe en ce moment.
- Si on gagne/réussit, ça n'entraîne pas d'autres problèmes.

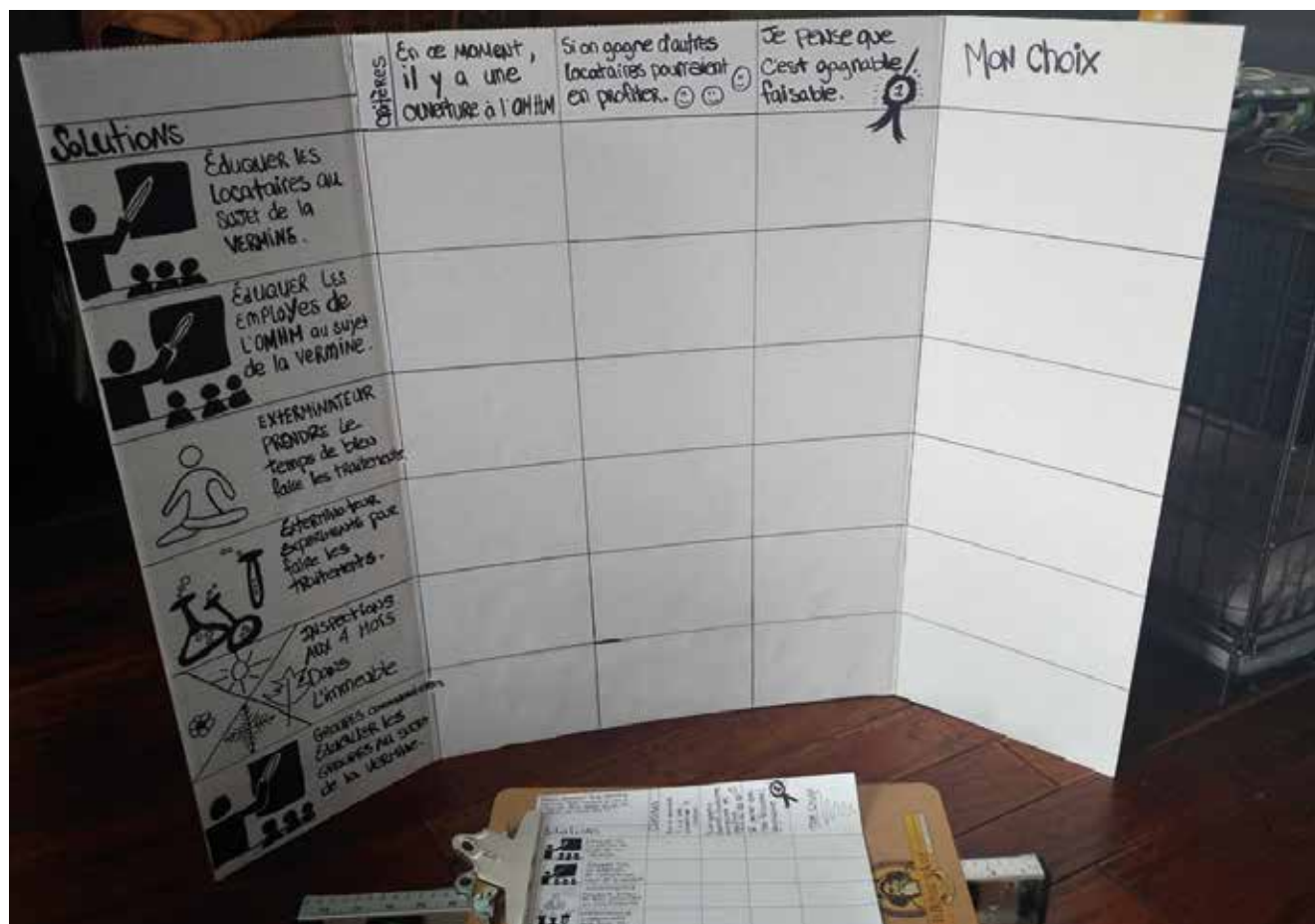
2. Analyser les options avec les critères

Ensuite, deux possibilités :

a) Fournissez à chaque personne une petite reproduction du grand tableau. Demandez à chaque personne d'identifier les solutions qui selon elle répondent à tous les critères sur la colonne ou rangée vide.

Chaque personne va ensuite placer sur le grand tableau, à l'aide d'une pastille de couleur ou d'un petit Post-it, le résultat de sa réflexion. Vous pouvez aussi choisir d'inviter les personnes à identifier leur choix directement sur le tableau, mais le faire individuellement réduit les risques d'influence dans le groupe.

Cette méthode peut être préférable pour un groupe qui est déjà « convaincu d'avance » ou polarisé.



Outil et photo par Marilou Bissonnette, créés dans le cadre d'un projet sur la vermine dans un HLM montréalais avec l'organisme GCC La Violence.

b) Comme deuxième possibilité, vous pouvez donner à chaque personne deux-trois (ou le nombre de votre choix, dépendamment du nombre de personnes et d'options) pastilles/Post-it à placer sur le tableau, correspondant aux solutions qui satisfont le mieux, à son avis, aux critères. Encore une fois, ceci peut être fait individuellement d'abord, ou pas.

3. Discuter sur les résultats et aller plus loin au besoin

Demandez ensuite au groupe ce qui se dégage du tableau. Parfois, cet exercice est suffisant pour prendre une décision. Au besoin, vous pouvez faire un exercice pour atteindre un consensus, ou encore prendre les meilleures solutions et inviter le groupe à faire un exercice d'*Avantages, désavantages* (p. 120) : chaque sous-groupe analyse une solution et rédige dans deux colonnes les forces et faiblesses de la solution. Il fait ensuite part de son analyse à l'ensemble du groupe qui choisira après avoir vu l'analyse de chaque solution.

Variante 1

Pour prioriser ou préciser un enjeu (au tout début du processus de groupe)

Pour un groupe qui aurait du mal à prioriser ou préciser un problème/enjeu sur lequel il travaillera (surtout dans le cas d'un groupe hétérogène, aux réalités différentes, ou pour un projet de développement local), l'organisme Communagir propose les critères suivants :

- Enjeux sur lesquels nous croyons avoir de l'emprise à notre niveau
- Enjeux sur lesquels nous pouvons avoir un effet significatif
- Enjeux sur lesquels on ne s'attarde pas assez dans notre communauté en ce moment
- Enjeux qui permettront à plusieurs [d'entre nous] de mettre à profit leurs expertises, compétences et ressources
- Enjeux pour lesquels on est motivé à travailler ensemble

Variante 2

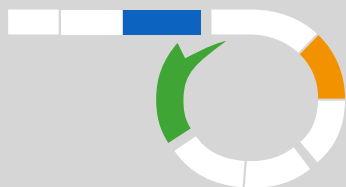
Pour préciser ou prioriser les cibles

Pour préciser les cibles d'une action de sensibilisation qui concernait les communications faites par des professionnel-le-s, nous avons déjà utilisé un tableau avec, tenant lieu de critères, des éléments qui référaient au degré d'importance de chaque cible. Les participant-e-s étaient invité-e-s à identifier si ou non ils et elles avaient eu des problèmes avec chaque professionnel-le, le nombre de communications qu'ils et elles avaient eues avec chacun-e, puis le degré de gravité des conséquences qu'ils et elles avaient subi à cause des difficultés de communication. Nous avons élaboré un système de calcul qui tenait compte de toutes ces données.

Conception et rédaction : Esther Filion, avec la collaboration de Nathalie Germain

Source de la Variante 1 : <https://communagir.org/contenus-et-outils/communagir-pour-emporter/les-outils-d-animation/le-vote-indicatif/>

OUTIL D'INTERVENTION



Phases du processus

- 1c** (identifier une revendication)
- 2b** (choisir l'action)
- 4** (évaluer)

Objectif

Évaluer un processus et formuler des recommandations; identifier et prioriser des solutions à un problème à multiple facettes; prioriser des revendications.

Matériel

Grandes feuilles
Feutres

Durée

1 h

Trois p'tits tours

Voici deux variantes d'un même principe : travailler en sous-groupe pour réfléchir et sélectionner des solutions.

Variante 1 - pour évaluer

Déroulement

Créez trois sous-groupes, et autant de thèmes/activités à évaluer. Chaque groupe commence avec un thème/activité.

Invitez les participant-e-s à choisir un thème/activité. (*Dans un contexte où le groupe avait à évaluer le travail de différents comités, nous avons demandé aux personnes de commencer par l'aspect dans lequel elles s'étaient le moins impliquées.*)

Invitez chaque groupe à nommer les difficultés rencontrées relativement au thème ou à l'activité, ainsi que les forces ou bons coups. Invitez-le ensuite à en choisir deux (deux positifs, deux négatifs) qu'ils vont noter sur une grande feuille. Invitez le groupe à utiliser un code (souligner, par exemple) pour identifier si l'élément négatif est important ou pas.

Chaque groupe passe ensuite la feuille au groupe suivant : le second groupe doit trouver une autre (seulement une) difficulté à ajouter aux deux premières, et un autre aspect positif. Le groupe identifie encore si l'élément négatif est important ou pas.

Chaque groupe passe ensuite la feuille au groupe suivant : le dernier groupe doit formuler une recommandation qui tient compte des éléments énoncés par les premiers groupes.

Le dernier groupe nomme une personne porte-parole qui devra présenter les éléments retenus à l'ensemble du groupe. Vous pouvez ensuite discuter sur les recommandations ou créer d'autres sous-groupes pour explorer chacune des recommandations.

Variante 2 - pour prioriser des solutions

Préalable

Vous avez déjà identifié des expériences négatives liées à un sujet. Vous avez réduit le nombre de thèmes à 3 ou 6, par exemple grâce à un exercice de catégorisation.

Dans une démarche qui visait la création d'un code de vie, nous avons identifié des expériences négatives liées à la vie associative de l'organisme, que nous avons regroupées en six thèmes.

Déroulement

Assurez-vous que le groupe comprend et se souvient de ce que signifie chaque thème/catégorie avec les exemples qui avaient été nommés.

Créez trois sous-groupes et assignez un thème par sous-groupe.

Chaque sous-groupe effectue un brainstorming sur des solutions liées au thème (vous pouvez aider l'identification de solutions en proposant des types comme « Conserver », « Améliorer », « Changer » ou « Ajouter »). Il en choisit ensuite deux qu'il note sur une grande feuille (même si vous avez plusieurs types de solutions, le sous-groupe doit en écrire seulement deux, qui peuvent être du même type ou pas).

Chaque sous-groupe passe la feuille au prochain groupe, qui doit ajouter une seule nouvelle solution.

Le troisième groupe tente d'en choisir une (ou deux) pour qu'il reste moins d'éléments à mettre en œuvre par la suite.

Refaire au besoin une deuxième fois l'exercice au complet s'il y a plus de thèmes (vous changez alors le rôle de chaque groupe : le 2^e devient le 1^{er}, etc.).

Le dernier groupe nomme une personne porte-parole qui devra présenter les éléments retenus à l'ensemble du groupe. Vous pouvez ensuite discuter sur les recommandations ou créer d'autres sous-groupes pour explorer chacune des solutions.

Commentaire

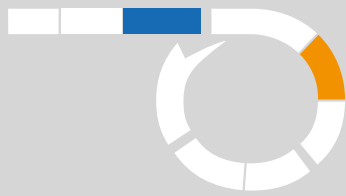
L'outil peut être adapté selon les objectifs. Vous pourriez même changer le nombre d'étapes et de sous-groupes selon vos objectifs et le nombre d'éléments à traiter.

Conception de la variante 1 : Esther Filion

Conception de la variante 2 : Esther Filion et Samuel Tozzi-Whiting

Rédaction : Esther Filion

OUTIL INTERVENTION



Phases du processus

1c (identifier une revendication)

2b (choisir l'action)

Objectif

Cette méthode d'analyse est utile pour aider le groupe dans le choix de la meilleure solution à un problème ou de la meilleure demande concrète à revendiquer. Elle peut aussi être utilisée pour choisir une action.

Temps requis

2 à 3 heures

Matériel

Grands cartons ou tableaux avec marqueurs ou craies

Avantages, désavantages

Le travail consiste à identifier, pour chaque proposition, les forces et faiblesses (ou avantages et désavantages). Le but est de formuler une recommandation pour chaque proposition (on la garde, on la rejette), pour finalement se mettre d'accord sur une seule option.

Conditions préalables

- 1- Le groupe a dégagé une liste de solutions (ou demandes concrètes) possibles, ou encore d'actions.
- 2- Le nombre de propositions à analyser est limité à un maximum de 5.
- 3- Le groupe connaît et comprend bien chaque proposition, il détient assez d'informations.

Déroulement

1. Présentation des propositions

Après un bref retour sur l'objectif, présentez chacune des propositions en vous assurant de la clarté de chacune : tous les membres devraient comprendre la même chose. On peut en même temps trouver un symbole qui l'identifie.

2. Analyse des propositions

Avec un petit groupe, l'analyse de toutes les propositions se fait avec l'ensemble des personnes. Pour un groupe de six personnes ou plus, il est intéressant de former des comités d'experts. Alors, chaque comité se voit confier l'évaluation d'une proposition.

Dans les deux cas, invitez les participant·e·s à

- nommer les avantages et les désavantages ;
- identifier les avantages et désavantages qui sont les plus importants (par exemple en les soulignant ou par un code de couleurs).

Le groupe doit rendre visible le résultat de son analyse par un tableau contenant une colonne + (avantages) et une colonne - (désavantages).

3. Recommandation

Fort de cette analyse, le groupe ou le comité doit s'entendre sur une recommandation : OUI = on la garde ; NON = on la rejette ; NSP = on est indécis. La position indécise est utilisée lorsqu'on ne réussit pas à se mettre d'accord. Comme il est souvent plus facile de trancher à la lumière de l'ensemble des autres résultats, on reviendra sur ces propositions lorsque toutes les propositions auront été analysées. Le groupe doit aussi noter les arguments en lien avec sa recommandation (par exemple, l'importance des avantages et désavantages).

4. Présentation

Si le travail s'est fait en comité d'experts, l'analyse et la recommandation de chaque comité doivent être présentées à l'ensemble du groupe. Idéalement, chaque comité prend le temps de pratiquer sa présentation avant.



Ce tableau illustre le travail d'un sous-groupe pour analyser une solution en fonction de ses avantages (sous le signe +, au nombre de six) et inconvénients (à droite, au nombre de deux). Les symboles avaient été élaborés en groupe dans une démarche antérieure.

Étapes de présentation :

- Présentation des avantages et désavantages.
- Énoncé de la recommandation. OUI : on la garde, NON : on la rejette ou NSP : on est indécis.
- Discussion avec le groupe : le groupe valide ou non la recommandation du comité.
- L'ensemble du groupe décide du résultat final : oui, non, NSP.

5. Synthèse des résultats

Au fur et à mesure des décisions on indique le résultat sur un tableau.

Proposition	Oui	NSP	Non

6. Choix final

Une fois l'analyse de toutes les propositions terminée, on regarde le tableau des résultats.

- On règle le cas des propositions de la colonne « NSP » (et on les déplace vers « oui » ou « non »).
- S'il y a plus d'une proposition dans la colonne des « oui », le groupe décide quelle proposition lui apparaît la meilleure. Pour ce faire il se réfère aux éléments d'analyse :
 - le nombre et l'importance des éléments identifiés comme positifs ;
 - le nombre et l'importance des éléments identifiés comme négatifs ;
 - l'ampleur des avantages et désavantages.

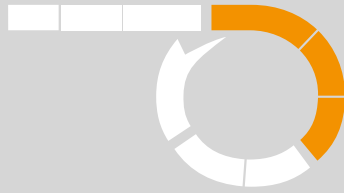
Vous pourrez aussi continuer votre analyse en confrontant des propositions à des critères (voir l'outil *Choix avec des critères*, p 115). Ce travail de choix par critères peut aussi être effectué avant celui des avantages et désavantages.

- S'il n'y a pas de proposition dans la colonne « oui », il faudra revenir en arrière et formuler de nouvelles propositions. Demandez aux participant·e·s ce qu'ils et elles en pensent et s'ils et elles ont des pistes de solutions. Par exemple, le groupe pourrait modifier une proposition pour en diminuer les aspects négatifs (travail de créativité).

Conception : Danielle Arcand, Esther Filion et Nathalie Germain

Rédaction : Nathalie Germain, avec la collaboration d'Esther Filion

OUTIL D'INTERVENTION



Phases du processus

2 (planifier l'action)

Objectif

Accompagner le groupe pour une décision importante relative à un choix entre deux options.

Cette méthode est intéressante pour une décision qui demande de trancher entre entreprendre ou non une action ou encore décider de continuer ou d'arrêter une action. Elle est particulièrement utile lorsque les opinions sont polarisées.

Durée

2 à 3 heures

Matériel

L'énoncé de la décision à prendre

Six grosses bandes de cartons par équipe et des marqueurs pour chaque équipe

Pour la mise en commun : un tableau divisé en deux colonnes avec deux titres (par exemple : Continuer et Arrêter)

Trois bonnes raisons

Conditions

- Le groupe comprend pourquoi il est rendu à prendre cette décision.
- La décision a des répercussions importantes sur le groupe.
- Le groupe est divisé sur l'option à choisir.
- Le groupe est prêt à faire un effort d'ouverture.

Dans notre exemple, le groupe est divisé entre arrêter et continuer d'organiser la manifestation prévue.

Déroulement

D'abord, créez de l'ouverture...

Comme tou-te-s désirent trouver la meilleure option pour atteindre le but commun, il faut être disposé à analyser chaque option. Cela demande de l'ouverture. C'est pourquoi au tout début de la démarche il est nécessaire de recentrer le groupe vers le but commun. Une bonne façon est de rappeler aux participant-e-s l'importance de leur mobilisation et les répercussions positives qu'un gain pourrait avoir sur d'autres personnes.

Invitez donc chaque membre du groupe à mettre à profit son expérience et son intelligence, non pas pour convaincre que son idée est la meilleure, mais bien pour trouver la meilleure solution pour le groupe. Expliquez qu'ensemble le groupe va analyser les deux options et que c'est sur cette analyse que va se baser la décision finale du groupe.

... puis lancez un défi.

Le travail peut être présenté comme un défi : mettez les membres du groupe au défi de trouver trois bonnes raisons pour *arrêter* et trois bonnes raisons pour *continuer* et ce, indépendamment de leur opinion. Le nombre de trois apparaît idéal puisque l'exercice est confrontant. Il peut être très difficile pour quelqu'un qui est convaincu qu'une action est vouée à l'échec de trouver plusieurs raisons de continuer.

1. Mise en place

a) Expliquez le travail à faire :

- « On va diviser le groupe en petites équipes. Votre travail : trouver trois bonnes raisons pour *arrêter* et trois bonnes raisons pour *continuer*.
- Chaque raison va être écrite ou dessinée sur un gros carton.
- Chaque sous-groupe va présenter ses résultats (encouragez la répartition des présentations entre tous les membres de l'équipe).
- On va regarder le résultat et prendre notre décision. »

b) Séparez le groupe en équipes (nombre de membres impair).

c) **Rappelez les raisons qui vous amènent à prendre la décision**, par exemple : insatisfactions, doutes sur la faisabilité, manque de temps, changement dans la conjoncture, etc.

2. Discussion en sous-groupe

Chaque équipe discute pour trouver trois bonnes raisons de *continuer* et trois bonnes raisons d'*arrêter*. Si le nombre dépasse trois, l'équipe doit choisir les plus importantes. Chaque raison est inscrite sur un carton séparé.

3. Mise en commun

Choisissez une des deux options pour commencer. À tour de rôle, chaque sous-groupe présente un carton et le colle au tableau. Si vous sentez que la raison n'est pas claire, vous pouvez demander à l'équipe d'expliquer davantage.

Après chaque présentation, **demandez s'il y a des raisons qui sont semblables**. Si c'est le cas, superposez les cartons. Cette étape implique une relecture des éléments déjà nommés et permet de garder en tête l'ensemble des réponses, ce qui facilitera l'analyse.

À tour de rôle, chaque groupe présente ensuite ses trois bonnes raisons pour la deuxième option.



4. Mise au point

Félicitez les équipes pour leurs efforts. Profitez-en pour vérifier le degré de difficulté du travail et prendre les commentaires globaux sur le travail. Ces éléments peuvent s'avérer utiles ; par exemple, le fait que plusieurs nomment qu'il a été plus difficile de trouver des bonnes raisons pour une des options nous renseigne sur leur préférence.

5. Analyse des résultats

Une fois le portrait complété, on passe à l'analyse.

a) Observations

Dans un premier temps, votre rôle est d'accompagner les participant·e·s dans un travail d'observation des résultats.

Voici une liste de questions :

- Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous frappe quand vous regardez le tableau dans son ensemble ?
- Si on regarde les bonnes raisons pour *continuer*, remarquez-vous quelque chose ?
- Si on regarde les bonnes raisons pour *arrêter*, remarquez-vous quelque chose ?
- Et si on compare les deux colonnes ?
- Qu'est-ce qu'on peut dire sur le nombre de cartons différents (les cartons superposés comptent seulement pour un) ? Y en a-t-il plus d'un côté que de l'autre ? Exemple de réponses : il y a plus de cartons différents dans la colonne *arrêter*. Qu'est-ce que ça nous dit ?
- Si on regarde les raisons qui se répètent, que peut-on dire là-dessus ? Est-ce qu'il y a des raisons qui ont été nommées par toutes les équipes ? Qu'est-ce qui fait que tous ont nommé la même raison ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Exemple de réponse : on est tous d'accord avec cette raison.
- Pour chaque colonne, est-ce qu'il y a des raisons que vous n'avez pas nommées, mais avec lesquelles vous êtes d'accord ? Indiquez lesquelles sont les plus populaires.

Lorsque vous constatez que le groupe est allé au bout de l'exercice, passez à l'étape suivante.

b) Dégager des constats

Afin d'aider les participant·e·s à prendre leur décision, renommez les constats qui se sont dégagés lors de l'exercice. Par exemple :

- Nommez les raisons qui ont été reprises par tout le monde et les plus populaires.
- Soulignez le nombre de raisons différentes pour chaque option.
- Soulignez certains points communs.

Exemple : Plusieurs raisons pour arrêter ont rapport avec l'échéancier alors que beaucoup de raisons pour continuer portent sur la peur de décourager les groupes alliés.

Invitez le groupe à compléter.

6. La prise de décisions

a) Les décisions possibles

Rappelez que ce que vous cherchez est la meilleure solution et qu'il faut à ce moment-ci être capable de voir ce que l'analyse vous dit.

Trois options s'offrent au groupe :

- *Arrêter.*
- *Continuer selon le plan initial.*
- *Modifier l'action à la lumière des éléments soulevés dans les raisons pour arrêter.*

b) Les modes de décisions

Idéalement, pour ce type de décision, on optera pour un mode de décision par consensus plutôt que majoritaire. Cependant, considérant la lourdeur de ce processus, il faut préalablement vérifier si les positions sont toujours aussi polarisées. Un vote indicatif secret pourrait en effet donner le pouls du groupe et lui permettre de décider plus rapidement entre les trois options.

Conception et rédaction : Nathalie Germain



Action contre les préjugés, Les Déchaînés, Alma, 2014.

L'évaluation

Pourquoi est-ce important d'évaluer ?

L'objectif de l'évaluation est d'obtenir du contenu pour améliorer les actions futures.

Il est primordial d'informer le groupe de la raison de l'évaluation et de la lui rappeler régulièrement. Démontrez par la suite que vous tenez compte des évaluations, et invitez le groupe à faire de même, dans les activités futures.

Qu'est-ce qu'on peut évaluer ?

L'action

Évaluer si les objectifs liés à l'action ont été atteints et à quel point (à l'aide des indicateurs identifiés à l'étape 2a).

Évaluer si le moyen (l'action) avait été bien choisi pour mettre de l'avant la revendication : identifier ses forces et ses limites.

Possiblement, évaluer si la cible avait été bien choisie.

Identifier si l'action a eu d'autres effets non prévus, positifs ou négatifs.

Comparer la situation actuelle avec celle analysée au début, voir ce qui a changé et à quel point (voir la revendication en 1c).

Le fonctionnement et les individus

Évaluer le fonctionnement tout au long du processus : participation, plaisir, etc.

Évaluer le fonctionnement ou le déroulement de chaque atelier.

Évaluer ses propres améliorations comme participant·e à partir d'un défi ou objectif formulé en début d'année, de semaine ou de session, ses attitudes ou apprentissages.

Comment évaluer

À l'aide des **indicateurs** identifiés lors du choix des objectifs de l'action (voir le détail de la phase 2a du processus d'action collective, p. 34).

Avec un **outil visuel** (un tableau par exemple). Il est alors efficace d'utiliser des codes comme les couleurs (par exemple le rouge, le jaune et le vert) pour rendre visibles les impressions des membres.

Avec des **outils artistiques**.

À partir de **questions** (référez-vous aussi à la section sur les questions efficaces dans *l'ABC de l'animation*, p. 48).

Des questions d'évaluation

Voici des exemples de questions qui visent à évaluer l'action en fonction de l'objectif de départ :

- Selon vous, à quoi notre action a-t-elle servi ?
- Qui en a profité ? Ça a eu des effets sur qui, sur quoi ?
- Nommez trois raisons pour lesquelles notre action nous a aidé·e·s/ne nous a pas aidé·e·s à atteindre notre but.
- Qu'est-ce qui aurait aidé davantage ?
- Qu'est-ce qu'on pourrait faire différemment la prochaine fois ?

Rappelez-vous qu'il est préférable de poser une question à la fois, précise, sur un élément à la fois. Par exemple, poser des questions sur les ateliers globalement risque de ne pas susciter un résultat très riche.

Vous pourriez par exemple évaluer la qualité des discussions à l'aide de ces questions :

- Quand avez-vous été le plus satisfait·es de nos discussions ?
- Qu'est-ce qui vous satisfait (le plus) dans nos discussions ?
- Comment l'animation vous a-t-elle aidé·e à vous exprimer ?
- Pourquoi nos discussions sont-elles parfois intéressantes, parfois moins ?

Vous pourriez évaluer la participation de manière à obtenir des indices sur la qualité démocratique de vos animations :

- Quand est-ce que (moi, participant·e) j'ai dit quelque chose qui a été utilisé après ou a influencé la suite ?
- Quelles sont les tâches qui ont été prises en charge par les participant·e·s du groupe ?

Encore, vous pourriez vérifier des éléments en lien avec les expériences individuelles :

- Qu'est-ce que (moi, participant·e) j'ai fait pour la première fois ?

Vous pouvez quand même vous attaquer à un aspect plus global, mais de façon plus créative : « Si vous aviez à inviter une personne de votre connaissance à l'activité, qu'est-ce que vous lui diriez ? »

Rédaction : Esther Filion

Source : Formation « Animer pour entendre tout le monde, pour aller plus loin », par Esther Filion et Nathalie Germain.





Pour aller plus loin

Outils artistiques et d'intervention

Pour des outils artistiques et d'intervention supplémentaires :

engrenagenoir.ca/rouage/outils/

Questions et réponses pour artistes communautaires

En 2019, la praticienne chercheuse Dominique Malacort a offert une formation de 12 semaines sur l'art communautaire à un groupe de 12 artistes expérimenté·e·s. La formation avait pour objectif le développement d'une pratique réflexive et d'habiletés spécifiques au processus de création collective (cocréation) en art communautaire. À l'issue de cette formation, le groupe a créé des capsules audio contenant ses réponses à quelques questions qu'il considérait incontournables. Chaque document audio est accompagné d'une transcription de son contenu.

engrenagenoir.ca/rouage/question-et-reponses-pour-artistes-communautaires/

Réflexion des artistes

Pour du contenu supplémentaire créé par nos artistes dans le cadre d'une coformation organisée par Engrenage Noir et animée par Suzanne Boisvert en 2015-2016 :

engrenagenoir.ca/rouage/reflexions-des-artistes/

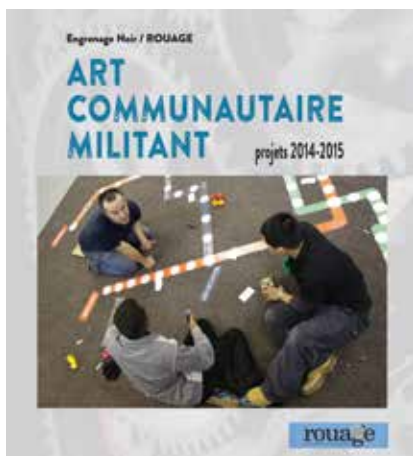
Pour plus d'information sur les **différents types de soutien** en art action communautaire d'Engrenage Noir (programme ROUAGE, programme Manivelle, Soutien à l'action, Formations pour tous et Accompagnement pour les organismes) :

engrenagenoir.ca/rouage/soutien-et-services/

Pages précédentes : Tournée théâtrale pour l'implantation d'un projet pilote de Revenu de base dans l'Est du Québec (Regroupement des assistées sociales et assistés sociaux du Témiscouata).

Nos publications

Nos publications sont disponibles gratuitement. Pour les commander, veuillez faire votre demande à engrenagenoir.rouage@gmail.com en précisant le ou les livres souhaités, le nombre d'exemplaires ainsi que vos coordonnées.



Publication sur les projets de la 3^e année
ROUAGE (2014-2015)



Publication sur les projets de la 2^e année
ROUAGE (2013-2014)



Publication sur les projets de la 1^{re} année
ROUAGE (2012-2013)

Agir ensemble par l'art pour une société plus juste

L'ART ACTION COMMUNAUTAIRE

Ce guide est destiné aux artistes, animateurs, animatrices et intervenant·e·s qui s'intéressent à l'art action communautaire. Il décrit cette approche développée par Engrenage Noir au Québec depuis 2012 et propose plusieurs outils d'intervention et d'art communautaire. Ces outils d'animation pourront être utiles à toute personne œuvrant dans un projet d'art action communautaire, mais aussi aux intervenant·e·s en action collective et aux artistes communautaires.

